

**REVUE
DES ÉTUDES
SUD-EST
EUROPÉENNES**

TOME IX-1971

N° 4

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

La correspondance, les manuscrits et les publications (livres, revues, etc.) envoyés pour comptes rendus seront adressés à l'INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES, Bucarest, sectorul 1, str. I. C. Frimu 9, pour la REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES.

Les articles seront remis dactylographiés en trois exemplaires. Les collaborateurs sont priés de ne pas dépasser les limites de 25–30 pages dactylographiées pour les articles, et de 5 à 8 pages pour les comptes rendus.

**REVUE
DES ETUDES
SUD-EST
EUROPEENNES**

TOME IX-1971

N° 4

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

Comité de rédaction

M. BERZA, membre correspondant de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie — *rédacteur en chef*; **EM. CONDURACHI**, **A. ROSETTI**, membres de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie; **H. MIHĂESCU**, **COSTIN MURGESCU**, **D. M. PIPPIDI**, membres correspondants de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie; **AL. ELIAN**, **VALENTIN GEORGESCU**, **FR. PALL**, **MIHAI POP**, **EUGEN STĂNESCU**; **AL. DUȚU** — *Secrétaire de rédaction*.

SOMMAIRE

Histoire des langues

- H. MIHĂESCU, La diffusion de la langue latine dans le sud-est de l'Europe, II . . . 659

Sociologie contemporaine

- LIVIU MARCU, Zeitgenössische soziologische Aspekte des Verstädterungsprozesses in Südosteuropa 677

Chronique

- VALENTIN AL. GEORGESCU, Le symposium sur les Phanariotes (Thessalonique, 21—25 octobre 1970) 715
- ANCA IANCU, Echos de l'Institut (juillet 1970 — juin 1971) 719
- Basile Laourdas (Cornelia Papacostea-Danielopolu) 723

Notices bibliographiques 725

Livres reçus 737

Index bibliographique 741

LA DIFFUSION DE LA LANGUE LATINE DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE*

HARALAMBIE MIHĂESCU

II

Dans la province romaine de Dalmatie ont été conservées plus d'inscriptions latines que dans toute autre province romaine du Sud-Est de l'Europe. Presque trois-quarts de ces inscriptions furent découvertes à l'ouest des monts Dinariques et de la ligne de partage des eaux qui sépare les vallées de la Save et du Danube de la mer Adriatique. Dans l'ouest de la Dalmatie la romanisation a commencé un siècle plus tôt que dans l'est de la province : c'est pourquoi nous présenterons d'abord la diffusion des inscriptions dans la partie occidentale, du sud au nord, et ensuite celle de la partie orientale, de l'ouest à l'est.

La frontière entre la Dalmatie et la Macédoine occidentale remontait la vallée de la rivière *Drinus* (Drilo), depuis son embouchure dans

* Abréviations : AIug. = *Archaeologia Jugoslavica*, Beograd, 1954 — ; BD = *Bolletino d'archeologia e storia dalmata*, Split, 1878—1919 ; C = *Corpus Inscriptionum Latinarum III*, Berlin 1862—1902 ; ČZN = *Časopis za zgodovino in narodpisje*, Maribor, 1904—1940 ; GMBH = *Glasnik zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini*, Sarajevo, 1889— ; IBAI = *Izvestija na Bălgarskija arheologičeski Institut*, Sofia, 1921 — ; JA = *Jahrbuch für Altertumskunde*, Wien, 1907—1913 ; OeJ = *Jahreshefte des Oesterreichischen archäologischen Instituts*, Wien, 1898 — ; Pavan = M. Pavan, *Ricerche sulla provincia romana di Dalmazia*, Venezia, 1958 ; Praschniker-Schober = *Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*, Wien, 1919 ; RA = *Revue archéologique*, Paris, 1882 — ; RE = *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1896 — ; Sp = *Spomenik Srpske Akademije*, Beograd, 1888 — ; St = *Starinar. Organ Srpskog arheološkog Društva*, Beograd, 1884 — ; Sticotti = Sticotti, *Die römische Stadt Doclea in Montenegro*, Wien, 1919 ; Strena Buliciana, Zagreb, 1923 ; VD = *Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku*, Split, 1920 — ; VHAD = *Vjesnik Hrvatskoga Arheološkoga Društva*, Zagreb, 1898 — ; WMBH = *Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und Herzegowina*, Wien, 1893—1916 ; ŽA = *Živa antika*, Skopje, 1951 — .

l'Adriatique, où se trouvait sur la rive gauche la ville de *Lissus* (Lesh, Lezhë), fondée en l'an 385 et conquise par les Romains en 167 av.n.è. Au temps de Jules César, il y avait là-bas un *conventus civium Romanorum*. Après la division de l'Empire, la ville dépendit de la province *Praevalis* et de l'Empire byzantin. Dans cette ville de frontière, on a retrouvé 5 inscriptions latines ¹. Un peu plus haut de *Lissus*, sur la rive droite de la rivière Drin, sur le territoire de la localité actuelle de Balldreni, on a découvert une brève inscription ². A Shnanoj a été conservée une inscription fragmentaire du début du II^e siècle ³. A l'extrémité méridionale du lac appelé par les Romains *Palus Labeatis* (aujourd'hui Shkodër) se trouvait la ville de *Scodra* (Shkodër, Scutari), colonie romaine et, plus tard, capitale de la province *Praevalis*, située à la confluence des rivières *Barbana* (Buna, Bojana) et *Clausala* (Kiri); on y a retrouvé jusqu'ici 4 inscriptions ⁴. A Rrenci, à trois km est de Shkodër, a été conservée une inscription fragmentaire du commencement du III^e siècle ⁵. A 12 km nord-est de Shkodër, sur la rive gauche du ruisseau *Clausala* (Kiri), à *Drivastum* (Drishti), on a trouvé une inscription funéraire ⁶. Plus loin vers l'est, dans la vallée du Drin, dans la localité de Kolesjan, de l'arrondissement de Kukës, a été découverte une inscription comprenant le nom d'une famille indigène : la mère s'appelait Aurelia Dometia, l'un des deux fils Aurelius Domitius et l'autre Tata. Ce dernier nom était autochtone et le nom d'Aurelius montre que la famille a vécu au II^e siècle ⁷.

Au nord de Shkodër, sur la route vers *Doclea* (Podgorica, Titograd), dans la plaine du bord du lac, dans le village de Marshejn de la commune de Kopliku, des vestiges romains, des objets de bronze et une inscription fragmentaire latine ont été conservés ⁸. Au-delà de la frontière actuelle, dans la région des Docléates (*Docleates*), au pied du mont Hoti, près de la localité de Vuksanlekaj (Vuksan-Lekić), se trouvait probablement l'ancienne forteresse de *Bersumnum*, où l'on a retrouvé 3 inscriptions funéraires : on peut lire dans l'une d'elles qu'un père de famille a construit un grillage (*lorica*) autour du tombeau de sa fille (*L. Pletorus L.*

¹ C 1704; OeJ, X, 1907, B. 102; Praschniker-Schober, p. 22; « Albania », IV, 1932, p. 93; V, 1935, p. 95—96; Caes. *Bell. civ.* III, 29; E. Fluss, RE, XIII, 1927, col. 731—736; Pavan 138.

² « Albania », IV, 1932, p. 93.

³ *Ibid.*, p. 97.

⁴ OeJ, X, 1907, B. 101; Praschniker-Schober, p. 8—13; « Albania », III, p. 46—49; IV, 1932, p. 115; Sp, LXXII, 1931, p. 200; « Buletin Tirana », XV, 1961, p. 126; Th. Ippen, *Skutari und die nordalbanische Küstenebene*, Wien, 1918; E. Fluss, RE, s. 2, 1923, col. 828—829.

⁵ OeJ, X, 1907, B. 102; « Albania », III, 1928, p. 56.

⁶ WMBH, X, 1907, p. 14; « Albania », III, 1928, p. 58.

⁷ H. Ceka- S. Anamali, « Buletin Tirana », XV, 1961, n^o 1, p. 120.

⁸ WMBH, VIII, 1902, p. 209—210.

Pletoriae filiae loricam fecit . . .)⁹. Plus haut, vers *Doclea*, au pied des collines de Hum Dëčić (619 m) a été trouvée une inscription funéraire dans la localité de Tuzi, mise par C. Cassius Longinus à la mémoire de sa femme (*contubernali*) Cassia¹⁰. Un peu plus loin, dans la plaine, à la confluence des rivières Morača et Zeta, a prospéré la ville forte de *Doclea* (Duklja, Podgorica, Titograd) conquise par les Romains en 168 av. n.è., devenue *municipium* sous les Flaviens, ensuite *colonia* ; on y trouvait des temples, une basilique, un forum, un arc de triomphe, des thermes et d'autres constructions romaines. Ici furent découvertes jusqu'ici 127 inscriptions latines¹¹. En remontant la rivière Zeta, on arrive à Danilograd, ville dominée par le mont Velji Garač (1 436 m), où a été trouvée une inscription¹². Plus loin vers le nord-ouest, près des sources de la rivière Zeta, dans une dépression à l'altitude de 600 m, dans la localité Nikšić, on a découvert 3 inscriptions¹³. Dans le village de Kosijerevo, de la commune de Nikšić, est apparue une borne-frontière datant des années 78—84 d.n.è.¹⁴.

En partant de *Doclea* vers le sud-ouest, on passe par Cetinje, ancienne capitale de la principauté du Monténégro, on contourne le massif de Njego Lovćen et on descend au bord de la mer, dans la localité de Budva, habitée dans l'Antiquité par les Illyriens, conquise par les Romains en 168 av. n.è. et appelée par eux *Butua*, où l'on a retrouvé jusqu'ici 3 inscriptions¹⁵. Plus au nord, à l'entrée du golfe de Kotor, se trouve Prevlaka, avec deux inscriptions¹⁶. A l'intérieur du golfe, à l'extrémité nord, dans une position naturelle splendide, s'est développée très tôt la forteresse nommée par Polybe *Rhizon* et par les Romains *Risinium* (Risan), contenant d'importants vestiges archéologiques, dont 37 inscriptions¹⁷. Plus loin vers l'est se trouve Perast¹⁸ ayant une et Orahovac 3 inscriptions¹⁹. Enfin, au fond du golfe a été édifée la ville forte d'*Acrvium*, considérée par Pline comme *oppidum civium Romanorum*, connue dans

⁹ R. Paribeni, *Iscrizioni romane di Montenegro*, « Bolletino Comunale di Roma », XXXI, 1903, p. 378 ; Praschniker-Schober, p. 95.

¹⁰ R. Paribeni, *op. cit.*, p. 379.

¹¹ C 1705—1707, 8281—8291, 10190, 12679—12714, 13823—13845, 14217⁸, 14600—14603 ; R. Paribeni, *op. cit.*, p. 374—377 ; OeJ, XII, 1909, B. 201 ; Sticotti, p. 157—184 ; Praschniker-Schober, p. 2—3 ; VD, L, 1928—1929, p. 65—73 ; Sp, LXXI, 1931, p. 123—125 ; LXXV, 1933, p. 64 ; C. Patsch, RE, V, 1905, col. 1251—1252.

¹² Sp., LXXI, 1931, p. 50.

¹³ Sp, LXXI, 1931, p. 101 ; LXXVII, 1934, p. 45.

¹⁴ Alug, V, 1964, p. 93—95.

¹⁵ C 6338, 8280 ; « Glasnik Narodnog Universiteta Boke Kotorske », IV, 1937, p. 35—43.

¹⁶ C 1738, 14622.

¹⁷ C 1717—1737, 6359—6360, 8389—8402 ; Polybe, II, 11, 16 ; D. Vouksan, *Les mosaïques romaines de Risan (Risano)* ; « Albania », IV, 1932, p. 77—86 ; M. Garašanin, *Moenia Aeacia*, St, XVII, 1966, p. 27—36.

¹⁸ VD, XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 73.

¹⁹ Sp, LXXI, 1931, p. 106.

les actes du Moyen Age sous le nom de Decatera et appelée de nos jours Kotor (Cattaro), où on a trouvé jusqu'à présent 11 inscriptions latines ²⁰. Un peu plus au nord, à Riječani il y a 2 inscriptions ^{20a}.

En partant du golfe de Kotor vers le nord, le long du littoral, on trouve d'abord le port et la ville forte d'*Epidaurum* (Cavtat, Ragusa Vecchia), entourée d'une plaine fertile et élevée au rang de *colonia* dès l'époque de Jules César : ici ont été découvertes 38 inscriptions ²¹. Au nord-ouest d'*Epidaurum* se trouve Rat, avec 2 inscriptions ²². Au nord-est, sur la route qui mène de Dubrovnik (Raguse) vers Gacko et Sarajevo, sont apparues 2 inscriptions à Trebinje ²³, une à Bileća ²⁴ et 2 inscriptions funéraires à Ljubomir-Bileća ²⁵. A la frontière avec le Monténégro, au monastère de Gabričevo de la vallée de la rivière Trebišnjica, on a trouvé une inscription ²⁶ et un peu plus au sud-est, dans la région du bourg de Grahovo, 9 autres, dont une funéraire en vers ²⁷. Dans la dépression de Gacko (Gatočko polje) on a découvert une inscription de démarcation à Cernica ²⁸.

Au nord de Dubrovnik se trouvent Trsteno avec une inscription ²⁹ et Asamo (Slano) avec une inscription ³⁰. Dans l'île de *Melita* (Mljet, Meleda), ont été trouvées 4 inscriptions ³¹. Dans la presqu'île de Pelješac, on a découvert une inscription à Smokvina ³², une à Ston ³³, 2 à Janjina ³⁴, une à Orebić ³⁵, une à Viganj ³⁶ et 4 autres dans des endroits inconnus ³⁷. Dans l'île de *Corcyra Nigra* (Korčula, Curzola) ont été découvertes 22 inscriptions ³⁸ et dans l'île de *Issa* (Vis) 18 inscriptions ^{38a}.

Au bord de la mer, un peu plus bas que l'embouchure de la rivière *Naro* (Neretva, Narenta) on a découvert une inscription à Klek ³⁹ et

²⁰ C 1710—1716, 6358, 8387—8388, 12784 ; Ptol. II, 16, 5 ; Plin. *Hist. Nat.* III, 144 ; Pavan 11—12 ; P. Mijović, *Acrvium-Decatera-Kotor sous le jour des récentes découvertes archéologiques*, St. XIII—XIV, 1962—1963, p. 27—48.

^{20a} Sp, LXXI, 1931, p. 101 ; LXXVII, 1934, p. 45.

²¹ C 1739—1760, 8404—8406 ; BD, XXXVI, 1913, p. 58 ; A. Marinović, «Anali historijskog Instituta u Dubrovniku», VI—VII, 1959, p. 121—127.

²² BD, XXXVI, 1913, p. 58.

²³ C 10175, 10176.

²⁴ GMBH, XLVII, 1935, p. 21.

²⁵ *Ibid.*, p. 21—22.

²⁶ WMBH, VIII, 1902, p. 105 ; C 14620.

²⁷ VHAD, VIII, 1905, p. 172—175 ; WMBH, XI, 1909, p. 138 ; OeJ, XII, 1909, B. 20—24 ; GMBH, XVIII, 1926, p. 181 ; Sp., LXXVII, 1934, p. 19—20.

²⁸ Sp, LXXXVIII, 1938, p. 114—115.

²⁹ C 8447.

³⁰ C 14623.

³¹ C 3064 ; BD, XL—XLII, 1917—1919, p. 108—109.

³² C 8409.

³³ C 1762.

³⁴ C 8451 ; VD, LV, 1953, p. 234—236.

³⁵ *Ibid.*, p. 223.

³⁶ C 1765 a.

³⁷ VD, LV, 1953, p. 222—223.

³⁸ C 3065—3073, 6422, 10083—10092.

^{38a} C 3074—3083, 6423, 13284—13286, 14018, 14333 ; VD, LIV, 1952, p. 42.

³⁹ C 1763.

une à Otok ⁴⁰. Sur la rive droite de la rivière, près de la localité actuelle de Vid, a prospéré la célèbre place forte de *Narona*, ayant un port à l'embouchure de la rivière, des thermes, des temples, un théâtre et un forum ; elle avait été élevée au rang de *colonia* autour de l'année 27 av.n.è., étant devenue dans les siècles suivants un important centre commercial ⁴¹ où ont été trouvées 237 inscriptions latines ⁴². Un peu plus à l'est, une inscription a été découverte à Gabela ⁴³ et une à Čapljina ⁴⁴. Au-delà de la Neretva, à Tasovčići, 5 inscriptions ont été découvertes ⁴⁵, dont l'une datant de l'année 36 av.n.è., dédiée au futur empereur Auguste par les frères C. Papius Celsus et M. Papius Camus ⁴⁶. Au sud-est de Tesovčići se trouve Sjekose avec une inscription latine ⁴⁷. Un peu plus à l'est, à une croisée de chemins, dans la localité actuelle Stolac, a été localisée la station *Ad Turres*, contenant des thermes, des temples, des mosaïques, un mausolée et 5 inscriptions latines ⁴⁸. Près de là se trouve Mogorjelo-Struga avec 2 inscriptions ⁴⁹. Au nord de Stolac ont été découvertes une inscription à Trijebanj ⁵⁰, une à Hodovo ⁵¹, une à Rotimlja ⁵², une à Stjepanskrs ⁵³, une à Dabrica ⁵⁴ et 2 à Dubrava ⁵⁵. Plus à l'est, sur la route qui mène à Bileća, on a trouvé une inscription funéraire dans l'actuelle localité Fatnica ⁵⁶.

En remontant la Neretva, à mi-chemin entre Tasovčići et Mostar, nous trouvons la localité Zitomišić, avec une inscription funéraire ⁵⁷. A l'est de celle-ci, sur la route allant de Mostar vers Gacko, ont été découvertes une inscription à Nevesinje ⁵⁸, une à Kolečko ⁵⁹ et une à Grabovica ⁶⁰.

⁴⁰ BD, XXVI, 1903, p. 146.

⁴¹ M. Fluss, RE, XVI, 1935, col. 1743-1755 ; Pavan 146-176.

⁴² C 6361, 8429-8470, 14223, 14623-14629 ; GMBH, XVI, 1904, p. 50-53 ; XXIV, 1912, p. 597-601 ; XXXVII, 1925, p. 88 ; n.s. III, 1948, p. 168 ; JA, II, 1908, p. 87-117 ; VI, 1912, p. 268 ; BD, XXX, 1910, p. 105-113 ; OeJ, XV, 1912, B. 17 ; *Strena Buliciana*, p. 218-219 ; RA, XXXVI, 1932, n° 82 ; IBAI, XVI, 1950, p. 236 ; VD, LIV, 1952, p. 164-167 ; LV, 1953, p. 262.

⁴³ WMBH, IX, 1904, p. 289.

⁴⁴ GMBH, XVI, 1904, p. 44.

⁴⁵ WMBH, XII, 1912, p. 91 ; Sp, LXXVII, 1934, p. 25 ; XCIII, 1940, p. 157.

⁴⁶ C. Patsch, *Bosnien und Herzegowina in römischer Zeit*, Sarajevo, 1911, p. 12-13.

⁴⁷ GMBH, XIII, 1958, p. 153.

⁴⁸ WMBH, III, 1895, p. 272-296 ; VIII, 1902, p. 102-104 ; C. Patsch, *op. cit.*, p. 26 ; Sp, LXXVII, 1934, p. 23 ; GMBH, III, 1948, p. 168.

⁴⁹ Sp, LXXVII, 1934, p. 25 ; XCIII, 1940, p. 158.

⁵⁰ C 12766.

⁵¹ Sp, LXXVII, 1934, p. 24.

⁵² C 12776.

⁵³ C 13305.

⁵⁴ C 2766c.

⁵⁵ C 12794 ; Sp, LXXVII, 1934, p. 23.

⁵⁶ C 12800.

⁵⁷ GMBH, XXXVII, 1925, p. 87-89.

⁵⁸ GMBH, s.n.III, 1948, p. 49.

⁵⁹ C 12775.

⁶⁰ C 2766 = 8386 = 12775.

Près de Mostar, ont été découvertes une inscription à Malo Polje ⁶¹ et une à Šurmanci ⁶². Dans la petite ville de Mostar sur la Neretva ont été trouvés des vestiges romains importants et 4 inscriptions ⁶³. Plus haut, sur la rive gauche de la rivière Neretva, dans la localité de Potoci a été découverte une inscription ⁶⁴ et un peu plus haut, sur un affluent de la Neretva, dans le village de Prenj, une inscription ⁶⁵. Pas loin de la confluence de la Neretva avec la Rama, près de Orahovica, a été trouvée une inscription latine dans le village de Radešine ⁶⁶. Sur le cours supérieur du ruisseau Rama, on a trouvé une inscription dans le village de Proslap ²⁷. A Ostrožac (appelé aussi Drnopolje), près du lac de Jablanić, P. Aurelius Verus a mis une inscription funéraire à la mémoire de ses parents Aelius Rufus et Aelia Tattua ⁶⁸. On trouve dans la petite ville de Konjić un milliaire et une inscription funéraire ⁶⁹ et au nord de celle-ci une inscription à Brčani ⁷⁰, une à Cerići ⁷¹ et une à Homolje ⁷². A l'est et au sud de Konjić, on a découvert une inscription à D. Bjela ⁷³, une à Ljuta ⁷⁴, une inscription funéraire à la mémoire d'un vétéran à Donje Selo ⁷⁵, une à Bjelemić ⁷⁶ et une à Glavatičevo à la mémoire d'un militaire mort à *Bassiana*, de la Pannonia Superior ⁷⁷. Entre *Epidaurum* et la Neretva, ont été découvertes 8 inscriptions provenues d'endroits inconnus ⁷⁸.

Entre la Neretva, la ville de Makarska et les districts de Duvno et Livno, la majorité des inscriptions appartiennent aux militaires. En avançant dans la vallée du ruisseau Trebižat, affluent de la Neretva, nous arrivons à Humac, où s'est développée une colonie de vétérans provenus de troupes locales et étrangères, qui ont laissé 6 inscriptions ⁷⁹. Près de là, au sud-ouest de Ljubuški ont été découverts des vestiges romains et 45 inscriptions latines à *Bigeste*, colonie ou poste de vétérans de la première moitié du I^{er} siècle, dans lesquelles paraissent des noms romains

⁶¹ Sp, LXXVII, 1934, p. 23.

⁶² *Ibid.*, p. 28.

⁶³ WMBH, II, 1894, p. 3—34; IX, 1904, p. 267—274; GMBH, XVI, 1904, p. 34—43.

⁶⁴ WMBH, IX, 1904, p. 265—266.

⁶⁵ Sp, LXXVII, 1934, p. 24.

⁶⁶ WMBH, IX, 1904, p. 258.

⁶⁷ C 13232.

⁶⁸ GMBH, XIV, 1902, p. 324; WMBH, IX, 1904, p. 255.

⁶⁹ WMBH, IX, 1904, p. 243; Sp, LXXVII, 1934, p. 26.

⁷⁰ GMBH, XIV, 1902, p. 332.

⁷¹ *Ibid.*, p. 317.

⁷² WMBH, IX, 1904, p. 246.

⁷³ C 14617.

⁷⁴ C 8408.

⁷⁵ Sp, LXXXVII, 1938, p. 116.

⁷⁶ C. 14617, 2; WMBH, IX, 1904, p. 261.

⁷⁷ C 8489 = 12799.

⁷⁸ C 1761—1765 c.

⁷⁹ GMBH, XXII, 1910, 177—182; WMBH, XII, 1912, p. 132—137; OeJ, XXXVI, 1946, B. 67—75.

comme Antonius, Claudius, Domitius, Flavius, Herennius, Iulius, Licinius, Livius, Oppius, Valerius et Varius⁸¹. Sur la route vers Mostar, pas loin de Čitluk, il y avait une agglomération romaine à Krehin Gradac, où a été conservée une inscription funéraire⁸¹. Un peu plus haut, sur le ruisseau Trebižat, à sa confluence avec Tihaljina, existait une autre agglomération de vétérans dans la Vitina actuelle, où ont été conservées des briques et 2 inscriptions⁸². Vers l'ouest se trouve Grac, avec 8 inscriptions fragmentaires⁸³ et Vrgorac avec 2 inscriptions⁸⁴. A Tihaljina, près des sources de la rivière du même nom, ont été découvertes 5 inscriptions⁸⁵.

Sur le rivage de la mer Adriatique, en face de l'île de *Pharia* (Hvar), dans la localité *Zaostrog* ont été conservées 2 inscriptions⁸⁶. Plus loin, vers le nord, près de *Makarska*, entre *Tučepi* et *Podgora*, ont été trouvées 2 inscriptions à *Biston*⁸⁷ et 2 autres à *Tučepi*⁸⁸. Dans la petite ville de *Makarska*, où a été localisée l'ancienne *Inaronia*, ont été trouvées 7 inscriptions⁸⁹. Vers le nord-est, dans la dépression d'*Imotski* (*Imotsko polje*), sur le site de la localité actuelle de *Runović*, s'était développé le centre urbain de *Novae*, élevé au rang de *municipium* dans la seconde moitié du II^e siècle : ici ont été conservées 53 inscriptions latines⁹⁰. A *Kamen Most*, à 5 km de *Novae* (*Runović*), ont été découvertes 2 inscriptions⁹¹ ; à l'endroit appelé par le peuple *Bublin* a existé une agglomération romaine, où ont été conservées 8 inscriptions fragmentaires⁹² et à *Gradac* se trouve une inscription⁹³. Un peu plus au nord, dans la ville actuelle d'*Imotski*, on a trouvé une inscription fragmentaire du temps de l'empereur *Hadrien* (117—138)⁹⁴. A l'ouest d'*Imotski*, à *Gorica*, ont été trouvées des broches, une lampe à inscription et d'autres objets romains⁹⁵.

Plus au nord, dans la dépression de *Duvno* (*Duvanjsko polje*), nous

⁸⁰ WMBH, III, 1895, p. 280—289 ; C 6232—6370, 8483—8504, 12798—12809, 13874—13879, 14225—14226, 14631—14632 ; JA, II, 1908, p. 110 ; Pavan 49—57.

⁸¹ WMBH, IX, 1904, p. 283.

⁸² GMBH, V, 1893, p. 673—681 ; XXXV, 1923, p. 83.

⁸³ GMBH, XXXV, 1923, p. 145—151.

⁸⁴ C 1918, 8510.

⁸⁵ C 6433, 10167, 12810, 13317, 13319.

⁸⁶ C 1892, 1893.

⁸⁷ C 1895, 14629.

⁸⁸ C 14629, 1 ; BD, XXV, 1902, p. 161.

⁸⁹ C 1863, 1896—1898, 3214, 10188, 13873.

⁹⁰ WMBH, IV, 1896, p. 273—274 ; VIII, 1902, p. 96—101 ; C 1906—1918, 8505—8512, 12802—12812, 13880—13889, 14228—14229, 14633—14640 ; St, IV, 1926—1927, p. 33 ; B. Saria, RE, XVII, 1937, col. 1129—1131 ; Pavan 180—185.

⁹¹ WMBH, VIII, 1902, p. 91—92.

⁹² *Ibid.*, p. 93—96.

⁹³ C 8498.

⁹⁴ WMBH, VIII, 1902, p. 83.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 81.

trouvons une inscription à Karlov Han, près de Duvno ⁹⁶, 5 à Letka ⁹⁷, une à Mokronoge ⁹⁸, une à Šujica ⁹⁹ et 4 dans le village d'Otinovci, près de Kupres ¹⁰⁰.

De nombreuses inscriptions ont été découvertes dans la dépression de Livno (Livanjsko polje), à savoir : 3 provenues d'endroits inconnus ¹⁰¹, une à Podgradina ¹⁰², une à Lipa ¹⁰³, 11 à Pelva (Livno) ¹⁰⁴, 7 à Vašarovina ¹⁰⁵, une à Mali Kablići ¹⁰⁶, une à Prisap ¹⁰⁷, 3 à Inalperio dans le col de Prolog ¹⁰⁸ et une à Odžak ¹⁰⁹. Au nord de cette localité se trouve Lištani avec 5 inscriptions ¹¹⁰. Plus haut, près de Vještiča Gora (1 580 m) et Troglav (1 913 m), dans la localité de Gubin, a été trouvée une inscription ¹¹¹. A l'extrémité nord de la dépression de Livno, sur la route reliant les villes de Livno et de Bos. Grahavo, sous les hauteurs du Marino Brdo (1 457 m) et du Šator (1 872 m), dans la commune actuelle de Grkovci, a été localisé le *Municipium Salvium* avec 10 inscriptions ¹¹². Enfin, plus haut dans les montagnes, près de la ligne de partage des eaux qui sépare la Dalmatie occidentale de la Dalmatie orientale, nous trouvons une inscription à Podgora ¹¹³, une autre à Bukovača ¹¹⁴ et 2 à Bos. Grahovo ¹¹⁵.

Dans la dépression de Glamoč (Glamočko polje), ont été découvertes 3 inscriptions à *Basiduo* (Glamoč) ¹¹⁶, 4 à Brba ¹¹⁷, 5 à Halapič ¹¹⁸, une à Glavice ¹¹⁹ et 3 à *Ionnaria* (Gradina) ¹²⁰. Quelque part sur la route de *Salona* à *Servitium* a existé un *municipium* qui nous a transmis 27 inscrip-

⁹⁶ GMBH, XIX, 1964, p. 213.

⁹⁷ WMBH, IX, 1904, p. 209–220.

⁹⁸ GMBH, s.n. XII, 1957, p. 109–110.

⁹⁹ GMBH, XIV, 1902, p. 7.

¹⁰⁰ C 2763, 2764, 14317, 14319.

¹⁰¹ GMBH, XLIII, 1931, p. 23.

¹⁰² WMBH, XI, 1909, p. 126.

¹⁰³ C 9847.

¹⁰⁴ GMBH, XVIII, 1906, p. 176–177; XLII, 1930, p. 159–161; XLIII, 1931, p. 19–22; WMBH, XI, 1909, p. 133–135.

¹⁰⁵ C 2760; GMBH, XVIII, 1906, p. 171; XL, 1928, p. 90–92; WMBH, XI, 1909, p. 129.

¹⁰⁶ WMBH, XI, 1909, p. 131.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 128.

¹⁰⁸ C 9857, 13325, 13326.

¹⁰⁹ Sp, LXXVII, 1934, p. 20.

¹¹⁰ C 2761, 2762; WMBH, XI, 1909, p. 125.

¹¹¹ C 9848.

¹¹² C 9847, 9850, 14249; GMBH, XVIII, 1906, p. 161–167; n.s. VI, 1909, p. 120–124; Sp, LXXXVIII, 1935, p. 122; RA, XIV, 1939, p. 176–177.

¹¹³ C 1895.

¹¹⁴ Sp, LXXVII, 1934, p. 11.

¹¹⁵ C 14970; WMBH, XI, 1908, p. 138.

¹¹⁶ C 9863, 13236, 13986.

¹¹⁷ Sp, LXXXVIII, 1935, p. 119–120.

¹¹⁸ C 9862 = 13231; GMBH, XXXIX, 1927, p. 262–267; XL, 1928, p. 82;

Sp, LXXVII, 1934, p. 18.

¹¹⁹ C 2760 a.

¹²⁰ C 9861, 9862, 12175.

tions¹²¹. Plus haut, près du partage des eaux, se trouvait *Indenea*, où il y a 2 inscriptions¹²².

Sur le rivage, entre la Neretva et *Salona*, 31 inscriptions ont été découvertes, provenues d'endroits inconnus¹²³. Dans l'île de *Pharia* (Hvar, Lesina), 18 inscriptions ont été découvertes¹²⁴. Dans l'île de *Brattia* (Brać, Brazza), la troisième comme étendue des îles yougoslaves de l'Adriatique, le nombre des inscriptions latines est de 39, dont 3 à Bol, une à Dračevica, une à Nerėzišća, une à Postira, 2 à Pućišća, une à Spliška et une à Supetar¹²⁵. La plupart ont été trouvées dans la localité de Škrip dans le centre de l'île. Un peu plus à l'ouest, dans l'île de *Solentia* (Šolta) ont été découvertes 17 inscriptions¹²⁶.

Passant sur le continent, nous nous occuperons d'abord de la distribution des inscriptions de la vallée de la rivière de Cetina. A son embouchure, à *Oneum* (Omiš, Almissa), ont été découvertes 13 inscriptions¹²⁷ et à Duće, 2 inscriptions¹²⁸. Plus à l'est, au bord de la mer, nous trouvons une inscription à Brela¹²⁹, une à Borak¹³⁰ et 2 à Baška Voda¹³¹. Plus au nord, sur la rive gauche de la rivière, dans le village de Katuni, il y a 2 inscriptions¹³². Plus haut, sur la rive gauche de la rivière Cetina, dans le village de Županjac se trouvait l'ancien *Delminium*, où ont été conservées 81 inscriptions¹³³. *Tilurium* (Gardun-Trilj) a été la ville de garnison d'une légion et a laissé 15 inscriptions¹³⁴. Au nord-ouest de *Tilurium*, dans le village de Vojnić, ont été conservées 3 inscriptions funéraires¹³⁵. Sur la route reliant Split à Sinj, dans le village de Brnaze, on trouve 2 inscriptions¹³⁶. Dans la localité de Čitluk, près de Sinj, à une certaine distance de Cetina, a prospéré la célèbre colonie romaine *Aequum*, fondée au

¹²¹ GMBH, XXXIX, 1927, p. 256–267; XL, 1928, p. 79–90; XLI, 1929, p. 98–99; 1933, p. 7–14; Sp, LXXVII, 1934, p. 27–28.

¹²² C 13983, 13984.

¹²³ C 1892–1905, 8472–8482, 12790–12797, 13873, 14629.

¹²⁴ C 3084–3091, 10094–10099, 13287, 15096, 15097; BD, XXXVIII, 1915, p. 46; Pavan 187–188.

¹²⁵ C 3092–3108, 6424–6427, 10107–10115, 13288–13291, 14333, 15098, 15099; VHAD, LVI–LIX, 1954–1957, p. 133–134.

¹²⁶ C 3109–3111, 15100–15101; VD, XLIII, 1920, p. 105–116.

¹²⁷ C 1904, 1905, 6428–6431, 8474, 8778–8780, 12796, 12829; BD, XXXVII, 1914, p. 104–105.

¹²⁸ C 8475, 8545.

¹²⁹ C 8477.

¹³⁰ C 12795.

¹³¹ C 1901, 1903.

¹³² C 9865, 9866.

¹³³ C 2706, 2707, 2709–2712, 2714–2720, 2722–2727, 9731, 9732, 9734–9741, 9743–9744, 13186–13189, 13972–13980, 14930–14932, 14934–14936, 14938–14944; St, GMBH, XVI, 1904, p. 330–353; VAHD, LI, 1930–1934, p. 225.

¹³⁴ C 2708, 2713, 2721, 3202, 9725, 9733, 9742, 9745, 14933, 14937, 14943; St, IV, 1926–1927, p. 33; VD, LII, 1935–1949, p. 51; LIII, 1950–1951, p. 230–231; G. Alföldi, *Tilurium — der antike Name des Legionslagers Gardun bei Trilj in der Provinz Dalmatien*, « Bonner Jahrbücher », CLXV, 1965, p. 105–107.

¹³⁵ BD, XXVI, 1903, p. 129–135; XXXI, 1908, p. 79.

¹³⁶ C 14941; VD, LIII, 1951, p. 230.

temps de l'empereur Claude (41—54), où se trouvent 68 inscriptions aux noms romains comme Aebutius, Aurelius, Caecilius, Calpurnius, Iulius, Marcius, Munatius, Octavius, Titius et Valerius¹³⁷. Au sud-est, dans la vallée de la rivière Sinj, sur la route menant à Aržano et Duvno, se trouve D. Tijarica, avec une inscription¹³⁸. Sur la rive gauche de la rivière Cetina, plus haut que Sinj, ont été trouvées 2 inscriptions à Potravlje¹³⁹. Au nord-est, dans la vallée de la rivière Cetina, on a découvert une inscription à Vinišće¹⁴⁰, une à Otišići¹⁴¹, une à Dragovići¹⁴², 5 à Koljane¹⁴³ et une à Matkovine¹⁴⁴. A Vrlika, sur la route reliant Sinj à Drniš, se trouvait l'ancienne *Herona* ayant 73 inscriptions latines¹⁴⁵. Près de celle-ci, ont été découvertes 2 inscriptions à Garjak¹⁴⁶, et plus haut une à Vinalić¹⁴⁷, une à Kijevo¹⁴⁸ et une à Kosore¹⁴⁹.

Un rôle très important dans le processus de romanisation de la Dalmatie occidentale a été joué par *Salona* (Solin) et ses alentours. Au sud-est, au bord de la mer, 2 inscriptions ont été découvertes à Krug¹⁵⁰, une à Poljica-Krilo¹⁵¹, 2 inscriptions fragmentaires à Jesenice¹⁵² et 13 à *Pituntium* (Podstrana), arrivée probablement au rang de *municipium*¹⁵³. Un peu plus haut, 16 inscriptions se trouvent à Gedate (Srinjine)¹⁵⁴, 5 à Žrnovnica¹⁵⁵ et une à Mravince¹⁵⁶. Au bord de la mer, à *Epetium* (Stobreč), existait une association des travailleurs du port (*collegium saccariorum*); on y trouve 113 inscriptions¹⁵⁷. Deux autres ont été découvertes dans le

¹³⁷ C 2728—2742, 9749—9781, 13190—13195, 14946—14949; BD, XXVI, 1903, p. 125—127; XXXVIII, 1915, p. 154; VHAD, LI, 1930—1934, p. 157; IBAI, XVI, 1950, p. 238; VD, LV, 1953, p. 256—258; *Festschrift für Egger*, I, p. 321; Pavan 17—27.

¹³⁸ BD, XXVI, 1903, p. 128.

¹³⁹ C 9752; *Strena Buliciana*, p. 233—234.

¹⁴⁰ BD, XXXVIII, 1915, p. 144.

¹⁴¹ C 9813 a.

¹⁴² C 9813.

¹⁴³ C 9818, 9820, 13201, 13212, 13213.

¹⁴⁴ C 2748.

¹⁴⁵ C 2750—2752, 2754—2759, 6407—6409, 9806—9818, 9820—9827 a, 13199—13328, 14966—14969; VD, LV, 1953, p. 105, 256—258.

¹⁴⁶ C 2749, 2753.

¹⁴⁷ C 9810.

¹⁴⁸ VD, LV, 1953, p. 262.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 247.

¹⁵⁰ C 8472, 8476.

¹⁵¹ VD, LIII, 1950—1951, p. 212.

¹⁵² BD, XXXVII, 1914, p. 102—103.

¹⁵³ C 8526—8551, 12817, 12824, 12829, 14237; BD, XXXVII, 1915, p. 42—443; E. Polaschek, RE, XX, 1950, col. 1875—1877; Pavan 188—191.

¹⁵⁴ C 14641, 14655; BD, XXXVIII, 1915, p. 43—44; XL—XLII, 1917—1919, p. 105; VD, LIII, 1950—1952, p. 212.

¹⁵⁵ C 8537, 13890, 13892, 14648, 14651

¹⁵⁶ C 8968, 13031.

¹⁵⁷ C 1919—1932, 6371—6372, 8225, 8518—8564, 12815—12827, 13892, 14230—14238, 14641—14660; BD, XXV, 1902, p. 164.

voisinage immédiat, à Kućine¹⁵⁸. Dans l'ancien *Aspalathos* (Split, Spalato) ont été trouvées 27 inscriptions. L'apogée de ce port est atteint sous Dioclétien (284—305), lequel y construisit son célèbre palais, en partie conservé jusqu'à nos jours¹⁵⁹. *Salona* (Solin) fut conquise par les Romains en 78 av.n.è. et est élevée au rang de *colonia Iulia* autour de l'année 27 av.n.è. Elle devint le centre administratif, commercial et culturel le plus important de Dalmatie. A *Salona* a été conservé un plus grand nombre d'inscriptions que dans toute autre ville ancienne du sud-est de l'Europe, à savoir 4 120, dont certaines du VI^e siècle ou du début du VII^e¹⁶⁰. Certaines ont été trouvées à *Clissa* (Klis), mais proviennent probablement de *Salona*. Au nord-ouest de *Salona*, au bord de la mer, ont été découvertes : une inscription à Kambelovac¹⁶¹, une à Gomilica¹⁶², une à Donja Kaštela¹⁶³, une à Kaštel Novi¹⁶⁴, une à Stafilić¹⁶⁵, une à Niško Stafilić¹⁶⁶, 2 à Brnaze¹⁶⁷ et un diplôme militaire à Daverzi¹⁶⁸.

Plus loin sur le littoral, près du détroit situé entre le continent et l'île de Čiovo, s'est développée la ville forte de *Tragurium* (Trogir, Traù), élevée probablement au rang de *municipium*, où se sont établis des vétérans et des marchands aux noms romains, comme Aurelius, Iulius, Octavius, Rubrius, Rutilius et Vibius ; d'ici proviennent 65 inscriptions latines¹⁶⁹. Un peu à l'ouest ont été découvertes 2 inscriptions à Svirache-Seget¹⁷⁰, 3 à Vranjica¹⁷¹, une à Vinišće¹⁷², une dans l'île de Čiovo¹⁷³ et une à Lečevica¹⁷⁴.

¹⁵⁸ BD, XXVII, 1904, p. 101—102.

¹⁵⁹ BD, XXXII, 1909, p. 79—90 ; XXXVII, 1914, p. 95—98.

¹⁶⁰ C 1933—2674, 6373—6405, 6549—6564, 8659—9698, 12889—13180, 13902—13698, 14241—14315, 14663—14925, BD, XXVI, 1903, p. 192—193 ; XXVIII, 1905, p. 20 ; XXIX, 1906, p. 8—20 ; XXXII, 1909, p. 1—73 ; XXXIII, 1910, p. 25—135 ; XXXIV, 1911, p. 31—58 ; XXXV, 1912, p. 1—45 ; XXXVI, 1913, p. 14—18 ; XXXVII, 1914, p. 30—94 ; XXXVIII, 1915, p. 24—46 ; XXXIX, 1916, p. 100—146 ; XL—XLII, 1917—1919, p. 91—100 ; VD, XLIV, 1921, p. 21—35 ; XLV, 1922, p. 6—20 ; XLVII—XLVIII, 1924—1925, p. 27—68, 1926—1927, p. 139 ; LXII, 1935—1949, p. 3—14 ; LIII, 1950—1951, p. 170—176 ; 218—230 ; LV, 1953, p. 259—261 ; RS, I, p. 157—175 ; II, p. 79—91 ; AJ, I, 1954, p. 53—70 ; E. Dyggve, *History of Salonitan Christianity*, Oslo, 1951 ; G. Novak, *Povjest Splita (Geschichte von Split)*, vol. I, Split, 1957.

¹⁶¹ C 9714.

¹⁶² BD, XXXV, 1912, p. 59.

¹⁶³ VD, I, 1928—1929, p. 22.

¹⁶⁴ C 14316.

¹⁶⁵ C 14927.

¹⁶⁶ BD, XXIX, 1906, p. 241.

¹⁶⁷ C. 14941 ; VD, LIII, 1951, p. 230.

¹⁶⁸ CIL, XVI, p. 38.

¹⁶⁹ C 2675—2705, 6406, 9708—9723, 13181—13184, 13969—13971, 14316, 14926—14929 ; BD, XXXII, 1909, p. 79—90 ; VD, XLIX, 1926,—1927, p. 112, LIII, 1950—1951, p. 231—232 ; LV, 1953, p. 253 ; Pavan 285—291.

¹⁷⁰ BD, XXXVII, 1914, p. 98—102.

¹⁷¹ C 2382, 6399 ; BD, XXXVIII, 1915, p. 41.

¹⁷² BD, XXXVII, 1914, p. 144.

¹⁷³ C 6406.

¹⁷⁴ VD, XLVIII—XLVIII, 1924—1925, p. 73.

A Muć a été localisée l'ancienne ville forte d'*Andetrium*, dont nous restent 22 inscriptions¹⁷⁵. A l'est, à Sutina a été découverte une inscription¹⁷⁶ et à l'ouest, sur la route qui mène à Drniš, 2 à Gornji Postinje¹⁷⁷ et une à Vrba¹⁷⁸.

Retournant au bord de la mer, au nord-ouest de Trogir nous trouvons une inscription à Grebaštica¹⁷⁹. Dans le village de Danilo Gornje, à l'est de Šibenik, se trouvait *Riditae* où ont été conservées 95 inscriptions¹⁸⁰. Au nord-ouest de Šibenik ont été découvertes une inscription à Tribanj¹⁸¹, une à Kašić¹⁸², une à Raslina¹⁸³. Plus haut, à Skradin, à l'embouchure de la rivière *Titius* (Krka), a prospéré la ville forte de *Scardona*, élevée au rang de *municipium*, où se tenait l'assemblée des quatorze forteresses de Liburnie (*conventus Scardonitanus*), à un important croisement de routes; ici se trouvent 42 inscriptions¹⁸⁴. A Visovac ont été conservées deux inscriptions¹⁸⁵. Remontant vers la Krka et ensuite sur l'affluent de celle-ci Čikola, nous arrivons dans la région de Drniš, où sur l'emplacement du village de Balijina Glavica se trouvait *Municipium Magnum*, avec 30 inscriptions¹⁸⁶. Près d'ici se trouve Kadina Glavica avec 2 inscriptions¹⁸⁷. Un peu plus à l'est, une inscription a été découverte à Otavice¹⁸⁸ et une autre à Vinković, sur la route menant à Vrlika¹⁸⁹. Au nord de Drniš, sous le mont Promina (1 148 m), dans la localité Tepljuh, a été localisée l'ancienne *Promona*, où se trouvent 36 inscriptions¹⁹⁰. Au nord de celle-ci ont été découvertes 2 inscriptions à Uzdolje¹⁹¹, 2 à Ramljane¹⁹², une à Orlić¹⁹³ et 4 à Biskupija¹⁹⁴. A l'ouest, une inscription a été découverte à Razvode¹⁹⁵.

¹⁷⁵ C 2743—2747, 3200, 9782—9789, 10182—10188, 14950—14953, 15110; VD, LI, 1930—1934, p. 230—236; Pavan 30—33.

¹⁷⁶ BD, XXXI, 1908, p. 83.

¹⁷⁷ C 14950, 14951.

¹⁷⁸ Sp, LXXXVIII, 1938, p. 120.

¹⁷⁹ VD, LVI—LIX, 1954—1957, pt. 2, p. 124—125.

¹⁸⁰ C. 2767—2801, 6410—6412, 9865—9878, 13989—13992; VD, LIII, 1950—1951, p. 214; LVI—LIX, 1954—1957, pt. 2, p. 125—126; GMBH, VI, 1951, p. 49—64; * Diadora, II, 1960—1961, p. 225—235; * Arheološki radovi i rasprave * (Zagreb), II, 1962, p. 315—334.

¹⁸¹ C 2815.

¹⁸² * Diadora *, I, 1959, p. 124.

¹⁸³ C 9887.

¹⁸⁴ C 2802—2819, 6413—6414, 9881—9889 a, 13248, 14321, 14977—14979^a; DeJ, V, 1902, B. 3—5; M. Fluss, RE, s. 2, II, 1932, col. 356—357; VD, LVI—LIX, 1954—1957, pt. II, p. 122—124.

¹⁸⁵ C 2818, 9888.

¹⁸⁶ C 6565, 9790—9801, 13196—13197, 14316^b.

¹⁸⁷ 14954—14955.

¹⁸⁸ VD, LV, 1953, p. 262.

¹⁸⁹ C 9817.

¹⁹⁰ C 9828—9844, 13229—14316^{a-7}, 14969^{a-3}; BD, XXXII, 1909, p. 48—49; XL—XLII, 1917—1919, p. 106; VD, LV, 1953, p. 262—263.

¹⁹¹ C 9836, 13250.

¹⁹² C 9791, 9792.

¹⁹³ C 9917.

¹⁹⁴ C 9927, 14321, 15016, 15017.

¹⁹⁵ C 9832.

Dans la vallée de la rivière *Titius* (Krka), dans le village de Šuplija Crkva-Ivoševci (Kistanje), s'était formé le centre militaire de *Burnum*, lequel surveillait les routes menant à l'intérieur de la Dalmatie et était la garnison d'une légion jusqu'à l'année 70. Plus tard, il a reçu le droit d'être une ville (*oppidum*) et a laissé 145 inscriptions¹⁹⁶. Un peu plus au nord, on trouve une inscription à Puljane¹⁹⁷ et 14 à Knin¹⁹⁸.

Retournant à la mer Adriatique, nous mentionnons une inscription dans l'île de *Colentum* (Murter¹⁹⁹), et une autre dans l'île de Kornat²⁰⁰. Un peu plus vers l'intérieur du continent nous trouvons une inscription à Piramatovci²⁰¹, 8 à *Varvaria* (Bribir)²⁰², élevée au rang de *municipium*, 3 à Ostravica²⁰³, une à Budak²⁰⁴, une à D. Lepuri²⁰⁵ et une à *Alveria* (Dobrovoljci), à l'est de Benkovac²⁰⁶.

Au bord de la mer, face à l'île de Pašman, se trouvait *Blandona* (appelée Alba au Moyen Age, aujourd'hui Biograd), laquelle nous a laissé 2 inscriptions²⁰⁷, et plus haut à Bibinje une inscription²⁰⁸. Dans l'île de Dugi Otok, a été conservée une inscription²⁰⁹. La ville de *Iader* (Diadora, Zadar, Zara) était une *colonia* dès 48 av.n.è. et a laissé 157 inscriptions²¹⁰. Au nord de celle-ci, au fond d'un golfe, s'est développée très tôt comme *municipium* la ville de *Aenona* (Nin, Nona), où se trouvent 63 inscriptions²¹¹. Un peu plus au nord, toujours sur le littoral, on a trouvé une inscription à Ražanac²¹², et 11 à *Argyrunum* (Starigrad)²¹³. A l'est de Zadar

¹⁹⁶ C 2820—2843, 6416—6420, 9898—9927. 13249—13253, 14321, 14980—15017; OeJ, VI, 1903, B. 85—86; VD, XLIII, 1920, p. 211; LIV, 1952, p. 210—211; LV, 1953, p. 262; *Strena Buliciana*, p. 222; « Diadora », III, 1965, p. 72.

¹⁹⁷ C 6415.

¹⁹⁸ *Strena Buliciana*, p. 215—218; Sp, XCVIII, 1941—1948, p. 80.

¹⁹⁹ VD, LIV, 1952, p. 212.

²⁰⁰ VD, LIII, 1951, p. 247.

²⁰¹ *Strena Buliciana*, p. 213—215.

²⁰² C 6418; VD, LIII, 1950—1951, p. 243—246.

²⁰³ C 5889, 14978; « Diadora », I, 1959, p. 108—109.

²⁰⁴ C 14321, 32.

²⁰⁵ C 13256.

²⁰⁶ C 9938.

²⁰⁷ *Strena Buliciana*, p. 218; VD, LIV, 1952, p. 210.

²⁰⁸ C 14007.

²⁰⁹ C 3112.

²¹⁰ C 2855, 2856, 2902—2968, 6421, 6566, 9995—10016, 13264—13268, 14005—14009, 15047—15049; JA, IV, 1910, p. 210—211, BD, XXXV, 1912, p. 46; « Ljetopis Jugosl. Akad. Zagreb », LV, 1946—1948, p. 199—221; VD, LIII, 1950—1951, p. 163, 237—248; LIV, p. 212—213; LVI—LIX, 1954—1959, pt. 2, p. 84—85; ŽA, X, 1960, p. 166.

²¹¹ C 2969—2990, 10019—10021, 14010, 14011, 14322, 15050—15052; VD, LII, 1935—1949, p. 53—58, LIII, 1950—1951, p. 233—234; LIV, 1952, p. 207—208; « Diadora », I, 1959, p. 127.

²¹² BD, X, 1887, p. 14—29.

²¹³ C 14322; OeJ, VIII, 1905, B. 56—57; XII, 1909, B. 49—50.

ont été conservées une inscription à Zemun²¹⁴, une à Islam²¹⁵, une à Posedarje²¹⁶ et 47 à *Nedinum* (Gradino, près de Nadin)²¹⁷.

Aux limites de la plaine, dans la localité actuelle de Podgradje près de Benkovac, un autre *municipium*, à savoir *Asseria*, a prospéré, dans lequel se trouvent 119 inscriptions²¹⁸. Au nord-est, sur la route menant à Zrmanja, à Bruška, un milliaire a été découvert²¹⁹. Sur la rive est du lac de Novigrad, dans une plaine fertile, on a découvert une inscription à Novigrad²²⁰, 3 à Pridraga²²¹, 44 à *Corinium* (Karin)²²² et une dans le village de Popović²²³.

A Cvijina Gradina, près de Kruševo et d'Obrovac, se trouvait une *mansio* appelée *Clambetae*, où ont été conservées 17 inscriptions²²⁴. Dans la vallée de la rivière Zrmanja on a découvert un milliaire à Ervenik²²⁵, 5 inscriptions à Mokropolje²²⁶ et 2 à Padene²²⁷. Sur la route reliant Obrovac à Knin, ont été découvertes 3 inscriptions à Zelengrad²²⁸, 2 à *Sidrona* (Gradina-Medvidje)²²⁹, 9 à *Hadra* (Krupa?)²³⁰ et une à Mratovo²³¹.

Dans la dépression de la rivière Lika (Ličko polje), ont été découvertes une inscription à Lovinac²³², 3 à Komić²³³, 2 à Medak²³⁴, une à Počitelj²³⁵, 4 à *Ancus* (Vrebac)²³⁶, 4 à Debelo Brdo près de Gospić²³⁷, 2 à Široka

²¹⁴ C 14006.

²¹⁵ C 2899.

²¹⁶ C 2889.

²¹⁷ C 2857—2879, 9957—9966, 13258—13262, 14000—14003, 15042—15045; OeJ, XXXVI, 1946, B. 75—78; VD, LIV, 1952, p. 214; M. Fluss, RE, XVI, 1935, col. 2172—2175.

²¹⁸ C 2848—2854, 9932—9956, 13255—13257, 13993—13999, 14321, 15018—15041; OeJ, XI, 1908, B. 17—88; VD, LIII, 1950—1951, p. 234—236; LIV, 1952, p. 208—210; *Diadora*, I, 1959, p. 120.

²¹⁹ OeJ, VIII, 1905, B. 53.

²²⁰ C 2886.

²²¹ OeJ, V, 1902, B. 5.

²²² C 2880—2901, 9967—9981, 13263, 14004, 15046—15046²; OeJ, VIII, 1905, B. 58; XII, 1909, B. 34.

²²³ OeJ, XII, 1909, B. 32.

²²⁴ C 9972, 14322; OeJ, VIII, 1905, B. 43—48; XVIII, 1915, B. 186—192; VD, LIV, 1952, B. 211.

²²⁵ C 10180.

²²⁶ C 2833, 6416, 9915, 9916, 9925.

²²⁷ C 13251, 13252.

²²⁸ OeJ, XII, 1909, B. 24.

²²⁹ C 9929; OeJ, VIII, 1905, B. 53.

²³⁰ C 2844—2847, 9928—9929 a, 15017; OeJ, XII, 1909, B. 45.

²³¹ C 6418.

²³² C 2992.

²³³ C 15024, 15054, 15055.

²³⁴ C 2994, 10052.

²³⁵ C 2993.

²³⁶ C 2999, 15056—15058.

²³⁷ C 13306—13308; GMBH, II, 1947, p. 10.

Kula ²³⁸, 3 à Perušić ²³⁹, une à Gornji Kosinjš ²⁴⁰, 3 à *Epidotium* (Lešće) ²⁴¹ et 7 à *Avendo* (Crkvinje près de Brlog) ^{241a}.

Dans l'île de *Cissa* (Pag), ont été conservées 12 inscriptions, dont une à Vlašići, 8 à Caska et 3 à Novalja ²⁴². En face de l'île, sur le continent, près de la localité actuelle de Karlobag, se trouvait *Vegium* ou *Vegia*, qui nous a transmis 2 inscriptions ²⁴³.

Dans le groupe d'îles nommé *Apsirtides*, composé d'*Apsorus* (Lošinj) et *Crexis* (Cres, Cherso) ont été conservées 40 inscriptions dont 3 à Beli, une à Svrakane et une à Vrana. Le centre municipal se trouvait dans la ville d'*Apsorus* (aujourd'hui Oссор, Ossero) ²⁴⁴. Dans l'île d'*Arba* (Rab) on trouve encore 18 inscriptions, dont la plupart dans le *municipium* d'*Arba*, une à Barbat, et une à Kampoř ²⁴⁵. Dans l'île de *Curicta* (Krk, Veglia), sont restées 18 inscriptions, dont 2 à Baška (Besca Nova) et 5 à Košljun ²⁴⁶.

Sur le littoral, au nord de Jablanac, dans l'actuelle Stinica, a été localisée *Ortopla*, avec une inscription ²⁴⁷. Plus haut, à Jurjevo, au sud de Senj, se trouvait *Lopsica* avec 3 inscriptions ²⁴⁸. L'ancienne *Senia* (Senj) avait un très bon port et entretenait des rapports commerciaux avec l'intérieur : on y trouve 15 inscriptions ²⁴⁹. Plus haut, approximativement entre Selce et Crikvenica, dans la *mutatio* d'*Ad Turres*, ont été découvertes 4 milliaires ²⁵⁰. A Bakar se trouvait probablement la *mutatio* de *Raparia*, avec une inscription ²⁵¹. Au sud de Rijeka, à Trsat, a existé un *oppidum* nommé *Tarsatica*, élevé au rang de *municipium* sous le règne de l'empereur Hadrien (117—138), où se trouvent 5 inscriptions ²⁵². Dans la presque-île d'Istria, en face de l'île de Cres, ont prospéré autrefois deux *municipia* : *Planona* (Plomin), qui nous a transmis 23 inscriptions ²⁵³ et *Albona* (Labin) où ont été conservées 34 inscriptions ²⁵⁴. Enfin, à l'inté-

²³⁸ C 10024, 10025.

²³⁹ C 2848, 2852, 9937.

²⁴⁰ C 3005.

²⁴¹ C 3008, 10046, 10047.

^{241 a} C 10050, 10051; BD, XXXII, 1909, p. 31; XXXIV, 1911, p. 44—46.

²⁴² C 3113; ŽA, VIII, 1958, p. 311—322; XI, 1961, p. 133—139; XIX, 1969, p. 50.

²⁴³ C 10027; VHAD, III, 1968, p. 72.

²⁴⁴ C 3136—3155, 995¹, 10133—10147, 13300—13302, 15102; • Atti e Memorie de la Societate Istriana •, XXX, 1914, p. 97.

²⁴⁵ C 3114—3125, 10120—10124, 13293.

²⁴⁶ C 3126—3135, 10125—10127, 13293 a, 13295—13299.

²⁴⁷ C 15053.

²⁴⁸ C 3015, 10052, 15091.

²⁴⁹ C 3016—3019, 10053—10056, 13283, 14333, 15092—15094; ČZN, XXVIII, 1933, p. 140; AJ, II, 1956, p. 53—561.

²⁵⁰ C 10061, 14019, 14333, 15093.

²⁵¹ C 12012, 28.

²⁵² C 3026—3029, 10061; M. Fluss, RE, 2. Reihe, IV, 1932, col. 2410.

²⁵³ C 3030—3045, 13283a, 15095¹; WMBH, IX, 1904, p. 292—293; JA, V, 1911, p. 175.

²⁵⁴ C 3046—3063, 10065—10081.

rieur, entre *Hadra* (Krupa?) et *Arupium* (Vital-Prozor) ont été découvertes 30 inscriptions de provenance inconnue ²⁵⁵.

DIFFUSION TERRITORIALE DES INSCRIPTIONS LATINES

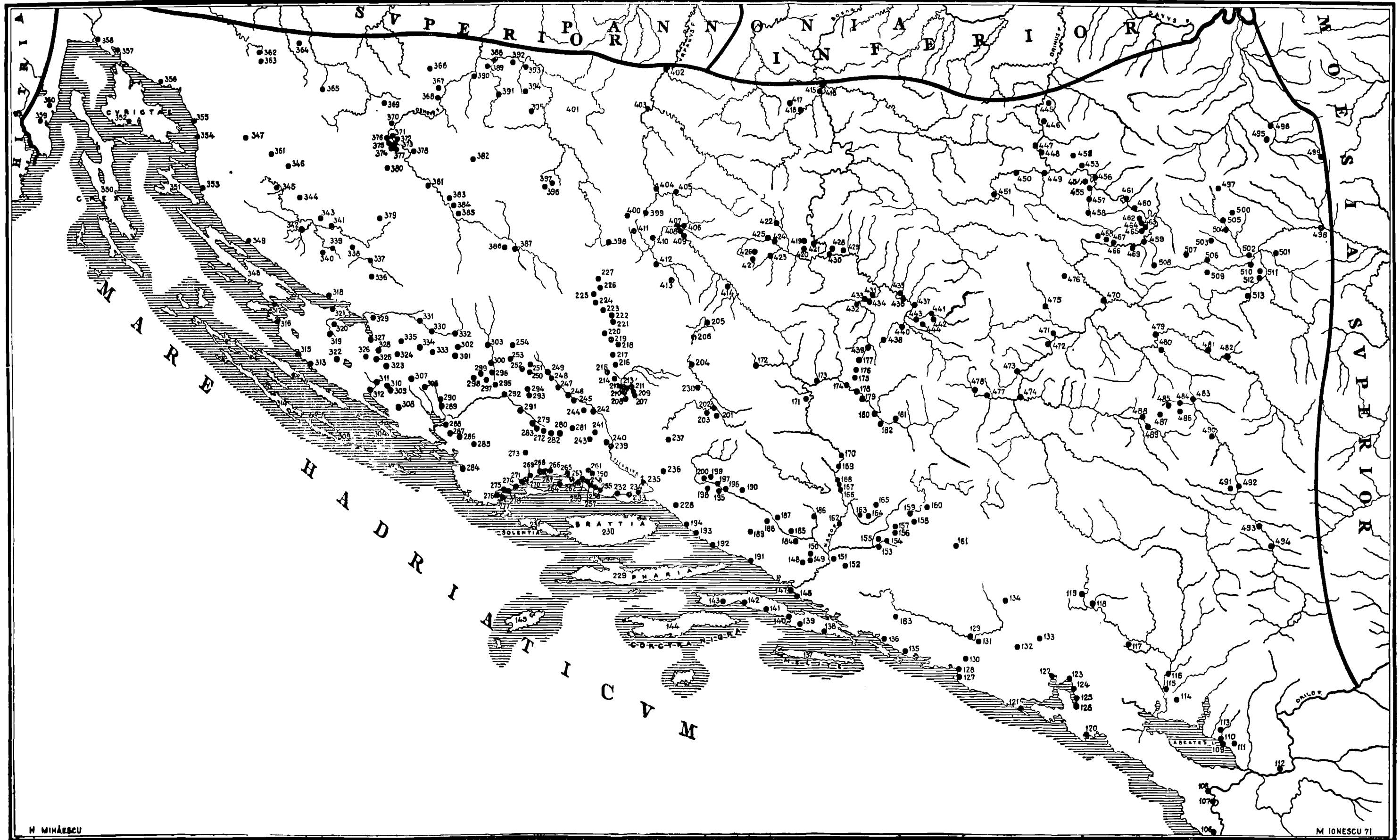
106. <i>Lissus</i> (Lesh, Lczhë)	5	145. <i>Issa</i> (Vis)	18
107. Balldreni	1	146. Klcck	1
108. Shnanoj	1	147. Otok	1
109. <i>Scodra</i> (Shkodër, Scutari)	4	148. <i>Narona</i> (Vid)	237
110. Rrenci	1	149. Gabela	1
111. <i>Drivastum</i> (Drishtë)	1	150. Dretelj-Čapljina	1
112. Kolesjan	1	151. Tasovčići	5
113. Marshejn-Kopliku	1	152. Sjekose	1
114. Vuksanlekaj (<i>Bersumnum</i>)	3	153. Stolac (<i>Ad Turres</i>)	5
115. Tuzi	1	154. Mogorjelo-Struga	2
116. <i>Doclea</i> (Duklja, Podgorica, Titograd)	127	155. Trijebanj	1
117. Danilovgrad	1	156. Hodovo	1
118. Nikšić	3	157. Rotimlja	1
119. Kosijerevo	1	158. Stjepanskrs	1
120. <i>Butua</i> (Budva)	3	159. Dabrica	1
121. Prevlaka	2	160. Dubrava	1
122. <i>Risinium</i> (Risan)	37	161. Fatnica	1
123. Perast	1	162. Žitomišlić	2
124. Orahovac	3	163. Nevesinje	1
125. <i>Acruvium</i> (Kotor, Cattaro)	11	164. Kolečko	1
126. Riječani	2	165. Grabovica	1
127. <i>Epidaurum</i> (Cavtat, Ragusa Vecchia)	38	166. Malo Polje	1
128. Rat	2	167. Šurmanci	1
129. Trebinje	2	168. Mostar	4
130. Bileča	1	169. Potoci	1
131. Ljubomir-Bileča	2	170. Prenj	1
132. Gabričevo	1	171. Radešine	1
133. Grahovo	9	172. Proslap	1
134. Cernica-Gacko	1	173. Ostrožac (Drnopolje)	1
135. Trsteno	1	174. Konjic	2
136. <i>Asamo</i> (Slano)	1	175. Brčani	1
137. <i>Melita</i> (Mljet, Meleda)	4	176. Cereči	1
138. Smokvina	1	177. Homolje	1
139. Ston	1	178. D. Bjela	1
140. Janjina	2	179. Ljuta	1
141. Orebić	1	180. Donje Selo	1
142. Viganj	1	181. Bjelečić	1
143. Pelješac	4	182. Glavatičevo	1
144. <i>Corcyra Nigra</i> (Korčula, Curzola)	22	183. <i>Inter Epidaurum et Naronam</i>	8
		184. Humac	6
		185. <i>Bigeste</i> (Ljubuški)	45
		186. Krehin Gradac	1

²⁵⁵ C 2991–3005, 10027–10032, 15053–15061.

187. Vitina	2	236. Baška Voda	2
188. Grac	8	237. Katuni	2
189. Vrgorac	2	238. <i>Delminium</i> (Županjac)	81
190. Tihaljina	5	239. <i>Tilurium</i> (Gardun-Trilj)	15
191. Zaoštrog	2	240. Vojnić	3
192. Biston	2	241. Brnaze	2
193. Tučepi	2	242. <i>Aequum</i> (Čitluk)	68
194. <i>Inaronia</i> (Makarska)	7	243. D. Tijarica	1
195. <i>Novae</i> (Runović)	53	244. Potravlje	2
196. Kamen most	2	245. Vinišće	1
197. Bublin	8	246. Otišiči	1
198. Gradac	1	247. Dragovići	1
199. Imotski	1	248. Koljane	5
200. Gorica	1	249. Matkovine	1
201. Karlov Han	1	250. <i>Herona</i> (Vrlika)	73
202. Letka	5	251. Garjak	2
203. Mokronoge	1	252. Vinalić	1
204. Šujica	1	253. Kijevo	1
205. Otinovci	4	254. Kosore	1
206. Livanjsko polje	3	255. Krug	2
207. Podgradina	1	256. Poljica-Krilo	1
208. Lipa	1	257. Jesenice	2
209. <i>Pelva</i> (Livno)	11	258. <i>Pituntium</i> (Podstrana)	13
210. Vašarovina	7	259. <i>Gedate</i> (Srinjine)	16
211. Mali Kablići	1	260. Žvrnovnica	5
212. Prisap	1	261. Mravince	1
213. <i>Inalperio</i> (Prolog)	3	262. <i>Epetium</i> (Stobreč)	113
214. Odžak	1	263. Kučine	2
215. Lištani	5	264. <i>Aspalathos</i> (Split, Spalato)	27
216. Gubin	1	265. <i>Salona</i> (Solin)	4120
217. <i>Municipium Salvium</i> (Grkovci)	10	266. Kambelovac	1
218. Podgora	1	267. Gomilica	1
219. Bukovača	1	268. Donja Kaštela	1
220. Bos. Grahovo	2	269. Kaštel Novi	1
221. <i>Basiduo</i> (Glamoč)	3	270. Stafilić	1
222. Brba	4	271. Niško-Stafilić	1
223. Halapić	5	272. Brnaze	2
224. Glavice	1	273. Daverzi	1
225. <i>Ionnaria</i> (Gradina)	3	274. <i>Tragurium</i> (Trogir, Traù)	65
226. <i>Municipium</i> ...	27	275. Svirače-Seget	2
227. <i>Indenea</i>	2	276. Vranjica	3
228. <i>Inter Naronam et Salonam</i>	31	277. Vinišće	1
229. <i>Pharia</i> (Hvar, Lessina)	18	278. Čiovo	1
230. <i>Brattia</i> (Brač, Brazza)	39	279. Leceveica	1
231. <i>Solentia</i> (Šolta)	17	280. <i>Andetrium</i> (Muć)	22
232. <i>Oneum</i> (Omiš, Almissa)	13	281. <i>Sulina</i>	1
233. Duće	2	282. Gornji Postinje	2
234. Brela	1	283. Vrba	1
235. Borak	1	284. Grebaštica	1
		285. <i>Riditae</i> (Danilo Gornje)	95

286. Tribunj	1	323. <i>Asseria</i> (Podgradje)	119
287. Kašić	1	324. Bruška	1
288. <i>Raslina</i>	1	325. Novigrad	1
289. <i>Scardona</i> (Skradin)	42	326. Pridraga	3
290. Visovac	2	327. <i>Corinium</i> (Karin)	44
291. <i>Municipium Magnum</i> (Balijina Glavica)	30	328. Popović	1
292. Kadina Glavica	2	329. <i>Clambetae</i> (Cvijina Gradina)	17
293. Otavice	1	330. Ervenik	1
294. Vuković	1	331. Mokropolje	5
295. <i>Promona</i> (Tepljuh)	36	332. Padene	2
296. Uzdolje	2	333. Zelengrad	3
297. Ramljane	2	334. <i>Sidrona</i> (Gradina-Medvidje)	2
298. Orlić	1	335. <i>Hadra</i> (Krupa?)	9
299. Biskupija	4	336. Mratovo	1
300. Razvode	1	337. Lovinac	1
301. <i>Burnum</i> (Šupljaja Crkva-Ivoševci)	145	338. Komić	3
302. Puljane	1	339. Medak	2
303. Knin	14	340. Počitelj	1
304. <i>Colentum</i> (Murter)	1	341. <i>Ancus</i> (Vrebac)	4
305. Kornat	1	342. Debelo Brdo	4
306. Piramatovci	1	343. Široka Kula	2
307. <i>Varvaria</i> (Bribir)	8	344. Perušić	3
308. Ostravica	3	345. Gornji Kosinj	1
309. Budak	1	346. <i>Epidotium</i> (Lešće)	3
310. D. Lepuri	1	347. <i>Avendo</i> (Crkvinje-Brllog)	7
311. <i>Alveria</i> (Dobropoljci)	1	348. <i>Cissa</i> (Pag)	12
312. <i>Blandona</i> (Biograd)	2	349. <i>Vegia</i> (Karlobag)	2
313. Bibinje	1	350. <i>Apsirtides</i> (Lošinj-Cres)	40
314. Dugi Otok	1	351. <i>Arba</i> (Rab)	18
315. <i>Iader</i> (Zadar, Zara)	157	352. <i>Curicta</i> (Krk, Veglia)	18
316. <i>Aenona</i> (Nin, Nona)	63	353. <i>Ortopla</i> (Stinica)	1
317. Ražanac	1	354. Lopsica (Jurjevo)	3
318. <i>Argyruntum</i> (Starigrad)	11	355. <i>Senia</i> (Senj)	15
319. Zemunk	1	356. <i>Ad Turres</i>	4
320. Islam	1	357. Bakar (<i>Rapararia</i>)	1
321. Posedarje	1	358. <i>Tarsatica</i> (Trsat-Rijeka)	5
322. <i>Nedinum</i> (Gradino-Nadin)	47	359. <i>Flanona</i> (Plomin)	23
		360. <i>Albona</i> (Labin)	34
		361. <i>Inler Hadram et Arupium</i>	30

DALMATIA



ZEITGENÖSSISCHE SOZIOLOGISCHE ASPEKTE DES VERSTÄDTERUNGSPROZESSES IN SÜDOSTEUROPA

I. TYPISIERUNG DER FAMILIENSTRUKTUREN*

von LIVIU P. MARCU

In der gegenwärtigen Zeit ist die Verstädterung ein allgemeiner, unmittelbar an die zweite industrielle Revolution, an die Mechanisierung der Landwirtschaft, an den allmählichen Schwund der wesentlichen Unterschiede zwischen Dorf und Stadt, an das breite Eindringen der Kultur in die Massenmedien gebundener Prozeß.¹ Zur Zeit hat er auch die südost-

* Vorliegender Aufsatz gehört zu einer gemeinschaftlichen Arbeit größeren Ausmaßes in deren Hinblick in der Abteilung für Ökonomie-Soziologie-Recht des Instituts für Südosteuropäische Forschungen, zahlreiche Diskussionen zum Thema „Der Verstädterungsprozeß im Südosten Europas“ stattgefunden haben. In diesen Zeilen bringt Verf. einige Standpunkte dar, die in einer breiteren Diskussion sowohl in der Abteilung als auch außerhalb verlautbart wurden.

1. Die Bezeichnungen, mit denen man die Verstädterung benannte, sind zahlreich und gehen von den verschiedenen Bewertungskriterien des Geschehens aus. Vom soziologischen Standpunkt ist die Definition von R. Maunier als interessant zu betrachten, denn sie sieht in der Stadt „une société complexe dont la base géographique est particulièrement restreinte relativement à son volume, ou dont l'élément territorial en quantité relativement faible par rapport à celle de ses éléments humains“ (R. Maunier, *L'origine et la fonction économique des villes*, Paris, 1910, S. 44; Ders, *The Definition of the City*, in „*American Journal of Sociology*“, 1910). Vgl. auch W. F. Willcox, *A Redefinition of „City“ in Terms of Density of Population*, in *The City*, Verl. R. E. Park, Chicago, 1929. Der bulgarische Soziologe N. Aganski bezieht sich auf die Städte des Balkans und meint: „... La ville concentre en elle-même et d'une manière toute naturelle un nombre d'habitants considérablement plus grand que le village; toutefois ce n'est pas seulement le nombre des habitants qui distingue la ville du village, mais leur genre de vie, ainsi que l'importance entre le village et la ville est que le village n'est pas le centre d'une région géographique, économique, administrative, industrielle et culturelle, mais que tous les villages d'une même région représentent une partie d'un tout. Le deuxième trait essentiel distinctif du village est le genre de la vie caractérisé surtout par la production de biens matériels du domaine de l'agriculture, de l'économie forestière, de la chasse et de la pêche“ (N. Aganski, *Ville et village, Définition*, in *Proceedings of the XIVth International Congress of Sociology*, Bukarest, <1940>, Serie, D, Bd. I, S. 4—5); vgl. auch G. Dykmans, *Les concepts de ville et de village en Sociologie*, ebenda, S. 43—64.

europäischen Länder befallen, die früher ausschließlich als ländliche und agrarische Länder angesehen waren.

Die großen, von der städtischen Entwicklung bedingten Änderungen, haben hier eigene Formen angenommen, die von der spezifischen Entwicklung der Städte bis ins 19. Jh. bestimmt wurden, sowie von dem allgemeinen Rückstand der historischen Entwicklung im Vergleich zum restlichen Europa. Dies erhellt aus dem beschleunigten Rhythmus, in dem dieser Rückstand aufgeholt wird, aus der raschen Anpassung einer zahlreichen, jüngst städtisch gewordenen Bevölkerung an die modernen, fortgeschrittenen Lebensverhältnisse, aus dem Finden neuer Formen des städtischen Lebens in einer Mitwelt, in der die Gesellschaft dazu berufen ist, sich organisch in die industrielle und nachindustrielle Revolution unserer Zeit einzuschleusen, Formen, die den sogenannten „klassischen“ Weg nicht mehr gehen können.²

Diese Eigenheiten können keiner Analyse entgehen, wie summarisch sie auch immer sei. In erster Reihe sind in diesem Teil Europas städtische Niederlassungen zu verzeichnen, die bereits aus den ersten Jahrhunderten der Zivilisation stammen und die bis in unsere Zeit überdauerten, wodurch sie anschauliche Beispiele für die Dialektik der Kontinuitäts- und Diskontinuitätseinheit in der städtischen Entwicklung bieten; die Kontinuität kommt dabei in der Form der städtischen Siedlungen zum Ausdruck, die Diskontinuität in ihrem Gehalt.³

Die verschiedenen sozial-ökonomischen Strukturen in den Ländern Südosteuropas, haben ihrerseits auch die Entwicklung städtischer Siedlungen geprägt; so haben sich z.B. im Mittelalter, die in diesem Teil Europas bestehenden Städte mit autonomem, den mittelalterlichen Gemeinden im Abendland vergleichbarem Regime (in den rumänischen Ländern, an der Dalmatinischen Küste) ausgewirkt, während in den Gebieten, in denen die „asiatische Produktionsweise“ vorherrschte, wie in den meisten Städten des Balkans und in der Dobrudscha, diese Autonomie fehlte.⁴

² Vgl. M. Constantinescu, *The Urbanization Process in the Socialist Republic of Romania*, Mitteilung am 7. Weltkongreß für Soziologie, Varna, 1970 (weiterhin 7. WKS); D. Pavlov, *La théorie de la société post-industrielle*, ebenda.

³ Vgl. E. Engelman, Zur „Kontinuitätstheorie“ in der westdeutschen stadtgeschichtlichen Forschung, in „Zeitschrift für Geschichtswissenschaft“, IX (1961), 3, Vz. und D. Angelov, *Die bulgarische Stadt im Mittelalter*, ebenda, X (1962), 2; Y. A. Levitsky, *Problems of the methodology of medieval town history*, in „Studia balcanica“, III, Sofia, 1970, S. 7–16; Tr. Stoianovich, *Model and Mirror of the Premodern Balkan City*, ebenda, S. 83–110.

⁴ Vgl. R. Königsberger, *Alle Städte in der Moldau und Walachei*, in „Deutsche politische Hefte ...“, Sibiu, V (1925), 1–2, S. 18–22; ebenda, Nr. 10, S. 16–22; St. Manciulea, *Die Städte Siebenbürgens*, in *Siebenbürgen*, I, Bukarest, 1943, S. 137–153; G. Marçais, *L'islamisme et la vie urbaine*, in „Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres“, 1928, S. 86 f.; H. Z. Ulken, *La formation des villes dans l'Empire ottoman*, in *Arbeiten des XIV. Internationalen Soziologen-Kongresses*, Bukarest, <1940>, Serie C, Bd. I, S. 109–116;.

Gegenwärtig ergeben sich aus den Unterschieden zwischen den sozialpolitischen Strukturen der Länder in Südosteuropa ebenfalls eine Reihe von Eigentümlichkeiten in den Typen städtischer Niederlassungen, im Rhythmus und in den inneren Triebkräften des Verstädterungsprozesses und der Stadtplanung.

In den kapitalistischen Strukturen findet der Übergang vom Dorf zur Stadt allgemein durch Pauperisierung und Proletarisierung statt: die ländliche Bevölkerung, die sich ihren Existenzbedarf im Dorf nicht mehr erwerben kann, entweder weil Mangel an Produktionsmitteln herrscht oder weil landwirtschaftliche Berufe uneinträglich sind, wandert in die Stadt ab, um ihre Arbeitskraft zu verkaufen.

In den sozialistischen Strukturen befolgt der Verstädterungsprozeß einen anderen Weg: da die allgemeine Hebung des Lebensstandes der Werktätigen das Grundgesetz dieser Strukturen ist, verschwinden die Hauptunterschiede zwischen Dorf und Stadt, durch die Hebung des Standes des Dorfes von allen Gesichtspunkten.⁵

Gegenwärtig zeichnet sich der Verstädterungsprozeß auch in Südosteuropa nicht nur durch seine Ausmaße, sondern durch seine vielseitigen Auswirkungen aus. Interessante, von diesem Prozeß bewirkte Geschehen, machen sich in erster Reihe im Familienleben bemerkbar, in dem die Änderungen Eigenformen angenommen haben, die einerseits an die Vergangenheit gebunden sind, die diese Institution im Südosten Europas gehabt hat, und andererseits an die konkreten sozialökonomischen Verhältnisse der einzelnen Länder.⁶

Vom Standpunkt der Familiensoziologie ergeben die Länder Südosteuropas in unserem Jahrhundert den Anblick eines Puzzles in dem

O. L. Barkan, *Quelques observations sur l'organisation économique et sociale des villes des XVI^e et XVII^e siècles*, in *La ville*, Bd. II, Bruxelles, 1955, S. 289–311; H. Inalcik, *The Foundation of the Ottoman economic-social system in cities*, in „*Studia balcanica*“, III, Sofia, 1970, S. 17–24. Siehe auch Mil. Radovanović. *Concepția Jovana Cvijiča o genezise i tipologii balkanstih gorodov i selskich poselenij v XIX stoletii* (Die Auffassung von J. Cvijič, über die Entstehung und Typologie der balkanischen Städte und Dörfer im 20. Jh), in Mitteilung am 2. Internationalen Kongreß für südosteuropäische Studien, Athen, 1970 (weiterhin II IKSES).

⁵ Vgl. N. Iahiel, *Социология града* (Soziologie de Stadt), Sofia, 1964. Siehe auch A. K. Kurilev, *К вопросу о преодолении существеного различия между городом и деревней*, in „*Вопросы истории*“, 1959, Nr. 4, H. H. Stahl, *Perspectiuele satului românesc pe calea civilizației* (Die Aussichten des rumänischen Dorfes auf dem Wege der Zivilisation), in „*Scinteia*“, Jg. XXXVIII (1967), Nr. 7490 vom 12. November. Eine konkrete Analyse der Änderungen, die im ländlichen Milieu in den letzten Jahrzehnten in Rumänien stattfinden, siehe bei M. Cernea u.a.: *Două sale. Structura socială și progres tehnic* (Zwei Dörfer. Soziale Struktur und technischer Fortschritt), Bukarest, 1970.

⁶ Vgl. L. P. Marcu, *Structures familiales en Roumanie à l'époque contemporaine et le processus de leur généralisation typique*, in „*Revue Roumaine des sciences sociales*“, Sociologie, XIII (1969), S. 99–110. Für den allgemeinen Aspekt der Frage vgl. W. F. Ogburn, *The Changing Functions of the Family*, in „*Journal of Home Economics*“, 1933; J. R. Leeny, *Contrast in Urban and Rural Family Life*, in „*American Sociological Review*“, 1940; E. W. Burges, *The Family in a Changing Society*, ebenda, 1948; Ders., *Quelques aspects des changements dans la famille, en fonction de la vie urbaine*, in „*Current Sociology*“, 1963–1964, 12(1), S. 55–69.

Gruppenehen anzutreffen sind (das muselmanische „Sororat“, die arömunische *Trampa*), patriarchale Hausgemeinschaften vom Typus der *Zadruga* (bei Südslawen, gewissen Zweigen der Tataren aus der Dobrudscha), Hausgemeinschaften archaischer sklavenhalter-feudalistischer Formen (Wanderzigeuner, nach dem kanonischen Recht geschlossene Sakramentsehen), Strukturen der kapitalistischen Familie (nach den bürgerlichen Gesetzbüchern der Bourgeoisie, westlicher Inspiration)

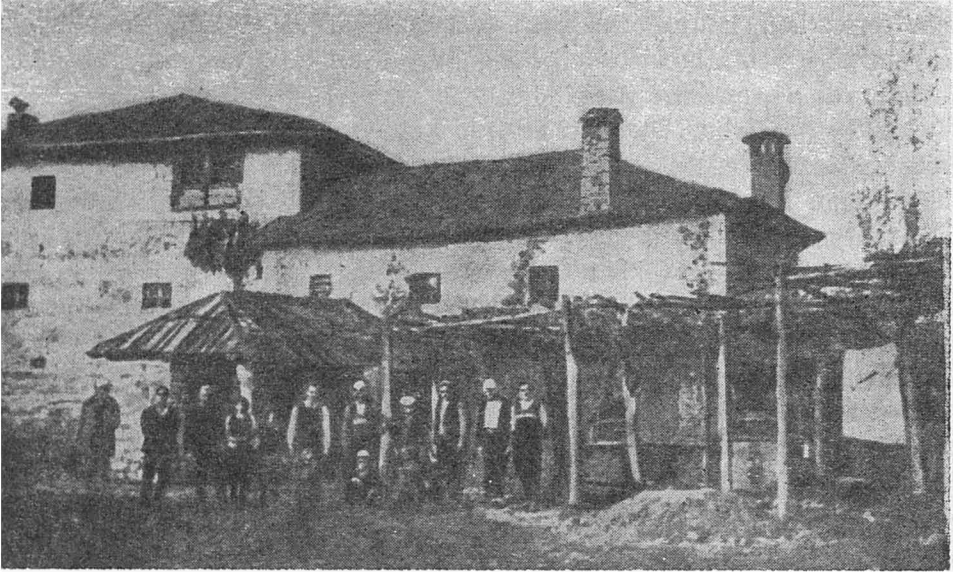


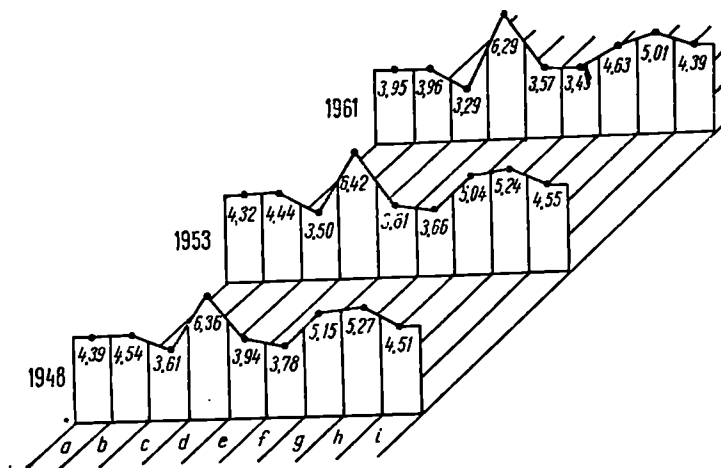
Abb. 1. — Eine albanische Großfamilie, im Dorf Paštin, Kossowo (Jugoslawien) 1959 (nach M. Krasnić).

sowie die sozialistische Familie mit genauestens festgelegten Rechtsverhältnissen.⁷ Es ist selbstverständlich, daß die Auswirkungen der Verstädterung und im allgemeinen der Familienmodernisierung, in Zeit und Raum nicht nur bei den einzelnen Völkern voneinander abwichen, sondern auch bei den verschiedenen Völkerschaften des gleichen Landes.

Es soll in folgendem versucht werden, einige mit dem Verstädterungsprozeß verbundene soziologische Aspekte herauszulösen, wobei einerseits bestimmt werden soll, was sie im allgemeinen von dem Modernisierungsprozeß unterscheidet und andererseits sollen einige ihrer Entwicklungstendenzen erkannt werden. Als erstes sei die Familie untersucht, wobei ihre Funktionen erörtert seien und der Maßstab in dem sie durch den Verstädterungsprozeß beeinflußt werden, sowie die Änderungen, die sie in ihrer Bedeutung und in ihrer Entwicklung erfahren.

⁷ Vgl. L. P. Marcu, a.a.O. . . . , S. 105 f.

Was die *Struktur* anbetrifft, haben am meisten die vaterrechtliche Großfamilie und die Hausgemeinschaft (*Zadruga*) unter der Verstädterung zu leiden gehabt, da das Stadtleben dem gemeinschaftlichen Haushalt und der unmittelbar gemeinschaftliche Tätigkeit der Angehörigen einer Familie in kurzer Zeit ein Ende setzt.⁸ (Abb. 1). In Jugoslawien sinkt z.B. der Durchschnitt der Anzahl der Familienangehörigen von 5,10 im Jahre 1921 auf 3,48 im Jahre 1961, wobei der Prozeß an der Dalmatinischen Küste beschleunigter ist, denn die Verstädterung ist hier den anderen Gebieten, wie z.B. Kossowo um einen Schritt voraus.⁹ (Tafel I).



Tafel I—Stereogramm der Abnahme der Familienanzahl in den einzelnen Republiken Jugoslawiens unmittelbar nach dem Zweiten Weltkrieg (nach *Statistički godišnik, F. N.R.J.*, 1962) (a — Serbien insgesamt; b — Serbien allein; c — Wojwodina; d — Kossowo; e — Kroatien; f — Slowenien; g — Bosnien und Herzegowina; i — Montenegro).

Die Spuren der *alten Großfamilie* (erweiterten Familie) machen sich noch bemerkbar, hauptsächlich in einigen Städten in Albanien und in Kossowo als *Patronimìa (mahalè)* mit gemeinschaftlichen Festtagen und

⁸ Vgl. Vera Erlich-Stein, *Les phases de l'évolution de la vie familiale au village*, in *Arbeiten des 14. Internationalen Soziologen-Kongresses*, Bukarest <1940>, Serie B, Bd. II, S. 108—120; D. Tomasić, *The effects of urbanisation of the zadruga community of Croatia*, ebenda, Bd. I, S. 128—138. S. auch. Vera Erlich, *Family in transition*, Princeton, 1964; L. Bogetić, *Communautés foncières chez les peuples balkaniques au XIX^e, s.*, Mitteilung II IKSES, Athen, 1970.

⁹ Vgl. M. Mladenović, *Porodica i porodice odnosi*, Beograd, 1960, S. 114. Siehe auch Raina Peševa, *Структура семьи и рода в Болгарии в конце XIX и начале XX в.*, in *VII Международный конгресс антропологических и этнографических наук*, 1964, Moskau, 1967, S. 257—260; Dies., *Южнославянската zadruga в края на XIX и началото на XX в.* (Die südslawische Zadruga am Ausgang des 19. und zu Beginn des 20. Jh.) (Handschrift) L. P. Marcu, *The Tartar Patriarchal Community in the Dobroudja and its disintegration (First Half of 20 th Century)*, in „Revue des études sud-est européennes”, V (1967), 3—4, S. 523 f.; N. Erdentug, *Family structure and types of marriages of a Turkish village*, in *1-er Congrès International des études balkaniques et sud-est européennes, Résumé*, IX, Ethnographie, Sofia, 1966.

Bestattungsorten oder besonders bei den Aromunen in den unter Geschwistern gebildeten Handelsverbänden. Bekannt ist der Fall der Familie Vidolić, deren Angehörige sich in der zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts in große Handels- und Transportgeschäfte zur See eingelassen



Abb. 2. — Verbündete aromunische Brüder, Ausg. 19. Jh.
(Bibl. Akad. Stick.).

haben und die nach der Meinung von E. Laveleye „un type curieux de l'ancienne communauté agraire transportée dans un milieu complètement différent“ sind¹⁰ (Abb. 2).

Im Balkan bildete die *Auflösung* der Großfamilie den Gegenstand zahlreicher Studien, wobei ihre Etappen in der zweiten Hälfte des vorigen und in der ersten Hälfte des 20. Jh. bestimmt wurden.

Dorf im Kreis Dobričevo, Serbien.

(1937—1941)

„Bis vor fünf oder sechs Jahren (1932) gab es *sehr große Zadrugas*, mit 30 bis 40, ja sogar 45 Personen, aber *in den letzten Jahren hat man begonnen, sich immer mehr zu trennen*. Vater und Mutter leben gemeinschaftlich mit ihren verheirateten Kindern und mit den Enkeln. In letzter Zeit, wenn es mehrere Brüder gibt, so trennen sie sich und die Zadruga zerfällt in Stücke“¹¹.

¹⁰ E. Laveleye, *La propriété et ses formes primitives*, III, Ausg., Paris, 1882, S. 212.

¹¹ Vera St. Erlich, *Family in transition*, S. 40.

Mitt. I.C., 72, Landwirt Izvoarele (Găuriciu), Kreis Teleorman (Rumänien), 1967
 „Bis zum letzten Krieg wohnten die Jungen nachdem sie heirateten, mit den Alten zusammen. Sie lebten in Eintracht, hatten zwei bis drei Zimmer und hatten alle Platz. Den Geldbeutel verwaltete der Alte und die Schwiegermutter leitete die Frauen bei ihrer Arbeit an. Die Jungen schwatzten vor den Alten nicht und was die Schwiegermutter befahl, das wurde getan.“¹².

Die Auflösung ging rasch vor sich und zwischen der Großfamilie von der Art der *Zadruga* und der auf der Ehe fußenden Kleinfamilie erscheinen sowohl auf dem Dorfe als auch in der Stadt verschiedene Zwischenformen.

Orthodoxes Dorf, Kreis St. Nikola Ovce Polje, Mazedonien (1937–1941)
 „Für gewöhnlich wohnen von einer Familie die Vollgeschwister und Vetter väterlicherseits in einem einzigen Hof zusammen. Vor dem Krieg « zur Zeit der Türken » bestand eine « Zadruga » aus 15 bis 20 Verwandten. Auch heute gibt es noch große derartige Verwandtschaftsfamilien, aber sie umfassen nur noch 10 bis 15 Mitglieder. Die Kinder trennen sich selten vom Vater.“¹³

Eine derartige *Zwischenform* ist in Jugoslawien und im rumänischen Banat die *Inokoština* und in Bulgarien das „Семейно-задружното домачичество“¹⁴.

¹² *Ebenda* S. 40 u.f. Die jugoslawische Forscherin Vera Erlich beschreibt die Phasen dieser Auflösung wie folgt : „Under the influence of historical, political and economic factors varying from region to region, the zadruga dissolution began at varying times... The villages of the first group, in which the zadruga began to fall apart before the First World War are, in a certain sense, progressive, in that the influence of the economic with the money nexus began to influence them early... The second group comprises those village in which the majority of the zadrugas broke up either during or immediately after the First World War... In the third group, we have villages in which the zadrugas began to break up on a large scale only after 1930, after the commencement of the economic depression. Here we find villages with a well-preserved patriarchal life. These villages, which came into contact with the world market so late, were in a sense backward“. (*Ebenda*, S. 45) Der Schluß, der sich um den zweiten Weltkrieg ergibt, ist „1) These is no zadruga. Married children lie by themselves or with their parents without zadruga rule ; 2) The men marry relatively late, usually only after the military service ; 3) There are many unmarried women ; 4) Many young men have premarital relations ; 5) Married women as a rule are faithful“. (*Ebenda*).

¹³ *Ebenda*, S. 39. Die gleiche Forscherin beschreibt die Mannigfaltigkeit der in Jugoslawien angetroffenen Formen wie folgt : „In Macedonia we have a large block of preserved zadruga life, with lesser blocks in Christian Bosnia and Serbia. If we omit Moslem Bosnia, Yugoslavia as a whole is seen to fall in seen to fall into three stages. The intermediary stage is interesting because, though Bosnia and Serbia were emancipated from the patriarchal system under differing historical conditions, these regions nevertheless reveal similar stages of abandonment of zadruga way of life (Serbia in fact freed itself from Turkey at a much earlier date whereas Bosnia earlier came under the influence of a Western country and more advanced economy). In lowest grade are Croatia and the Littoral, regions which in the main were never under the Ottoman Empire, or only for a short period“ (*Ebenda*, S. 38–39).

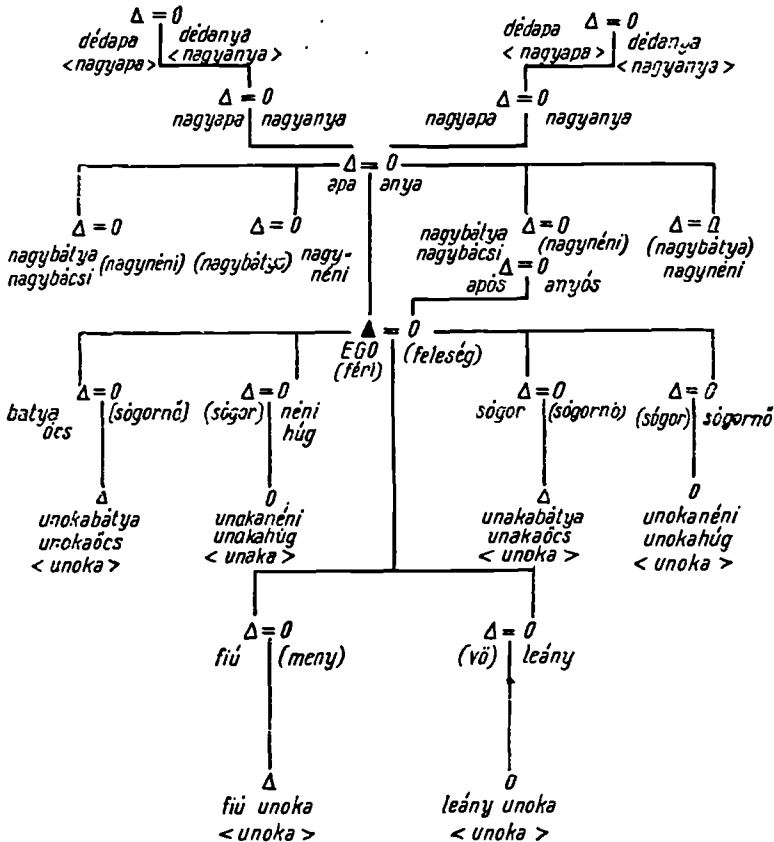
¹⁴ Vgl. V. Bogišić, *О облику званом инокоштина у селско породници Срба и Хрвата* (Über die sogenannte *Inokoština*, eine ländliche Familienform in Serbien und Kroatien), Belgrad, 1884. Ders., *De la forme « Inokoština » de la famille rurale chez les Serbes et les Croates*, Paris, 1884. Siehe auch Vl. Bonač, *Razvadi brakova u Jugoslaviji* (Die Entwicklung der Eheschließung in Jugoslawien), in „Socjalna politika“, 1956 ; M. Macura, *Struktura i razvojne tendencije domaćinstva i porodice u Jugoslaviji* (Struktur und Entwicklungstendenzen der Hausgemein-

Die Fachtermini für das Familienwesen fahren unter bestimmten Umständen fort, sowohl am Dorf als auch in der Stadt die Merkmale der Großfamilie zu tragen, noch lange nachdem die Form der Familie, die sie generierte, aufgehört hat zu bestehen. So konnte im Randgebiet der Stadt Braşov (Kronstadt) Rumänien, in der gegenwärtigen Stadt Săcele, die aus einer Reihe alter Dörfer („Şapte Sate“ — Sieben Dörfer) besteht, aus den von der ländlichen Tschango-Bevölkerung gebrauchten Verwandtschaftsbezeichnungen gefolgert werden, daß hier früher eine patriarchalische Großfamilie bestanden hat.¹⁵ Im ländlichen Milieu werden noch Ausdrücke gebraucht, wie *apa* (Vater) — *nagyapa* (Großvater) — *dédapa* (Urgroßvater) väterlicherseits, *após* (Schwiegervater), *anya* (Mutter) — *nagyanya* (Großmutter) — *dédanya* (Urgroßmutter) mütterlicherseits, *anyós* (Schwiegermutter); es wird unterschieden, zwischen dem älteren Bruder (*bátya*) und dem jüngeren Brüder (*öcs*), zwischen der älteren Schwester (*néni*) und der jüngeren (*húg*); der Onkel ist der *nagybátya* und die Tante die *nagynéni*. In einigen Familien werden Nichten und Neffen, (*unokabátya*, *unokaöcs*, *unokanéni*, *unokahúg*) von Enkeln (*fiú unoka*, *leány unoka*) unterschieden, während bei den fortgeschritteneren Familien aus städtischer Umwelt alle gleich (*unoka*) bezeichnet werden, was beweist, daß man seit einigen Generationen zur einfachen Familie übergegangen ist (Tafel II).

schaft und Familie in Jugoslawien), in „Društvo i vaspitanje“, Beograd, 1958; V. Bakić, *Porodica i porodičnopравни odnosi u Jugoslaviji* (Die Familie und die Rechtsverhältnisse der Familie in Jugoslawien), Beograd, 1960. Die bulgarische Forscherin Raina Peševa unterscheidet folgende Übergangsstufen von der herkömmlichen Zadruga zur einfachen Familie: 1) die klassische Zadruga; 2) die Geschwister-Zadruga; 3) die Eltern-Kinder-Zadruga; 4) die Verwandtschafts-Gemeinschaft; 5) die Gemeinschaft mit fremden Personen (Raina Peševa-Popova, *Южнославянската задруга*... Siehe auch Dies., *Структура на семейството и на рода в България в края на XIX и началото на XX в* (Die Struktur der Familie und Verwandtschaft in Bulgarien am Ausgang des 19. und zum Beginn des 20. Jh.), in „Известия на етнографската институт и музей“, VIII (1965), S. 107—115. Die dritte Form der in Bulgarien angetroffenen Auflösung ist der serbischen „Inokoština“ ähnlich und umfaßt die Verwandten bis in die vierte Generation, während die klassische Zadruga sie bis zur sechsten Generation umfaßt; desgleichen sind Reste der Patronomastik, gemeinsame Feste, Onomastik usw. erhalten. Vgl. Raina Peševa, *Родови остатци и семеен бит в северозападна България* (Verwandtschaftliche Beziehungen und das Familienleben in Nordwestbulgarien), in *Експедиция в северозападна България през 1956 година* (Die ethnographische Kampagne in Nordwestbulgarien im Jahre 1956), Sofia, 1958, S. 7—55; Dies., *Структура семьи*... S. 257—260. Dies., *Един старинен семеен празник празнуване на „светец“ в северозападна и западна България* (Ein altes Familienfest. Das Fest des Patrons in Nordwestbulgarien), Sofia, 1960. Für die Formen der Patronymie in Rumänien, siehe H.H. Stahl, *Contribuție la studiul satelor devăltașe românești* (Beitrag zum Studium der rumänischen Dorfgemeinschaften), Bd. II, Bukarest, 1959. S. 155—156; Lucia Apolzan, *Sate crânguri din Munții Apuseni* (Die Haindörfer im Apuseni-Gebirge), in „Sociologie românească“, V (1943), Nr. 1—6; L. P. Marcu, *The Tartar Community*... S. 537 f.

¹⁵ Vgl. L. P. Marcu, *Aspecte ale procesului de urabanizare în subzona Săcele* (Aspekte der Verstädterung im *Gabiete Săcele* in *Sociologia militans*, Bd. V.) im Druck.

Die Tatsache, daß bei der rumänischen Bevölkerung aus einigen Landesgebieten die Bezeichnungen *tata* (Vater) — *tata mare* (Großvater) — *tata moşu* (Urgroßvater) und *tata socru* (Schwiegervater) gebraucht

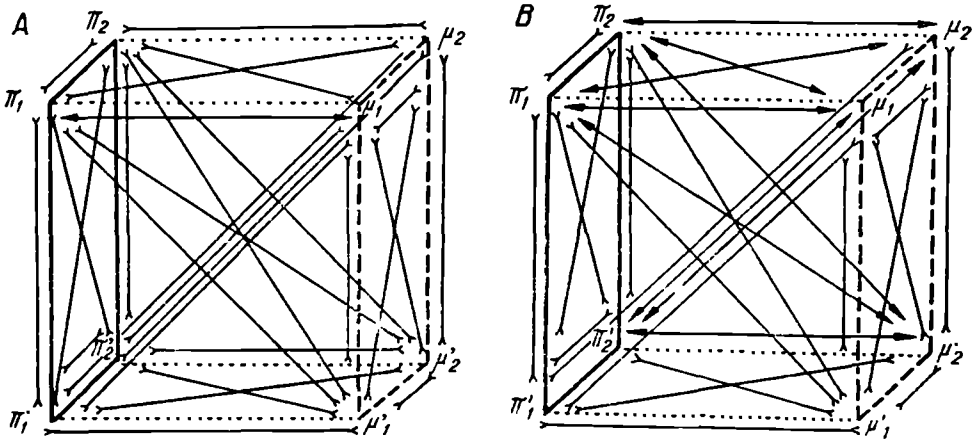


Tafel II — Verwandtschaftsbezeichnungen in der Großfamilie bei den Tschangos im Stadtrandgebiet von Braşov (Sieben Dörfer) Rumänien. In Winkelklammern die entsprechenden neuen, in der Stadt gebrauchten Benennungen (Săcele).

werden, ferner *mamă* (Mutter) — *mamă mare* (Großmutter) und *mamă soacră* (Schwiegermutter) sowie die Unterschiede zwischen älteren und jüngeren Geschwistern (*nene-frate* = älterer Bruder; *fată-soră* = ältere Schwester) bezeugt ebenfalls, daß früher zwischen Alten und Jungen eine gemeinschaftliche Wirtschaft innerhalb der gleichen Familie bestanden hat, die aber die Jungverheirateten ausschloß, mit Ausnahme des Jüngsten, der im Elternhaus blieb.¹⁶

¹⁶ Vgl. I. Scurtu, *Termenii de înrudire în limba română* (Die Verwandtschaftsbezeichnungen in der rumänischen Sprache), Bukarest, 1966, S. 21—22, u. 33—35.

Vom Standpunkt der *biologischen* Funktion betrachtet, sei bemerkt, daß die Verwandtschaftsgradbestimmung sowie die Verhältnisse zwischen Verwandtschaft und Ehe dazu neigen, sich auch auf dem Dorfe dem geltenden Recht, nach Vorlage der Stadt zu fügen, obwohl die Religion, sowohl die christliche als auch die islamische, noch die Beachtung der Paten- (Tauf-) oder der Ammenverwandtschaft (*siut kardaš*) fordert und strengere Eheverbote aufstellt. Bei den christlichen Bevölkerungen



Tafel III — Das geometrische Modell der Beziehungen zwischen Ehe und Verwandtschaft am Dorfe (A) und in der Stadt (B) in Rumänien, um die Mitte des 20. Jh. (π = väterliche Linie; μ = mütterlicherseits; \leftrightarrow mögliche Ehen; $>\langle$ verbotene Ehen).

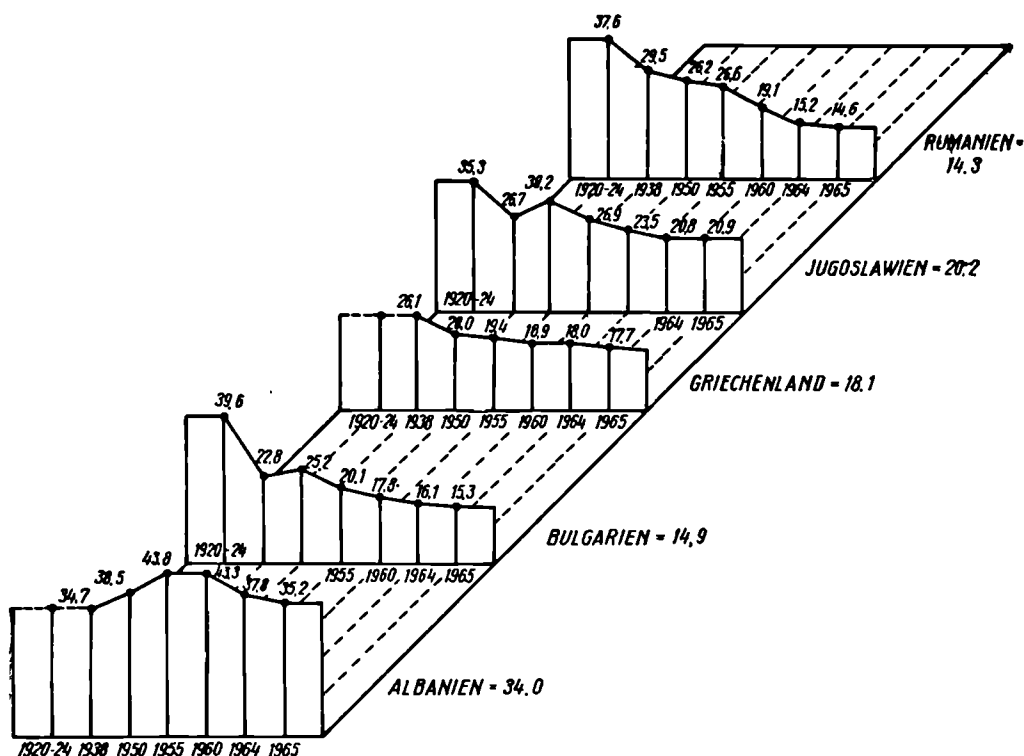
am Dorf, ist die Verschwägerung (*ouscrenia*) ein weiteres Hindernis in der Ehe, auch nachdem sie aufgehört hat zu bestehen (durch Scheidung oder Tod), während in der Stadt die Ehe auch zwischen verschwägerten Partnern möglich ist.¹⁷ (Taf. III). Die Formen der Präferential- und Gruppenehen, die von den islamischen Sitten gestattet sind, sowie einzelne Fälle von Polygamie, sind noch in einigen südosteuropäischen Ländern anzutreffen, ebenso wie die Formen des Amazonentums (Albanesen), *snohačestvo*, der gastfreundschaftlichen Prostitution, usw.,¹⁸ die nicht

¹⁷ Dieser Sachverhalt ist für die christlich-orthodoxen Bevölkerungen des Balkans allgemein, während bei den Islams in den Beziehungen zwischen Ehe und Verwandtschaft auf dem Dorfe immer noch die Regeln des „*Serats*“ gelten und sich in der Stadt das BGB schweizerischer Inspiration durchsetzt. Für das geometrische Modell der islamischen Verwandtschaft siehe L. Marcu, *Aspects de la famille musulmane dans l'île d'Ada-Kaleh*, in „Revue des études sud-est européennes“, VI (1968), 4, S. 661. Für die Formen der Eheverhinderung zwischen Schwägern bei den Aromunen, durch das System der „*Trampa*“ siehe Ders., *Structures familiales*..., S. 101.

¹⁸ Vgl. Z. F. Findikoglu, *Special aspects of the Turkish reception of Law*, in „Annales de la Faculté de droit d'Istanbul“, V (1956), 6, S. 159 f. Vgl. auch T. R. Đorotvić, *La polyandrie chez les Slaves du Sud*, in „Revue des études slaves“, IV (1924), 1–2; A. Gjerghi, *Gjurme të matriarkalit të dis doke të dikuresme të jetës familjare* (Reste des Matriarchats in einigen alten Überlieferungen des Familienlebens), in „Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës“, XVII (1963), 2, S. 285–286; M. Glušević, *Kuvada*, *Etnosocialeška Studia* (Kuvada. Ethno-

nur in der Stadt, sondern auch am Dorf von den Behörden verfolgt werden.¹⁹

Die *demographische* Funktion der Familie wurde in Südosteuropa durch die Verstädterung am meisten beeinträchtigt. Wie auch aus den Arbeiten des Internationalen Symposiums in Varna, 1968, erhellt, erfolgte in der ersten Modernisierungsetappe in allen Ländern ein Rückgang der Geburtenanzahl, auf den durch die unmittelbare Förderung der Geburten von Seiten des Staates ein Bevölkerungszuwachs einsetzt. Das umgekehrte Verhältnis zwischen Verstädterungsgrad und Natalität, liegt auf der Hand und entspricht der Hierarchie in der Reihenfolge der Verstädterung der einzelnen Länder in diesem Teil Europas (Taf. IV).



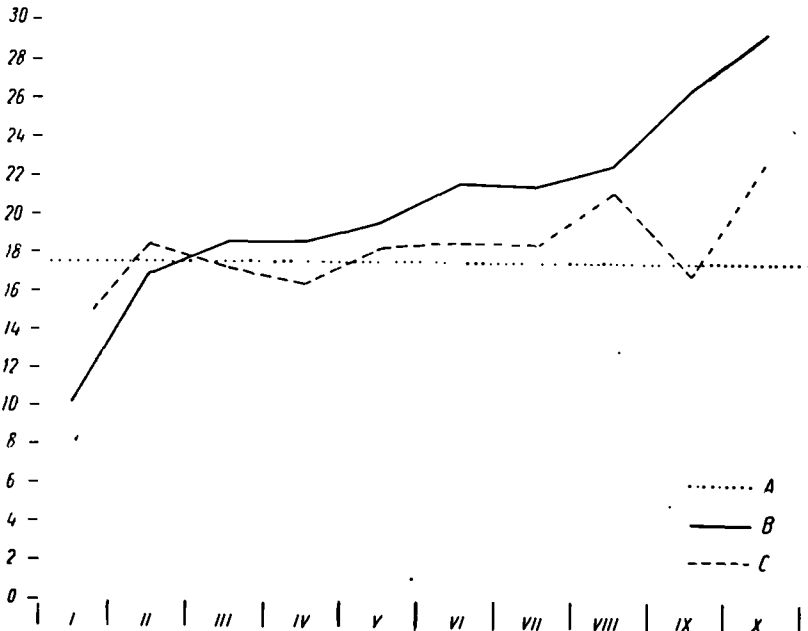
Tafel IV — Geburtenzahl in den Ländern Südosteuropas in der Zeit zwischen 1920 und 1965.

logisches Studium), Beograd, 1964; T. P. Vukanović, *Virdžine* (Die Virginae), in „Glasnik muzeja Kosovo-Metohije“, VI (1961), S. 79—122; Ders., *Les virginiae, phénomène social chez les peuples balkaniques*, in VI^e Congrès International des sciences anthropologiques et ethnologiques, Paris, 1960, S. 297—298; M. Jelić, *Tragovni gostinske obljuje kod našeg naroda* (Reste der Gastpromiskuität in Jugoslawien), Beograd, 1931.

¹⁹ Siehe z. B. E. Hodja, *Discours adressé à la population de la ville et des régions montagneuses de Shkodra*, Tirana, 1949, S. 19; Rr. Zojzi, *Mbeturina të familjes patriarkale që i bëhen pengesë emancipimit të plotë të gruas shqiptare* (Das Überdauern der vaterrechtlichen Familie als Hindernis in der vollständigen Emanzipation der Frau in Albanien), in „Studime historike“,

Die Abnahme wäre auf zahlreiche objektive Ursachen zurückzuführen und zwar unter anderem: Beruf und Kulturgrad der Mutter, Einkommen der Familie, Konfort, Anzahl der Wohnräume. Die Geburtenanzahl steht zu diesen Faktoren in verkehrtem Verhältnis.²⁰

In Bulgarien sind z.B. die kinderlosen Lehrerinnen in einem Prozentsatz von 58,7 vertreten und diejenigen mit zwei Kindern in einem Pro-



Tafel V — Änderungen des Verhältnisses zwischen dem Prozentsatz von Analphabeten und Geburtenzahl in Griechenland, im Jahre 1961 (nach S. Agapitris) (A — insgesamt Griechenland; B — Analphabeten; C — Geburtenzahl; I — Mittlerer Landesteil; II — Mazedonien; III — Kreta; IV — Ägäische Inseln; V — Peloponnes; VI — Thessalien; VII — Zentrales Griechenland, Euböa; VIII — Epirus; IX — Ionische Inseln; X — Thrazien).

zentsatz von 2,3, während bei den Arbeiterinnen und Beamtinnen der Prozentsatz der Mutter mit zwei Kindern auf 45 steht. S. Agapitris meint über die Lage in Griechenland, daß „die Landschaften mit hohem Prozentsatz von Analphabeten — wie z.B. Thrazien und der Epirus — die größte Geburtenanzahl aufweisen.“²¹ (Taf. V).

XXIII (VI) (1969) 1, S. 33–39. Mit Bezug auf die in Albanien ergriffenen Maßnahmen um das Recht der Ehefreiheit der Frau siehe auch: Marry Marini, *L'émancipation des femmes*, in „Europe sud-est“, Serie IV, Nr. 79–80, Juli-August, 1970, S. 6–10.

²⁰ Vgl. D. Vasiliev, M. Poroov, *Анкетно проучване относно възгледа на жените у нас за оптималния брой деца в семейството* (Die Ergebnisse der Umfrage über die Frau in Bulgarien, hinsichtlich der Kinderanzahl in der Familie), in *Международен Симпозиум по въпросите на възпроизводството на населението*, Warna, 25.–30. Sept. 1968; N. Ilieva, *Влияние на образованието на жените върху раждаемостта* (Der Einfluß der Schulung der Frau auf die Geburtenzahl), ebenda.

²¹ Vgl. S. Agapitris, *Facteurs déterminant le niveau de reproduction de la population hellénique*, ebenda, Siehe auch H. Cillov, *Turkish population trends and economic development*, ebenda.

Im allgemeinen ist der Kindersegen am Dorfe reicher als in der Stadt (Abb. 3). Dennoch ist er in einigen Landschaften in Bulgarien, wie Widin, Lowetsch, Michailovgrad, im Gebiet von Sofia, Stara Zagora, in der ländlichen Umwelt geringer als in der städtischen.²² Desgleichen ist in Griechenland, in der Stadt Athen, die Geburtenanzahl größer als in der Umgegend.²³



Abb. 3. — Junge Mütter holen ihre Kinder aus der Kinderkrippe, der LPG Curțisoara, Kreis Olt (Rumänien) 1967.

Das bedeutet, daß das ganze Geschehen viel vielseitiger ist als eine einfache Verbindung mit dem Verstädterungsgrad, denn zu diesem fügen sich noch ethnische und religiöse Faktoren sowie die Beweglichkeit der Bevölkerung usw. hinzu.²⁴

Eine vergleichende Statistik, die in Bulgarien für die Jahre 1960 und 1967 erhoben wurde, ergibt eine Änderung der Geburtenanzahl,

²² Vgl. B. P. Baikušev, u. a. *Плодовитостта в Н. Р. България* (Die Fertilität in Bulgarien), ebenda.

²³ Vgl. *Athènes, capitale féconde*, in „Europe sud-est“, Série IV, 49, Dez. 1968, S. 22. Siehe auch *L'évolution démographique de 1965 à 1980 dans les pays de l'OCDE*, ebenda, April 1967, S. 33–37; H. Cillov, *Turkish population trends . . .*, a.a.O.

²⁴ Vgl. J. Klauzer, *Jedan aspekt oceanjivanja potrebe za populacionom politikom u Jugoslaviji* (Eine Meinung über die Notwendigkeit einer demographischen Politik in Jugoslawien), in „Stanovništvo“, VI (1968), Nr. 1–2, S. 5–35. Siehe auch T. Dzadžić, *Les Jougoslaves vieillissent*, in „Europe Sud-Est“, 1971, Nr. 88, S. 22–23. I. Yasa, *Gecekondu Ailesi* (Familie aus einem Bidonville), in „Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi“, Ankara, XXV (1970), 4, S.9–18.

sogar innerhalb der Stadt und zwar in dem Sinne, daß sich die bestehenden Unterschiede zwischen den einzelnen städtischen Zentren um so mehr ausgleichen, je mehr sich ihr Verstädterungsgrad ausgleicht. B. S. Chorew ist der Meinung, daß dieses Geschehen darauf zurückzuführen ist, daß in den Klein- und mittleren Städten (50 000—250 000 Einwohner), die Bevölkerung zunimmt, während sie bei den Städten über diese Einwohnerzahl hinaus verhältnismäßig zurückgeht.²⁵ (Taf. VI).

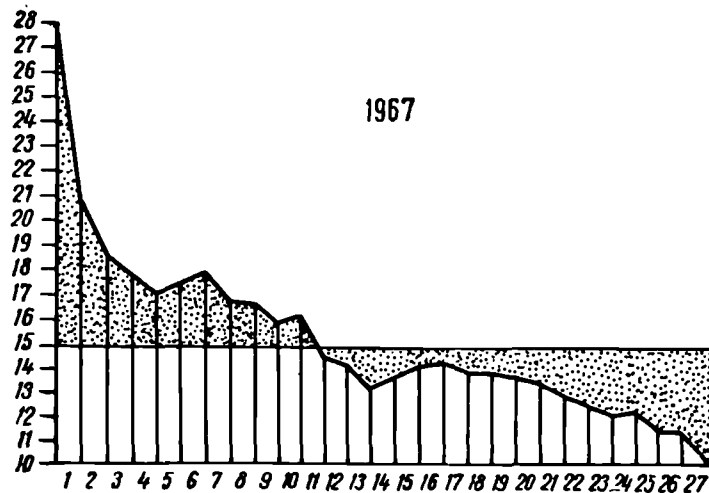
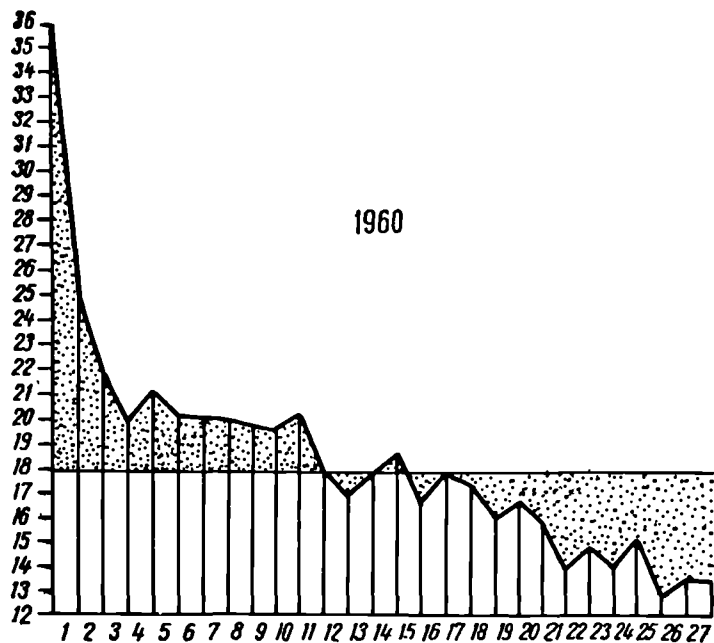
Die Gesetzmäßigkeit des Rückgangs der Geburten in der Stadt, ist von den besonderen Verhältnissen bedingt, die hier herrschen. Karl Marx bezieht sich auf die Lage in den kapitalistischen Ländern im vorigen Jahrhundert und betrachtet als objektives Gesetz die Tatsache, daß „... nicht nur die Masse der Geburten und Todesfälle sondern die absolute Größe der Familie im umgekehrten Verhältnis zur Höhe des Arbeitslohns [steht], also zur Masse der Lebensmittel, worüber die verschiedenen Arbeitskategorien verfügen“.²⁶

Die städtische Lebensweise, die wirtschaftlichen, die sanitären usw. Verhältnisse, lassen in der Stadt keine zu große Kinderanzahl mehr notwendig sein.²⁷ Wenn die Abnahme der Geburtenzahl in der sozialisti-

²⁵ B. S. Chorew, *Некоторые особенности воспроизводства населения и рост городов* (Einige Eigentümlichkeiten der Bevölkerungsproduktion: und die Zunahme der Städte), in *Междун. симп. . . . а.а.О.*

²⁶ K. Marx, *Das Kapital*, I. Bd. Dietz-Verlag, Berlin, 1962, S. 672. Der sowjetische Soziologe S. G. Strumilin setzt fest, daß „dieses Gesetz in großen Zügen nicht nur unter den Verhältnissen des Kapitalismus gilt, sondern auch in einem Lande, wie die Sowjetunion, wo der materielle und kulturelle Stand der Werktätigen ständig zunimmt“ (S. G. Strumilin, *In cosmos si acasă* (Im Weltraum und zu Hause), in „Timpuri Noi“, 1961, Nr. 33, S. 19). „La natalité croît graduellement avec le degré de pauvreté en Yougoslavie (ce pays reflète dans une certaine mesure les mouvements démographiques mondiaux). La natalité baisse avec l'élévation du standard de vie alors que les naissances les plus nombreuses sont enregistrées sous les toits des chaumières. Ainsi la devise selon laquelle „pauvreté s'accompagne d'une abondance d'enfants „se reflète dans le fait que la natalité est la plus basse dans les régions les plus riches de la Yougoslavie telles que la république de Croatie, une partie de la Serbie et de la Slovénie et la région de Voïvodine, connue comme le grenier à blé du pays, et la plus élevée dans la Macédoine, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro“ (T. Dzadzic, ebenda, S. 23). Siehe auch T. J. Wootter, *Trends in Rural and Urban Fertility Rates*, in „Rural Sociology“, 1948; A. J. Jaffe, *Urbanisation and Fertility*, in „American Journal of Sociology“, 1942; Al. Pescaru, *Elemente de demografie* (Elemente der Demographie), Bukarest, 1968, S. 103 f.

²⁷ Der Zusammenhang zwischen der Erhöhung des Lebensstandes und der Abnahme der Geburtenzahl darf aber nicht simplistisch ausgelegt werden in dem Sinne, daß nach der Herabsetzung der Kinderanzahl der Lebensstand der Eltern zunimmt, denn diese Überlegung verwandelt den Effekt zur Ursache. Die sozialen Gegebenheiten beweisen, daß eben die Familien mit geringen finanziellen Möglichkeiten eine größere Kinderanzahl haben, weil diese Familien aus ökonomischen Gründen gezwungen sind, so viele Arbeitskräfte wie möglich zu besitzen. Der niedrige Kulturstand dieser Familien, die ungünstigen Lebensverhältnisse, die Unsicherheit des morgigen Tages, ließen die Kindersterblichkeit sehr groß sein (im Jahre 1930 starben in Rumänien von 1 000 Lebendgeburten 176 bevor sie 1 Jahr alt wurden) und die häufigen Kriege hinterließen in den Reihen der Jugendlichen große Lücken; daher gab es einen Grund mehr so viel Kinder wie möglich auf die Welt zu bringen, damit mindestens eines oder zwei überlebt, die Wirtschaft der Eltern übernimmt und ihnen im Alter eine Stütze wird. Die unsicheren Zeiten bewirkten in der Vergangenheit die Notwendigkeit „eine Flinte mehr“ wie es in Albanien hieß, wenn ein Junge geboren wurde. Da diese Ursachen beseitigt wurden, ist es nur selbstverständlich, daß auch ihre Wirkung aufhört, das heißt, die kinderreichen Familien weniger werden.



Tafel VI – Vergleichsweise Geburtenzahl in den Städten Bulgariens in 1960 und 1967 (nach R. Diakova) 1 – Krdžali; 2 – Blagoevgrad; 3 – Smolian; 4 – Sillstra; 5 – Pazardžik; 6 – Tolbukin; 7 – Razgrad; 8 – Šumen; 9 – Trgovischte; 10 – Burgas; 11 – Sliven; 12 – Plovdiv; 13 – Varna; 14 – Haskovo; 15 – Iambol; 16 – Russe; 17 – Kjustendil; 18 – Sofia; 19 – Stara Zagora; 20 – Pernik; 21 – Vratza; 22 – Sofia (Stadt); 23 – Pleven; 24 – Loveč; 25 – Michailovgrad; 26 – Gabrovo; 27 – Veliko-Trnovo; 28 – Vidin.

schen Gesellschaft durch die rasche Hebung des materiellen und kulturellen Niveaus der Bevölkerung zu erklären ist, die die Kindersterblichkeit zurücksetzt, die Notwendigkeit der Selbstverteidigung im Rahmen der Familie beseitigt, die ökonomische Abhängigkeit der alten Eltern von ihren Kindern, so ist dennoch ein gewisser Prozentsatz an Neugeborenen im Verhältnis zu der übrigen Bevölkerung erforderlich, denn sonst würde die Zahl der Arbeitskräfte sinken, die imstande wäre, ein immer größer werdendes Volumen an Verbrauchsgütern für die Gesellschaft zu erstellen und es würde die Anzahl derer unverhältnismäßig zunehmen, die die Gesellschaft zu erhalten hätte.²⁸

Folglich ist für die Schwangerschaftsunterbrechungen ein Plafond festgelegt worden, der eine entsprechende Korrelation zwischen der Steigerung der Produktion an Sach- und geistigen Gütern und der Zunahme der Bevölkerung gewährleistet, ein gewisses Verhältnis zwischen den Gruppen der Jugendlichen und der Erwachsenen, zwischen der aktiven und der passiven Bevölkerung, so daß eine harmonische Entwicklung des gesamten gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Lebens sowohl in der Stadt als auch am Dorfe gesichert wird.²⁹

Die *wirtschaftliche* Funktion der Familie wurde in dem Maße beeinträchtigt, in dem die städtische Lebensweise mit der ländlichen Autarchie unvereinbar ist. Die alte patriarchalische Familie war der Hirtenwirtschaft (Pastoralwirtschaft) angepaßt und bildete laut J. Campbell — eine „korporierte Gruppe“.³⁰ Die patriarchalische Hausgemeinschaft

²⁸ M. Bulgaru, *Expresia tntalei responsabilități a generațiilor de azi pentru viitorul poporului român* (Der Ausdruck der hohen Verantwortlichkeit der zeitgenössischen Generationen für die Zukunft des rumänischen Volkes), in „Scnteia“, Jg. XXXVI (1966), Nr. 7174 vom 26. November. So stieg z. B. in den Jahren 1956 bis 1965 die Bevölkerung um 1,5 Millionen an und erreichte von 17 583 000 Einwohnern 18 027 009. Dennoch nahm der natürliche Zuwachs pro Tausend in der gleichen Zeit von 14,3% auf 6,0% zu, was in erster Reihe auf eine wesentliche Abnahme der Geburtenzahl zurückzuführen ist. Laut der gleichen Statistik betrug im Jahre 1956 die Anzahl der Lebendgeburten pro 1 000 Einwohner 24,2 während sie im Jahre 1965 auf 14,2 herabsinkt, das heißt, fast bis auf die Hälfte gelangt. Die Geburtenanzahl nahm besonders nach dem im Jahre 1957 verabschiedeten Gesetz ab, das die unbegrenzte Freiheit der Schwangerschaftsunterbrechungen gewährte.

²⁹ Siehe für Rumänien das Gesetz Nr. 770 vom 29. September 1966, das im „Monitorul Oficial“ vom 1. Oktober 1966 veröffentlicht wurde. Siehe auch K. Schwartz, *The effects of declining fertility development age structure and labor force of the population*, in *Международен симпозиум*, . . . a. a. O. ; L. Ence, *Законът за народонаселението и възпроизводство на работната сила в България* (Das demographische Gesetz und die Entwicklung der Arbeitskraft in Bulgarien), a. a. O. Auch unter diesen Umständen fährt die Gesetzlichkeit fort sich auszuwirken. Die Umfrage im Stadtrandgebiet von Braşov ergab, daß sich die Maßnahmen am Dorfe weniger auswirkten (z. B. in der Gemeinde Tărlungeni) sowie in der entwickelten Stadt (z. B. Braşov), sich aber in den kürzlich verstädterten Ortschaften (z. B. in der Stadt Săcele) merklich spürbar machten. Vgl. L. P. Marcu, *Un aspect al procesului de urbanizare în Țara Btrsei . . .*, im Druck.

³⁰ Vgl. J. K. Campbell, *Honours, Family and Patronage*, Oxford, 1964, S. 57—58. Siehe auch G. Kavadias, *Les structures familiales chez les Saracatsans de Grèce*, in *VI^e Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnologiques*, Paris, 1960, Bd. II, I-e Partie, Paris, 1963, S. 155—158.

(*Zadruga*) war desgleichen eine landwirtschaftliche Produktions- und Verbrauchsgemeinschaft, die plangesteuert unter einer einzigen Führung (*domaćin*, *domaćica*) arbeitete und sich ihre ökonomischen Bedürfnisse fast völlig alleine befriedigte (Abb. 4).

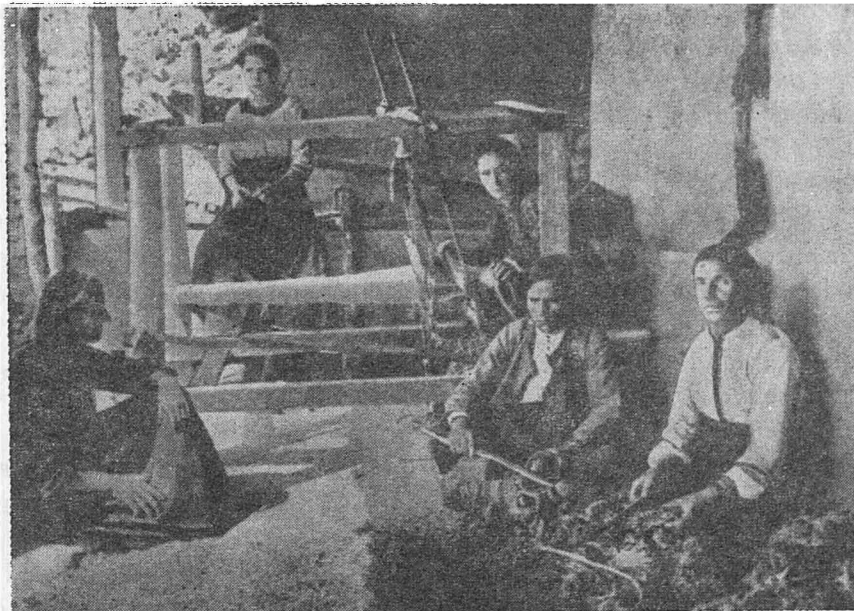


Abb. 4. — Familiengemeinschaftliche Arbeit, Bez. Asenovgrad (Bulgarien) Auf. 20. Jh. (Foto Institut für Ethnographie, Sofia).

Zu gleicher Zeit mit der Verstädterung sind Änderungen im Organisationssystem der Wirtschaft (des Hofes) festzustellen, Änderungen in der Aussteuerung der Ehegatten, im Altersverhältnis zwischen den Heiratspartnern. Von diesem letzten Gesichtspunkt aus betrachtet, weist Südosteuropa interessante Aspekte auf, denn in der vaterrechtlichen Hausgemeinschaft landwirtschaftlichen Typs, ist es Sitte, daß die Braut älter als der Bräutigam ist, während in der vaterrechtlichen Hausgemeinschaft pastoralen Typs, der Bräutigam etwa 10 bis 15 älter ist als die Braut.

Eine Umfrage, die in den letzten Jahren in dem Stadtrandgebiet von Braşov (Kronstadt) in Rumänien gehalten wurde, ergab, daß sich die Verstädterung auf beide Aspekte der Heirat auswirkt und zwar, daß bei der Bevölkerung, die der Pastoralwirtschaft angehört und wo der Ehepartner viel älter war als die Partnerin, der Altersunterschied stark zurückgegangen ist, beide manchmal gleichaltrig sind oder sogar die Braut älter ist als der Bräutigam, während bei der landwirtschaftlichen Bevölkerung der Prozeß im umgekehrten Sinne zu verzeichnen ist, und

man ebenfalls zur Altersgleichheit gelangt oder sogar so weit, daß der Bräutigam viel älter ist als die Braut.³¹

Im vorigen Jahrhundert war es bei der Hirtenbevölkerung, in der Gegend von den Sieben Dörfern, Brauch, daß der Bräutigam um 10 bis 12 Jahre älter ist als die Braut. Das war z.B. im Dorfe Baciú in den Jahren 1846—1855 bei 99,03% der Ehen der Sachverhalt, im Dorfe Turcheş in der Zeitspanne 1856—1865 bei 99% der Ehen, im Dorfe Cernatu zwischen 1860 und 1869 bei 100% der Ehen, in Satulung (Langendorf), im Wohnviertel Joseni in den Jahren 1851—1860 bei 97,5% der Ehen, im Wohnviertel Suseni bei 99,4% der Ehen, im Dorf Tărlungeni in der gleichen Zeitspanne bei 98% der Ehen.

Verschieden ist die Lage bei der landwirtschaftlichen Bevölkerung wo durch die Großfamilie die Möglichkeit gegeben war, daß die Braut jünger ist als der Bräutigam, handelte es sich doch dabei um eine Arbeitskraft am Hof mehr.³² Derartige Fälle sind z.B. in Baciú in der Zeit von 1850 bis 1859 in einem Prozentsatz von 18 zu verzeichnen, in Cernatu in der Zeit zwischen 1880 und 1889 bei 22%, in Tărlungeni von 1881 bis 1890 bei 19% usw.

Da nach dem zweiten Weltkrieg die Hirtenbevölkerung massenhaft in die Industrie abzog, folglich Beruf, Beschäftigung und Haushaltungsweise änderte, ändern sich auch die Altersverhältnisse, so daß sich die Fälle vermehren, in denen die Braut älter ist als der Ehepartner und im Jahre 1959 in der Stadt Săcele, die aus den vereinten Dörfern von Săcele besteht, 43% erreichen. Aus denselben Gründen tendiert die landwirtschaftliche Bevölkerung in die entgegengesetzte Richtung, so daß die Fälle der Gleichaltrigkeit zunehmen. In den Jahren 1952, 1956 und 1959 sind sie z.B. in der Stadt Săcele ebenso zahlreich wie die Fälle, in denen die Frau älter ist als der Mann und im Jahre 1955 sind sie doppelt so zahlreich³³ (Taf. VII). In der Ortschaft Tărlungeni, die ländlich geblieben ist, ist der Trend derselbe, aber in geringerem Verhältnis.

In bezug auf die Mitgift, leitete J. Cuisenier in den Jahren 1965—1966 eine Rundfrage in Jugoslawien, die ergab, daß sich die Meinung herausbildet, sie sei überflüssig, zwecklos, nicht notwendig: in bezug auf den für die Gattin zu bezahlenden Preis (*mehr, bašlık*) ergab die Rundfrage,

³¹ Vgl. L. P. Marcu, *Structures familiales* . . . , S. 108.

³² Über den Sinn dieses Brauches gibt das Sprichwort Aufschluß, das in den südslawischen Zadrugas gebraucht wird: „Nimm ein Weib, damit es dich auf den Händen trägt (*Zmni ženo da tja nosi rōce*)“. Vgl. Fr. S. Krauss, *Sitte und Brauch der Südslawen*, Wien, 1885, S. 333.

³³ Vgl. L. P. Marcu, *Un aspect al procesului de urbanizare* . . . Für ähnliche Aspekte bei der Bevölkerung in der Gegend des Eisernen Tores (Porțile de Fier), siehe Ders., *Aspecte ale vieții de familie în satul Svinița* (Aspekte des Familienlebens im Dorfe Svinița), Craiova 1967, S. 23—24. In Albanien untersuchte dieses Geschehen Alfr. Uçl, *De certains aspects de l'évolution de la famille en Albanie*, in „*Studia albanica*“, VI (1969), 2, S. 149—150.

die 1963—1964 unter derselben Leitung in der Türkei gehalten wurde, eine ähnliche Meinung, die allmählich auch auf die seßhaftgewordene Pastoralbevölkerung übergreifen hat³⁴ (Taf. VIII).

In den sozialistischen Ländern, in Südosteuropa, haben die Änderungen, die die neuen sozialen Verhältnisse im Bewußtsein und in der Psychologie der Bauernmassen bewirkt haben, die „Jagd nach Grund und Boden“ ihres Sinnes entleert; in einigen Fällen erscheint die Mitgift immer noch als Anlaß zur Gründung einer bäuerlichen Familie, doch hat ihre ausschlaggebende Funktion aufgehört zu bestehen.

Mitt. V.G.T., 28

Ianca (Kreis Făurei), Rumänien, 1963

„Mitgift? ... Mit dem Boden ist es nun vorbei ... Jetzt will der Bräutigam Möbel, ein Rundfunkgerät und ... noch mehr, viele Arbeitstage der Frau, denn das bedeutet, daß sie fleißig ist. *Die Hauptsache ist jetzt, ob sie sich mögen.*“³⁵

Die neuen wirtschaftlichen Verhältnisse haben auch die Stellung der jungen Eheleute in der Familie, in die sie hineinheiraten, geändert.

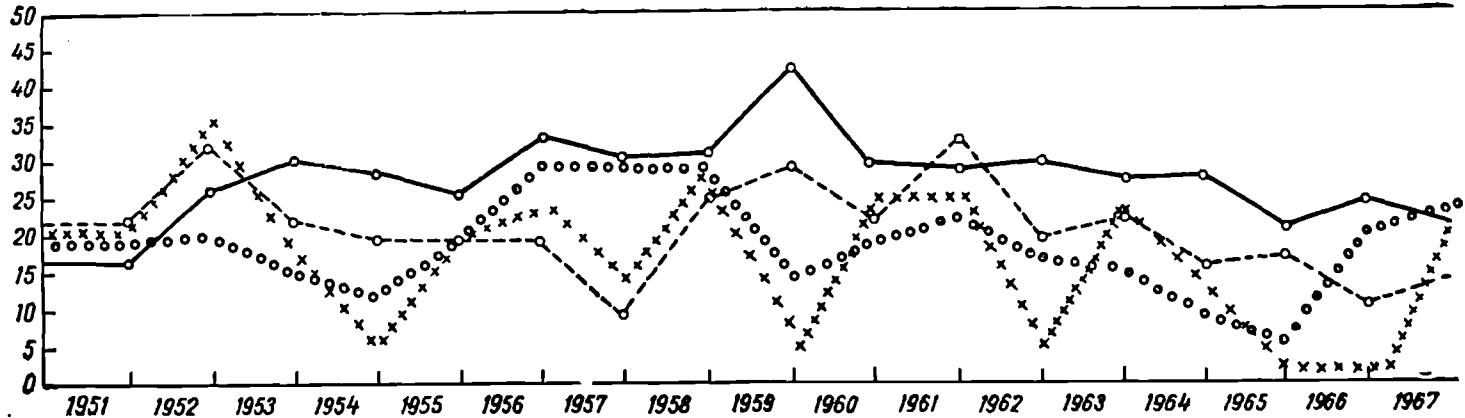
Mitt. G. B., Lehrer

Glimboca (Rumänien), 1967

„Für die jungen Ehen sind auch heute die gleichen beiden Möglichkeiten offen geblieben, entweder zieht der Mann als „Schwiegersohn des Hauses“ zur Braut oder das Mädchen zieht als „Schwiegertochter des Hauses“ zum Mann. Diese Möglichkeiten werden aber nicht mehr von der Mitgift entschieden, sondern von der Notwendigkeit, sich für eine der den jungen Gatten zur Verfügung stehenden Wohnungen als ihr Heim zu entschließen. Früher sagte man: „Schwiegersohn im Hause der Schwiegereltern wollte nicht einmal der Teufel sein.“ Diese traurige und harte Redensart wies auf eine schwere und entehrende Lage des armen Schwiegersohnes, der in das Haus hineinheiratete, geprägt von dem Stempel des Dienstmannes, der hinzugekommenen Arbeitskraft. Heute ist der „Schwiegersohn des Hauses“ Vorarbeiter bei der landwirtschaftlichen Produktionsgenossenschaft, Viehzüchter beim Staatsgut, Walzer in den Walzwerken Oțelul Roșu, oder Beamter bei der Eisenbahn, oder bei den verschiedenen anderen Unternehmen.

³⁴ Vgl. J. Cuisenier, *Systèmes de succession et dotation en Yougoslavie et en Turquie*, in „L'Homme“, VII (1967), 3, S. 111. Zu dem alten Ausstattungssystem am Dorfe, siehe Xenia Costa-Foru, *Cercetarea monografică asupra familiei*, Buc. 1945, S. 92 f.; G. Moroiianu, *Chipuri din Săcele* (Gesichter aus Săcele), Bukarest, 1938, S. 9—12; V. Vukosavljević, *O seljačkom privrednom mentalitetu* (Über die individuelle Auffassung am Dorfe), in „Anali pravno Fakultetu u Beogradu“, VII (1959), 3—4, S. 376—386. Über den Abkauf der Frau bei den Islams siehe H. Emany, *L'institution juridique du „mahr“ (dot) en droit musulman du rite chiite*, Lausanne, 1933. Bezgl. der tatsächlichen Ausbezahlung der Eltern (*siut akkt*) bei den Tataren in der Dobrudscha; siehe L. P. Marcu, *Some aspects of Laicization of Moslem Family in Dobroudja (end of the 19th Century — first decades of the 20th Century)*, in „Revue des études sud-est européennes“, III (1965), 1—2, S. 203 f. Andere Aspekte, die für Jugoslawien spezifisch sind, siehe bei Vera Erlich, *Family in transition...*, S. 222 f.

³⁵ V. Popescu, *Familia țăranelui colectivizat* (Die Familie des Genossenschaftsbauern), in „Revista de filozofie“, XI (1964), 6, S. 733, Anm. 5. Auch aus anderen Rundfragen erhellt, daß (Mitt. G. S. Lehrer, Glimboca, 1967) „in den Dörfern des Banats niemand mehr Boden, Rinder oder Arbeitsgeräte als Mitgift fordert. Die Mitgift hat nun eine neue Bedeutung erhalten, ein noch nicht dagewesenes Symbol schöner, junger und moderner Menschlichkeit. Die Braut soll schön, brav und fleißig sein — das sind die Ausdrücke, die man heute in Glimboca hört, wenn die Verwandten und die künftigen Traueltern die Gründung einer neuen Ehe besprechen“ (P. Vintilă, *Satul; i căminul* (Dorf und Heim), in „Scnteia“, XXXVI (1967), 7312 vom 15. April).



Tafel VII – Änderungen des kleineren oder größeren Altersverhältnisses des Ehemannes zur Frau im Stadtrandgebiet von Braşov (Rumänien) im Vergleich zur Stadt (Săcele) und zum Dorf (Gemeinde Tărlungeni), bei der Schafhirten- und Agrarbevölkerung in der Zeitspanne 1951–1967 (— Hirtenbevölkerung Săcele; --- Agrarbevölkerung Săcele; +++ Hirtenbevölkerung Tărlungeni; ○○○ Agrarbevölkerung Tărlungeni).

Frage	(1) Berendi			(2) Yürük			(3) Divle			(4) Bektik			(5) Ivriz		
	Ja	% Nein	Unent- schlossen	Ja	% Nein	Unent- schlossen	Ja	% Nein	Unent- schlossen	Ja	% Nein	Unent- schlossen	Ja	% Nein	Unent- schlossen
War der Baschlik eine Ursache der Verzögerung ihrer Ehe?	0	87	13	2	79	19	2	49	49	8	91	1	3	80	17
War der Baschlik eine Ursache der Verzögerung der Ehe ihres Sohnes?	1	27	72	0	40	60	1	30	69	5	19	76	1	30	69
Wünschen Sie, daß der Baschlik auch bei Ihren Enkeln weiter gehalten wird?	39	61	0	23	77	0	13	87	0	40	60	0	22	78	0
Sind Sie mit dem Ausüben dieses Brauches im allgemeinen einverstanden oder nicht?	23	77	0	14	86	0	2	98	0	39	61	0	8	92	0

Tafel VIII – Der „Baschlik“ und seine Auswirkungen in der Türkei 1963–1964; 1 – Wanderhirten; 2 – Halbnomade Hirten; 3 – Transhumanzhirten; 4 – Hirten und Gärtner; 5 – Gärtner (nach J. Cuisenier).

Folglich hat der „Schwiegersohn des Hauses“ seine eigene finanzielle Lage, wodurch er vom ersten Tag an ebenso *vollberechtigt ist wie die anderen Familienmitglieder des Hauses*“.³⁶



Abb. 5. — Laden mit halzubereiteten Speisen Stadt Pitești (Rumänien), 1970.

Die Verstädterung hat desgleichen das Erbschaftssystem berührt. Während man auf dem Dorf weiter fortfährt, die Habe des Verstorbenen aufgrund seiner letztwilligen Verfügung („limbă de moarte“) zu teilen, werden in der Stadt immer mehr die Grundsätze des Familienrechtes angewendet, mit der von diesem festgelegten Erbfolge.

Im vaterrechtlichen System veranlaßte die einfache Struktur der Familie dazu, das Vermögen bei der Heirat der Kinder aufzuteilen, da diese in ihre eigene Wirtschaft zogen, zum Unterschied von dem Verlauf der Dinge in der Hausgemeinschaft der Südslawen.

³⁶ *Ebenda*. Von einem anderen erfährt man (Mitt. M. N. Arbeiter i. R. Glimboca 1967): „Mein Sohn ist 46 Jahre alt und arbeitet auch im Oțelul-Roșu-Werk, ebenfalls an der Walzstraße. Meine Schwiegertochter, die bei uns die „Schwiegertochter des Hauses“ ist, arbeitet in der Landwirtschaftlichen Produktionsgenossenschaft. Sie haben ein 6 jähriges Töchterchen. Alle Einkommen sind gemeinsam. Wir beraten über die erforderlichen Ausgaben und handeln im Einverständnis. Unsere Schwiegertochter? Wir ehren sie wie unser eigenes Kind. Vielleicht sogar noch mehr. Sie sind 23 Jahre verheiratet und ich habe sie nicht ein einziges Mal streiten hören — das Haus, d.h. die Familie — ist das größte Heiligtum des Menschen“ (*ebenda*).

Mitt. Nicolae F.

Drăguș (Rumänien), 1929.

„Der Boden wird bei der Heirat der Kinder vom Vater aufgeteilt und wird von ihnen genutzt, so lange sie das Recht darauf haben. Der der nach Amerika auswandert und es zu Geld bringt, erhält nicht mehr so viel wie der andere, der im Elternhaus arbeitet und den alten Eltern hilft . . .” (ss). M.C.

Die Heirat der Kinder fand meistens im patriarchalen System, in der Reihenfolge des Alters statt, das jüngste blieb bei den Eltern und erbte auch das Elternhaus.

Buda (Kreis Râmnicu Sărat), Rumänien (1878).

„Von den Kindern erhält das Jüngste das Haus und das Älteste den Boden. Dieses bleibt aber vorübergehend bis zu seiner Heirat Herr und Fürsorger des Hauses, des Bodens und der Kinder, nach dem eventuellen Ableben der Eltern. Es folgt ihm das zweitälteste Kind ebenso und dieses bleibt bis zur Verhehlung des Jüngsten, auch wenn es selbst verheiratet ist, aber kein Vormund besteht. Endgültiger Besitzer bleibt der Jüngste . . .”³⁷

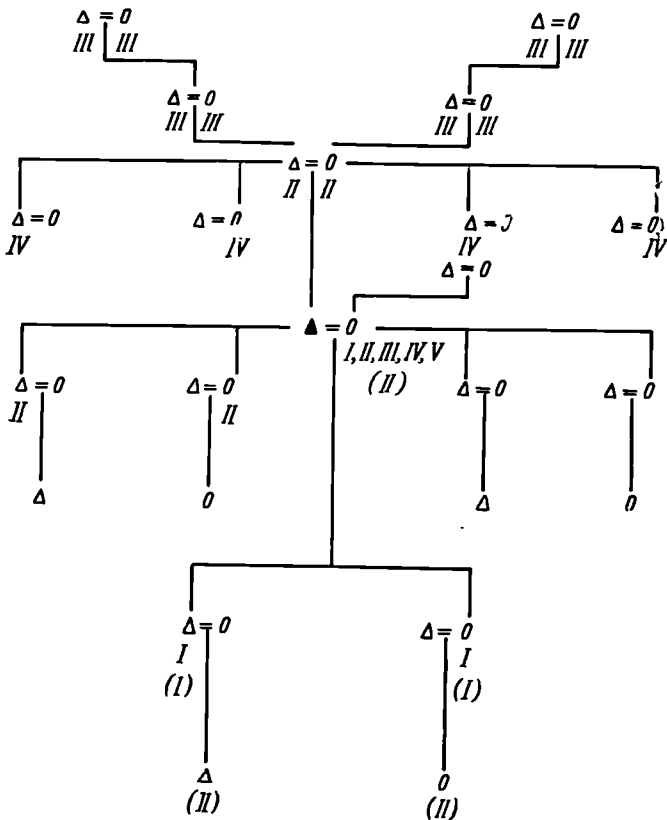
Während auf dem Dorfe die Erbfolge fast ausschließlich zu Gunsten der Nachfolger, vornehmlich der männlichen Nachfolger wirkt, wird in der Stadt meistens das moderne System mit mehreren Klassen von Erbberechtigten angewandt (Taf. IX).

Auf diese Weise erscheinen auf dem Dorfe die Unterschiede in der ökonomischen Grundlage der Familie auch in der Überlieferung der Güter bei Todesfall im Rechtswesen der Türkei und Griechenlands, das sich von dem der sozialistischen Länder Südosteuropas sowohl durch seinen Gegenstand und seine Finalität, als auch durch die sozial-ökonomische Pfäufigkeit unterscheidet.³⁸

³⁷ Antwort auf die Frage 288 (Bibl. Akad., *Archiv B. P. Hasdeu*, Akte III, Hs.1). Vgl. auch H. H. Stahl., *Spîje de neam țărănesc* (Bauernsippen), in „Sociologie românească”, I (1936), 1, S. 511. Siehe auch X. Costa-Foru und H. H. Stahl, *Caracterul devălmaș al familiei nerujene* (Der gemeinschaftliche Charakter der Familie aus Năruja), in „Arhiva pentru știința și reforma socială”, X (1932), 1–4, S. 447–462. Während bei der islamischen Dorfbevölkerung die Erbschaftsfolge noch nach dem System des „*Seriats*” erfolgt, mit dem den männlichen Verwandten erteilten Vortrittsrecht und mit der Reduktion für die Frau (vgl. E. Clavel, *Droit musulman. Du statut personnel et des successions*, I, Paris, 1895), wird in der Stadt das neuzeitliche Recht angewendet, das schweizerischer Inspiration ist, vgl. I. Öztrak, *Miras hukuku* (Das Erbrecht), Ankara, 1968. Mit Bezug auf das System im Balkan, bemerkt J. Cuisenier: „. . . Loin donc d'être bilinéaire, comme le voudrait la loi civile, le système de transmission des biens tel qu'il fonctionne réellement en Yougoslavie et en Turquie est pour l'essentiel sous contrôle masculin. Ni comme mères, ni comme sœurs, les femmes n'interviennent substantiellement dans la régulation des biens patrimoniaux. Le réseau de circulation des biens est dans les deux pays, à quelques exceptions près, le réseau des relations de parenté entre hommes, avec une probabilité que les patrimoines se concentrent entre les mains des aînés, égale au rapport entre le nombre de cas de spoliation en faveur de l'aîné et le nombre de cas de succession avec exhérédation des femmes.” (J. Cuisenier, *Systèmes de succession* . . ., S. 38–39). Mit Bezug auf den Ausschluß der Frau von der Erbschaft der Immobilien in der Zadruga siehe E. Laveleye, a.a.O., S. 173 f.

³⁸ Vgl. Z. I. Mozhjukhina, *Учение классиков марксизма о наследовании и его реализации в советском праве* (Die Theorie der Klassiker des Marxismus-Leninismus über die Erbschaft und ihre Durchführugn im sowjetischen Recht), Charkov, 1950; S. auch R. Schwanke, *Das Erbrecht in der Volksrepublik Albanien*, in „Osteuropa-Recht”, X (1964), 2, S. 103–104; Chr. Tassev, *По някои въпроси на наследственого право*

Die *politische* und die *juridische* Funktion der archaischen Familien, waren in Südosteuropa bis in die zeitgenössische Periode gut vertreten. Bei den Aromunen haben der „Tschelnik“ und die Dorfältesten (*atarlar*) die politischen Vorrechte bis in unser Jahrhundert beibehalten :



Tafel IX — Die Erbberechtigten am Dorfe und in der Stadt (Klammer) in Rumänien (erste Hälfte des 20. Jh.)

Mitt. N.K., 78,

Landwirt Giurmaia (Bulgarien), 1966.

„Der «Tschelnik» war der reichste, er hatte die meisten Schafe und ihm folgten alle. Wenn zwei eine Streitigkeit hatten, so gingen sie zu ihm und er legte ihnen eine Strafe auf und die Leute hielten sich an seinen Entscheid.“³⁹

Einige Fragen des Erbrechts), in „Социалистическо право“, XXX (1964), 6, S. 44–48; Ders., *За някои особености при наследването* (Einige Eigentümlichkeiten im Bericht des Erbrechts), *ebenda* XIII (1964), 8, S. 42–45; Ders., *Относно приемането и отказа от наследство* (Über die Annahmen und den Verzicht auf die Erbschaft), *ebenda*, XIV (1965), 1, S. 42–45.

³⁹ Vgl. J. K. Campbell, a.a.O., S. 11. Siehe auch J. M. Perić, *Les mentalités citadine et paysanne*, in *Arbeiten des 14. Internationalen Soziologen-Kongresses*, Bukarest (1940), Serie D., Bd. I, S. 84 f.

Zugleich mit dem Modernisierungsprozeß und unter dem Einfluß der Stadt, beginnen sich die Familienmitglieder am politischen Leben zu beteiligen und zwar nicht nach ihrer Stellung in der Hausgruppe, sondern als einfache, gleichberechtigte Bürger.

Das Hausrecht wird in einigen Fällen bei den Albanesen, Aromunen, Wanderzigeunern sogar dann noch angewandt, nachdem sie sich in der Stadt angesiedelt haben.⁴⁰ Es werden einige solidarische Verpflichtungen aufrechterhalten, die Möglichkeit der Verwandten einige Rechte auszuüben usw. :

Mitt. D. T., 70

Gopeš (Mazedonien), 1968

„Wenn einer umgebracht wurde, so wurde Blutrache geübt, denn das Blut mußte zurückgenommen werden: « Sindze di sindze torna. » (Blut um Blut). Die Rache übte der Bruder oder die Söhne, wenn sie groß wurden. Sie töteten den Schuldigen oder einen anderen aus der Familie“.

In der *ethischen* Funktion der Familie finden während des Verstädterungsprozesses Substanzänderungen statt. Die Verhältnisse zwischen den Gatten, zwischen Eltern und Kindern, erfahren tiefgehende Änderungen im Sinne eines Ausgleiches zwischen den Geschlechtern und der Emanzipation der jungen Generation, nicht nur in der Stadt, sondern auch auf dem in der Modernisierung begriffenen Dorf.

Auf dem Dorf war lange Zeit die Autorität des Mannes unanfechtbar : er ist „das ganze Kreuz“, die Frau ist „das halbe Kreuz“, er führt das Haus, verwaltet den Geldbeutel, geht auf der Straße voraus, hat beim Eintritt in das Haus den Vortritt usw. (Abb. 6) :

Runcu (Rumänien), 1930

„Als wir uns zusammen mit Familie Căpită auf den Weg zur Kirche begaben, ging der Mann zusammen mit uns voraus. Die Frau sorgte dafür, zurückzubleiben und auch wenn sie aufgefordert wird, will sie unter keinen Umständen vorausgehen. Wenn ihr Mann stehend bleibt, um sich mit einem Dorfbewohner zu unterhalten, bleibt auch sie in einiger Entfernung stehen und geht erst dann wieder los, wenn ihr Mann losgegangen ist.“⁴¹

Am Dorf, in einigen Gegenden, küßt die Frau dem Mann die Hand, ebenso wie sie ihm die Füße wäscht. Diese Sitten sind in der Stadt fast

⁴⁰ Vgl. Ch. Picard, *L'ancien droit criminel hellénique et la vendette albanaise*, in „Revue de l'histoire des religions“, 1920 ; E. D. Cozzi, *La vendete del sangue nella montagna dell'Alta Albania*, in „Anthropos“, 1910 ; Vgl. I. Elezi, *Mbi disa probleme në lidhje me vrasjen dhe hakmarrjen në Shqipëri* (Über Mord und Blutrache in Albanien), in „Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës, Serie Soc. Wiss., 1954, 3, S. 177—212 ; Ders., *Sur la vendetta en Albanie*, in „Studia albanica“, III (1966), 1, S. 305—318. Über den Versuch, der in letzter Zeit angestrebt wird, die Blutrache durch Loskauf zu ersetzen, siehe K. Ulqini, *Gjurmime etnografike në trojet e Skënderbeut* (Aus der völkischen Überlieferung im Gebiet des Skanderbeg), in „Buletin i Universitetit Shtetëror të Tiranës“, Serie Soc. Wiss. XV (1961), 2, S. 185.

⁴¹ Xenia Costa-Foru, a.a.O., S. 127—129.

völlig verschwunden. Eine Umfrage im vorkriegszeitlichen Jugoslawien belegt diesen Brauch in Mazedonien, Bosnien und Serbien, während er in Kroatien und an der dalmatinischen Küste, die bereits stärker verstädtert sind, seltener anzutreffen ist.



Abb. 6. — Das Oberhaupt der Hausgemeinschaft bricht das beim Patronsfest (*svetac*) gesegnete Brot, Dorf Penkiovatki, Kreis Trana (Bulgarien), 1958 (Foto *Raina Peševa*).

Dorf im Kreis Županja, Slowenien. 1937—1941

„Die Frauen küssen den Männern die Hand, hauptsächlich in der *Zadruga*, aber nicht allen Männern, sondern dem Vater des Gatten regelmäßig und jedem älteren Mann, hauptsächlich wenn er zur *Zadruga* gehört“.⁴²

Die Umwandlungen hängen von der ökonomischen Rolle der Frau ab; in der Gegenwart spielt die sozialistische Wandlung der Landwirtschaft einen ausschlaggebenden Faktor in der Änderung der Stellung der Frau am Dorfe. Gemäß Lenin: „nur wenn wir von den Kleinwirtschaften zur Gemeinwirtschaft und zur gemeinschaftlichen Bodenbestellung übergehen, nur dann wird die volle Befreiung und Entsklavung

⁴² „The third sign of women's subordination was the custom of standing at meals, while the men sat and ate. This custom has formal significance only where there is a large number in the home, that is, in a *zadruga*. While here the standing of women signifies a formal manifestation of honor, coupled with a great *albofness*. from the men, in a small family it means precisely the opposite, namely neglect of any formality as, for instance, when the wife of the head of the house has a *lite* beside the hearth, leaving the wall of squatting in a corner“ (Vera Erlich, a.a.O., S. 234).

der Frauen Tatsache".⁴³ Dieser Prozeß wurde dadurch beschleunigt, daß die Frau immer mehr in der Industrie und in öffentlichen Dienststellen tätig ist (Abb. 7).

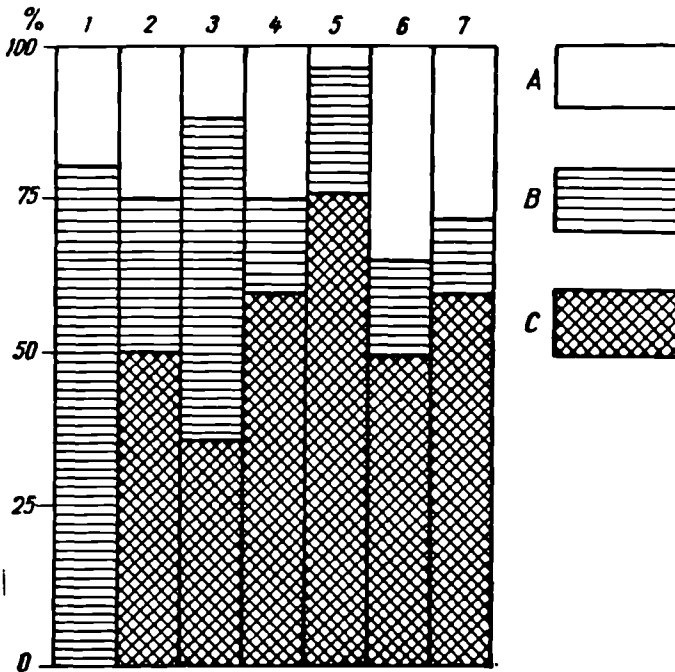


Abb. 7. — Albanische Frauen arbeiten in der Industrie (nach „L’Albanie Nouvelle“, nr. 5/1967).

Die Gewalt des Mannes über die Frau und die der Eltern über die Kinder, nimmt derart gleichlaufend mit der Modernisierung des Familien-

⁴³ W. J. Lenin, *Werke*, Bd. 28, Dietz-Verlag, Berlin, 1959, S. 176. Was auch aus einem Dokument der RKP erhellt: „Die sozialistische Ordnung hat die Lage der Frauen in unserem Lande radikal verändert. Sie erfreuen sich heute aller Rechte und ihnen sind die Voraussetzungen geboten um ihre Fähigkeiten und Talente ungehindert zu entwickeln und zu bekunden. Die Frauen können heute in der Gesellschaft eine ihrer Arbeit und Vorbereitung entsprechende Stellung bekleiden. Es gibt kein bedeutendes Gebiet des politischen und sozialen Lebens, auf dem die Frauen nicht vertreten wären und wo sie nicht ihrer Energie, Sachkenntnis und ihrem Wirtschaftssinn als einem bedeutenden Fortschrittsfaktor Ausdruck verleihen und damit zum Fortschritt des sozialistischen Aufbaus beitragen (N. Ceauşescu, *Rumänien auf dem Wege der Vollendung des sozialistischen Aufbaus*, I. Bd., Politischer Verlag, Bukarest, S. 558). Siehe auch *Colectiviste, factor activ în întărirea economică-organizatorică a G.A.C.* (Die Genossenschaftsbauerinnen, ein aktiver Faktor in der ökonomisch-organisatorischen Festigung der LPG), in „Săteanca“, 1963, April; Maria Nistor, *Locul și rolul femeii în satul colectivizat* (Stellung und Rolle der Frau im vergenossenschaftlichen Dorf), in „Cercetări filozofice“, 1962, 5). Bei einer 1964 unternommenen Rundfrage, lauteten die meisten Antworten der Genossenschaftsbauern etwa wie folgt; „Die gemeinnützige Arbeit fördert die vielseitige Ent-

lebens ab, wobei aber dieser Prozeß einen je nach dem städtischen Entwicklungsgrad der Gebiete und je nach den örtlichen Bräuchen verschieden ist ⁴⁴ (Taf. X).



Tafel X—Abnahme der Autorität des Gatten in den jugoslawischen Dörfern. am Ausgang der 30iger Jahre des 20. Jh. (nach Vera St. Erlich) (A — Die Autorität des Gatten nimmt nicht ab; B—nimmt allmählich ab; C—nimmt ab; 1—albanesische Dörfer in Mazedonien; 2—christliche Dörfer in Mazedonien; 3—islamische Dörfer in Bosnien; 4—christliche Dörfer in Bosnien; 5—serbische Dörfer; 6—kroatische Dörfer; 7—Dörfer an der dalmatinischen Küste).

Ein Unterschied ist in diesem Sinne in Südosteuropa zwischen der alten patriarchalischen Familie und der patriarchalischen Hausgemein-

wicklung der Frau", sie „ist ein Anrecht und eine Pflicht der Frau". Bloß 13,5% waren der Meinung, die Frau solle „zu Hause bleiben", „ihre Aufgabe ist es, die Wohnung zu räumen" (V. Popescu, a.a.O., S. 736, Anm. 18). Siehe auch M. Cernea, *Schimbări ale structurii familiei țărănești în cooperativele agricole* (Strukturänderungen der Bauernfamilie in den Landwirtschaftlichen Produktionsgenossenschaften), in „Revista de filozofie", Bd. XVI (1969), Nr. 8, S. 1013.

⁴⁴ Nach der Meinung derselben jugoslawischen Forscherin: „Among the Albanians, this break-up of the husbands' authority had not even begun, and there was likewise no falling off his position of dignity and personal sense of responsibility. On the other hand, there was an abandonment of a certain element of the arbitray, an attitude of the master, which proved to be to advantage of marital faithfulness. In Orthodox Macedonia and the whole of Bosnia, the break-up of the patriarchal family was in its early stage, and connected with this we see an increase in unfaithfulness of the married man. In Serbia, this process had reached a culmination. The striking drop in Croatia and the Litoral indicates that the Croat districts had for some time been in a more or less consolidated stage of development" (Vera Erlich, *Family in transition*, S. 339).

schaft geboten, denn die erste beruht auf der absoluten Gewalt des Familienhauptes und die zweite auf einer relativen „Demokratie“ zwischen ihren Mitgliedern.⁴⁵ Die von Vera Erlich in der Zeit um den Ersten Weltkrieg in Jugoslawien unternommenen Untersuchungen ergaben, daß die Emanzipation der Frau und der Jugend gerade in den weniger verstädterten Gebieten schwächer war (Mazedonien, Bosnien).⁴⁶ Eine ähnliche, in Rumänien durchgeführte Untersuchung ergab die gleiche Lage für die islamische Frau und zwar machten in der Dobroudjscha die Frauen in Konstanza zu Beginn dieses Jahrhunderts den Anfang.⁴⁷

Das ehemalige Recht der Eltern über die Ehe der Kinder zu entscheiden (*džebār*) verschwindet, die religiösen Schranken, werden aufgehoben, die Mischehen und die Ehen zwischen Partnern aus verschiedenen Ortschaften werden immer häufiger. Diese rief auch die Befragung, die im Stadtrandgebiet von Braşov in Rumänien gehalten wurde, um das dörfliche mit dem städtischen Milieu zu vergleichen.

So ergab die Umfrage in der kürzlich zur Stadt gewordenen Ortschaft von Săcele mit bezug auf die früher mit scheelen Blicken angesehene *Mischehe*⁴⁸ in den letzten Jahrzehnten, einen Prozentsatz von 10 bis 20, während der Durchschnitt in der Gemeinde Tărlungeni 6% betrug, woraus zu entnehmen ist, daß sich hier auch in dieser Beziehung gewisse Vorurteile erhalten haben.

Daß die alte Auffassung im Zusammenhang mit der Familie im Verschwinden begriffen ist, erhellt auch aus der großen Anzahl von Ehen zwischen Gatten aus *verschiedenen Ortschaften* :

„Die Mokanen aus Săcele heirateten früher unter sich. Höchstens vermischten sie sich manchmal mit den Kronstädtern aus dem Stadtviertel Schei, wie z.B. Vasile Lacea usw. Zugleich mit der Aufnahme der Zivilisation haben die Mokanen aus Săcele begonnen, sich zu entorientalisieren. Die Sachen ändern sich: Professoren, Rechtsanwälte, Ärzte

⁴⁵ Vgl. M. O. Kosven, *Семейная община*, in *Семейная община и патронимия*, Moskau, 1961. Siehe auch F. Demelić, *Le droit coutumier des Slaves...*, Paris, 1876, S. 24–25; S. V. Vukossavljević, *Sur la Zadruga*, in *Travaux du XIV^e Congrès International de Sociologie*, Bukarest, 1939, Seria A, Bd. I.

⁴⁶ Vgl. Vera St. Erlich, *Family in transition*, S. 250 f. Siehe auch M. Tirtja, *Mbi martesat e bëra pas clirimit midis personash nga besime të udryshme*, (Mischehen zwischen Angehörigen verschiedener Religionen nach der Befreiung), in „Studime historike“, XXIV (VII), 1970, 2, S. 107–120.

⁴⁷ Vgl. Staatsarchiv Konstanza, *Fondul Cadiatului musulman* (Fonds des islamischen Kadiats), Jg. 1924, Akte 13/139, 11/109, 14/150, 16/159, 17/161, Jg. 1927, Akte 31/24, 35/44, 37/56, 46/98, 50/148, 53/155, 54/157, 61/271; Jg. 1931, Akte 64/9, 65/14, 68/23 bis. Vgl. auch L. P. Marcu, *Some aspects of laicisation of Moslem in Dobroudja...*, S. 223.

⁴⁸ „Trotz aller Verbote der Obrigkeiten, gab es im Bistum Cernatu im vorigen Jahre zwei Mischehen, zwei Burschen aus Cernatu haben zwei auswärtige Mädchen geheiratet“ (*Mișcarea populației române din Cernatu în anul 1941* (Die Bewegungen der rumänischen Bevölkerung in Cernatu im Jahre 1941), in „Viața săceleană“, I (1942), 2, S. 35). Über die Verbote im islamischen System siehe R. Charles, *Le droit musulman*, Paris, 1965, S. 46. Über die Mischehe zwischen Musulmanen und Christen im Gebiet des Eisernen Tores (Porțile de Fier) siehe L. P. Marcu, *Aspects de la familie musulmane dans l'île d'Ada Kaleh...*, S. 654 f.

Pfarrer und andere kommen nach Săcele, um sich eine schwarze oder eine blonde Braut zu holen, denn die Mädchen hier sind schön, klug und fleißig."⁴⁹

Nach dem Zweiten Weltkriege erreicht der Prozentsatz z.B. 90 — wie in einer regelrechten Stadt, während er in der naheliegenden Gemeinde von Tărlungeni kaum 70 überschreitet. In diesem Sinne ist zu erwähnen, daß die alte landwirtschaftliche Bevölkerung sich im allgemeinen unter Partnern desselben Dorfes oder Wohnviertels verehelicht, während die alte Hirtenbevölkerung ihre Ehen zwischen weit voneinander entfernt lebenden Gatten schließt.

Der Verstädterungsprozeß beruht in großem Maße auch auf der *Beständigkeit* des Familienlebens, durch eine Reihe Faktoren, die für das städtische Milieu neu sind. Im dörflichen Milieu finden im allgemeinen keine Ehen zwischen Partnern aus der gleichen Ortschaft statt, die Eltern mischen sich fast gar nicht mehr herein, die Bürgerschaft der Verwandtschaft verschwindet, die künftigen Gatten kennen sich im allgemeinen kurze Zeit. Aus diesem Grunde ist die Anzahl der Ehescheidungen viel größer als auf dem Dorfe. Dies Geschehen ist für Südosteuropa ziemlich allgemein, die Unterschiede zwischen den einzelnen Gebieten und zwischen den einzelnen Ländern sind gering.

Die *Ehescheidungen* waren auf dem Dorf selten anzutreffen und ebenso wie die ungenügend begründeten Zweitehen von der öffentlichen Meinung verurteilt.⁵⁰ Im folgenden eine Schilderung aus den ehem. Sieben Dörfern, aus dem Randstadtgebiet von Braşov, Rumänien :

„Früher wußten die Mokanen nicht, was eine Trennung (Ehescheidung) ist. Kaum daß von einer Generation zur anderen in Săcele mal ein Scheidungsfall bekannt ist . . . Sie meinten, daß das was die Kirche gebunden, die Menschen nicht lösen dürften. Einen bedeutenden Einfluß spielte auch die finanzielle Lage. Die Frauen der Mokanen waren für ihre Geduldssamkeit bekannt. Wenn sie in ihrer Ehe unglücklich waren, so schwiegen sie und hielten aus“.⁵¹

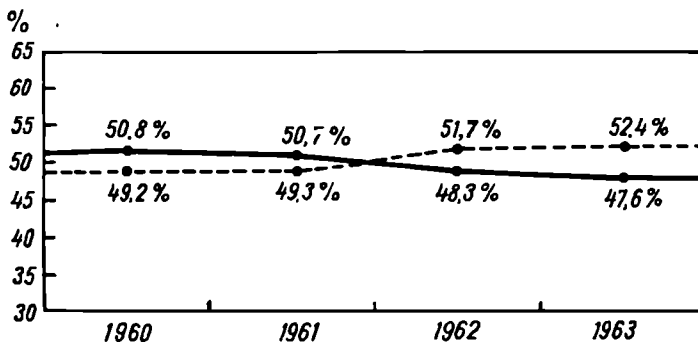
⁴⁹ I. I. Ghelase, *Ceva din trecutul obiceirilor mocanilor săceleni* (Einiges aus der Geschichte der Bräuche bei den Mokanen aus Săcele), in „Viaţa săceleană, II (1931), 7—8, S. 17. Über die Lage südlich der Donau siehe T. Damianov, *Относно сключването на брак с чужденци* (Über die Mischehen), in „Правна мисъл“, XI (1967), 1, S. 72—75. Vgl. auch O. A. Gantzkaia und O. A. Terentieva, *Исследование семьи в аспекте этнических процессов*, in Mitteilung am 7 WKS.

⁵⁰ In den rumänischen Sprichwörtern heißt es : „Heiraten, das ist nicht schwer ; scheiden, das dagegen sehr“. (*Ghicitori și proverbe*—Rätsel und Sprichwörter, Bukarest, 1957, S. 47). Die Wiederverheiratung wird im allgemeinen mißbilligt : „Eine Frau in zweiter Ehe, schmeckt wie aufgewärmte Brühe“, denn „Bitterer ist wohl kein Schmaus//Als ein zweit errichtet Haus“ und „Trag nicht eines Toten ausgetretene Schuhe“ (*Ebenda* S. 46).

⁵¹ I. I. Ghelase, a.a.O. Vgl. auch die Auffassung der Aromunen (Mitt. D. P. 63, Beamter Tyrscherote aus Koritza, Albanien 1967) : „Scheidung gab es nicht, die Ehe war ein von den Eltern geschlossener Bund, so daß sie nichts zu scheiden hatten“. Siehe auch T. Papahagi, *Din literatura populară a aromânilor* (Aus der Volksliteratur der Arumunen), I, Bukarest, 1900, S. 561. Für die Sarakazenen, J. K. Campbell, a.a.O., S. 187; Für die Albanesen, S. Villari, *Le consuetudini giuridiche dell'Albania*, Roma, 1940, S. 109.

Nach dem Zweiten Weltkrieg, erreichte der Prozentsatz der Ehescheidungen in der zur Stadt gewordenen Ortschaft Săcele im Durchschnitt 20 von den geschlossenen Ehen und ist höher als der in der nahegelegenen Gemeinde Târlugeni, wo er kaum mehr als 10 beträgt. In dieser Gemeinde ist der Unterschied im Prozentsatz der Scheidungen bei den Rumänen und bei den mittwohnenden Nationalitäten wesentlicher, d.h. er ist bei den letzteren niedriger, weil die Ehen mit Partnern von außerhalb der Ortschaft selten sind.⁵²

Die Beziehung, die zwischen dem Prozentsatz der Ehescheidungen und der Verstädterung besteht, erhellt aus der in Jugoslawien gehaltenen Umfrage, und beweist, daß die Ehescheidung in den weniger verstädterten Gebieten, wie z.B. in Kossowo, in kleinerem Prozentsatz vorkommen. In der Zeitspanne zwischen 1950 und 1957 hat die Anzahl der Ehescheidungen in dieser Gegend abgenommen, während sie in den stärker verstädterten Landschaften (Kroatien, Wojwodina) angestiegen ist. Auch in der Stadt schwankt die Anzahl der Ehescheidungen mit dem Verstädterungsgrad. Der Prozentsatz ist in Haupt- und Kreisstädten größer als in den anderen städtischen Ortschaften. Eine Statistik aus Jugoslawien



Tafel XI — Die Scheidungen in Albanien nach ihrem Beantragter (nach S. Bardhi) (— vom Manne beantragt; --- von der Frau beantragt).

gibt für Belgrad 30,1% im Vergleich zu nur 7,6% in Titograd. Belgrad Zagreb und Novi Sad liegen über dem Mittelwert der Städte, während Sarajevo, Skoplje, Ljubliana und Titograd unter diesem Wert liegen.⁵³

Die Zunahme in letzter Zeit der Anzahl der Ehescheidungen in den Ländern Südosteuropas, ist auf die objektiven Ursachen zurückzuführen, die von dem Verstädterungsprozeß und von der Modernisierung der

⁵² Vgl. L. P. Marcu, *Un aspect al procesului de urbanizare ...* im Druck.

⁵³ Über die Lage in Albanien, wo die Gleichheit zwischen den Geschlechtern sich vorübergehend darin auswirkte, daß die von den Frauen eingereichten Scheidungen vorherrschten, siehe auch B. Mejdaj, *Mbi të drejtën e gruas për të kërkuar zgjidhjen e martesës* (Das Recht der Frau die Scheidung zu beantragen), in „Studime historike“, XXIII (VI), 1970, 1, S. 79–92.

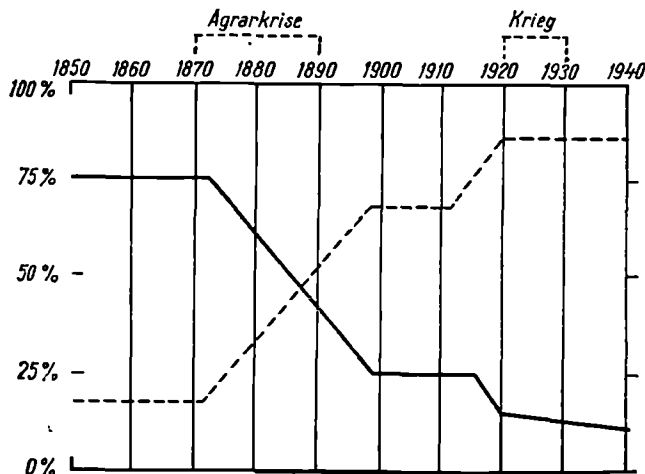
Dörfer abhängen, wobei die Ehen zwischen Partnern die aus verschiedenen Ortschaften kommen und sich weniger lange kennen,⁵⁴ wie bereits erwähnt, wesentlich häufiger sind. Dazu sei noch eine subjektive Ursache genannt, die darin besteht, daß der Gesetzgeber in einigen Fällen die Scheidungsgründe verhältnismäßig leicht genommen hat, wodurch es bei einigen Abenteurern zu Mißbräuchen kam.⁵⁵ Um diesen Mangel zu beheben, sind in den letzten Jahren legislative Maßnahmen ergriffen worden, die sich der Gültigkeit der Scheidungsgründe allen Ernstes annehmen.⁵⁶

⁵⁴ Über die Ursachen einer mißlungenen Ehe in der heutigen Zeit, weil sich die Partner zu wenig kennen, siehe M. Auncanu, *Corabia cu doi pasageri* (Das Boot mit zwei Mann), in „Scnteia“, Jg. XXXV (1966), Nr. 6889, vom 12. Februar; G. R. Chirilovici, *Cursa lungă a corabiei cu doi pasageri* (Die lange Fahrt des Zweimannbootes) *Ebda*, Nr. 6963.

⁵⁵ Zu einem ähnlichen Sachverhalt kam es auch in der UdSSR in den Jahren unmittelbar nach dem Ersten Weltkrieg. Der Soziologe P. Sorokin hat daraus einen Beweis der Schwäche der sozialistischen Familie gezogen. Lenin widerlegte diese Meinung und zeigte, daß Sorokin Form und Inhalt verwechselt und daß eigentlich nicht der sozialistische Gehalt der Familie die Ursache der vermehrten Scheidungen sei, sondern die Form, in der diese stattfinden (W. J. Lenin, *Werke*, 33. Bd., Dietz-Verlag, Berlin, S. 220—223). Eine einfache Änderung der sowjetischen Gesetzgebung, hat diese Mängel ohne weiteres beseitigt.

⁵⁶ In einigen Gesetzgebungen aus Südosteuropa hat der schuldlose Gatte das Recht, alle Geschenke zu behalten, die er von seinem Ehepartner erhalten hat, aus dessen Verschulden die Ehe auseinandergeht (Art. 6 des albanesischen und Art. 66 des jugoslawischen Gesetzes). Das bulgarische BGB sieht vor, daß, falls beide Gatten die Schuld an der Scheidung tragen, keine Verpflichtung des Unterhaltes mehr zwischen ihnen besteht (Art. 116); desgleichen ist derjenige nicht berechtigt unterhalten zu werden, der sich durch ein schweres Vergehen demgegenüber verschuldet hat, der für seinen Unterhalt hätte aufkommen müssen (Art. 117). Desgleichen darf der an der Scheidung schuldige Gatte nicht mehr den Familiennamen des anderen führen (Art. 64 des albanesischen; Art. 64 des jugoslawischen Gesetzes). Schließlich verliert ein Partner der zwar nicht an der Scheidung für schuldig erklärt wird, sich aber durch sein Benehmen zu dem anderen Ehepartner unwürdig erweist, das Anrecht auf Unterhalt (Art. 70 des albanesischen, Art. 70 des jugoslawischen Gesetzes und Art. 117 des bulgarischen BGB). Über die rumänische Gesetzgebung siehe diesbezüglich V. Economu, *Cauzele desfacerii căsătoriei* (Die Ursachen der Ehescheidung), in *Căsătorie în dreptul R.P.R.* (Die Ehe im rumänischen Recht) Bukarest, 1964; T. Popescu, *Rolul culpei la divorț* (Die Rolle der Schuld in der Scheidung), in „Justiția Nouă“, 1962. Für das bulgarische Recht siehe N. Christov, *Основния за развода* (Die Ursachen der Scheidung), in „Правна мисъл“ IV (1960), 2, S. 75—79; D. Kostantinov, *Основание за развода* (Die Scheidungsursachen), ebda, 3, S. 56—59; L. Nenova-Lalova, *Основания за развод* (Die Gründe der Scheidung), ebda, 4, S. 89—92. Siehe auch N. Mevorah, *Върху някои проблеми на брачния процес* (Über einige Fragen des Scheidungsprozesses), ebda, I (1957), 4, S. 8—25. In einigen Gesetzgebungen gibt es Scheidung durch mutuales Einvernehmen, aber nicht aufgrund dieses Einvernehmens trennt man sich, sondern weil unter den gegebenen Umständen die Weiterführung der Ehe als unmöglich angenommen wird (Art. 56 des albanesischen, Art. 56, 2. Abschn. des jugoslawischen Gesetzes). Das bulgarische Gesetz vom 12.2.1952 hat aber diese Form der Scheidung abgeschafft. Vgl. N. Mevorah, *Развитие на семейното право от 9 септември 1944 г. насам* (Die Entwicklung des bulgarischen Familienrechtes nach dem 9. Sept. 1944), in „Годишник на Софийския Университет“, Rechtsfakultät, L (1959), S. 7—34; Ders., *За изключително виновния ищец в бракоразводния иск. Чл. 47, ал. II ЗЛС и чл. 21 от проекта за нов Семейен кодекс* (Der Kläger alleiniger Schuldiger im Scheidungsprozeß, Art. 471, Abschn. II, des Gesetzes über Personen und Familie), in „Правна мисъл“ III (1959), 6, S. 67—72. Im Jugoslawischen Recht wird die Angelegenheit geregelt, wenn das gemeinschaftliche Leben de Ehepartner unmöglich geworden ist und beide im Einvernehmen die Scheidung beantragen und stichhaltige Gründe angeben (Das Grundgesetz über die Ehe vom 3. Januar 1946, Art. 46). Siehe auch M. Mladenović, *Teška poremećenost bračnih odnosa kao brakorazvodni uzrok* (cl. 56 *Osnovnog zakona o braku*) (Schwere Störungen im Verhältnis zwischen den Gatten, eine Scheidungsursache — Art. 56 des Grundgesetzes über die Ehe), in „Anali Pravnog Fakul-

Die religiöse Funktion der Familie ändert sich auch in den Ländern Südosteuropas im umgekehrten Verhältnis zum Verstädterungsprozeß. In der Stadt steht das religiöse Gefühl in ständiger Abnahme, was auch



Tafel XII — Das Verhältnis zwischen der Minderwertigkeit der Frau und ihrer unsicheren Lage in Kroatien in der Zeit zwischen 1850 bis 1940 (nach Vera St. Erlich) (— Befreiung der Frau aus ihrer Abhängigkeit: Stehen bei Tisch; — — — Sicherheit: Verpflichtung des jungen Mannes das Mädchen zu heiraten, von dem er ein Kind hat).

von der kürzlich in Bulgarien, unter der Anleitung von Živko Ošavkov, gehaltenen Umfrage bewiesen wurde: „Bei der Stadtbevölkerung beträgt der Prozentsatz der Gläubigen 25,65, während er bei der ländlichen Bevölkerung 41,65 beträgt.“⁵⁷ Überreste der religiösen Funktion bleiben hauptsächlich in den Bräuchen erhalten, die an den Kreislauf des Lebens gebunden sind (Geburt, Hochzeit, Begräbnis) (Abb. 8).

teta u Beogradu”, XI (1963), 1—2, S. 78—86; A. Silajdžić, *Bolest kao bračna smetnja i uzrok za razvod braka* (Die Krankheit als Hindernis der Ehe und Scheidungsursache) in „Godišnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevu”, 1953. Für das albanesische Recht siehe V. Meksi, *Shurja e padisë së çkurorëzimit me falje* (Die Vergebung als Mittel der Aufhebung des Scheidungsverfahrens), in „Drejtësia popullore”, XII (1960), 2, S. 30—33; Fr. Jakova und S. Çeço, *Mbi veprimet e pajtimit të bashkëshortëve* (Versuche der Versöhnung der Gatten), *ebda*, XX(1967), 2, S. 37—38.

⁵⁷ Vgl. J. Ochavkov, *Les résultats d'une étude sociologique de la religiosité en Bulgarie*, in „Revue française de sociologie”, VIII (1966), 4. Vgl. den früheren Sachverhalt Mara Kinkel, *Le village bulgare et les conceptions idéologiques actuelles*, in *Arbeiten des XIV. Internationalen Soziologen-Kongresses*, Bukarest (1940), Serie B, Bd. II, S. 121—127. Für die „überlieferten“ Ehen, ohne religiösen Charakter siehe *Un nouveau Code de famille en Bulgarie*, in „Revue internationale de droit comparé”, III (1951), 2, S. 305; M. Mitić, *Reforma porodičnog zakonodavstva* (Die Reform der rechtlichen Verhältnisse in der Familie), in „Pravni život”, CVI(1967), 3, S. 5.

Eine Rundfrage, die in Rumänien im Stadtrandgebiet von Braşov gehalten wurde und das städtische mit dem ländlichen Milieu verglich, hat in letzter Zeit einen Ausgleich zwischen den verschiedenen Monaten

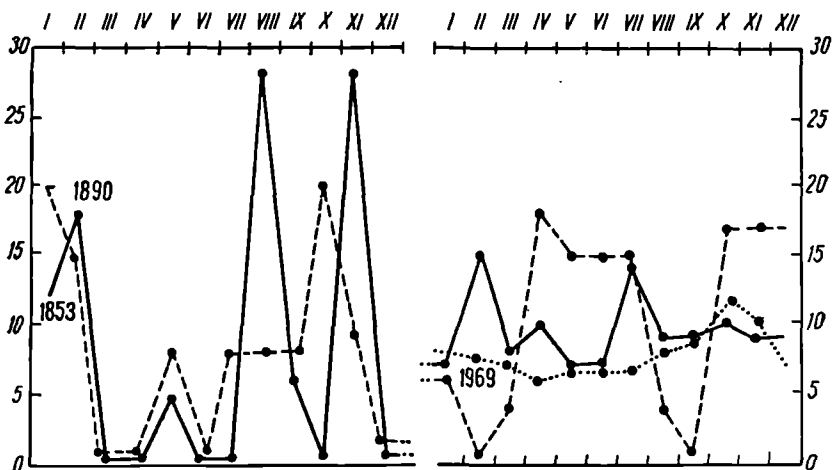


Abb. 8.—Ein Dorffriedhof auf dem Wege der Modernisierung. Im Vordergrund verschiedene Grabmale für Männer (Pfeiler) und Frauen (Kreuze), Vinţu, Kreis Hunedoara (Rumänien), 1967.

ergeben, in denen Hochzeiten gefeiert werden. Wegen der kirchlichen Verbote, wurden im vorigen Jahrhundert in den Fastenzeiten keine Ehen geschlossen, jetzt finden Hochzeiten in allen Monaten statt. Im städtischen Milieu (Stadt Săcele) besteht ein Ausgleich zwischen den verschiedenen Monaten hinsichtlich der Eheschließungen, während im ländlichen Milieu (Gemeinde Tărlugeni) derartige Unterschiede noch bestehen und indirekt auf die Resistenz einiger religiöser Sitten hinweisen (Taf. XIII).

Die *pedagogische* Funktion der Familie nimmt im Laufe des Verstärkungsprozesses ebenfalls typische Merkmale an. Am Lande ist sie an die praktischen milieubedingten Bedürfnisse gebunden, in der Stadt erhält sie hingegen stark betonte theoretische Züge. Sie unterscheidet sich ebenfalls in den einzelnen Ländern Südosteuropas, auch je nach der betreffenden sozial-politischen Struktur, wobei sie in den sozialistischen Ländern als eine Hauptfunktion der Familie in Erscheinung tritt, die mit dem System der öffentlichen Erziehung in engem Zusammenhang steht ⁵⁸ (Abb. 9).

Schließlich erfährt die Familie im Südosten Europas im Laufe des Verstärkungsprozesses auch vom Standpunkt ihrer *psychologischen* Funktion Änderungen, die je nach der sozial-politischen Struktur eine



Tafel XIII — Die Monate, in denen Ehen geschlossen werden, am Dorfe (Gemeinde Tărlungeni - - -) und in der Stadt (Săcele —) (Landesdurchschnitt ...) 19. Jh. (1853 und 1890) und 20. Jh. (1969).

verschiedene Bedeutung haben. Während man im allgemeinen in den kapitalistischen Strukturen zu einer Betonung der materialistisch-individualistischen Neigungen gelangt, herrschen in den sozialistischen die affektiven Beweggründe vor. Es ergibt sich derart ein Ausgleich (Gleichgewicht) zwischen Männern und Frauen, so daß in diesen letzteren Strukturen die Fälle der ehelichen Untreue viel seltener werden, während bei

⁵⁸ Vgl. St. Tanović, *Domaće vospitanje u južnoj Makedoniji* (Die häusliche Erziehung in Südmazedonien), in „Zbornik etnografskog Muzeja u Beogradu“, 1901–1951, Beograd, 1953, S. 348–351.

den ersten das städtische Milieu dem psychischen Gleichgewicht der Familie schwere Krisen verursachen.⁵⁹

Der Konflikt zwischen den Generationen wird durch die Emanzipation der Jugend in der Stadt größer. Eine Umfrage in Jugoslawien registrierte



Abb. 9. — Kinder im Vorschulalter mit ihrer Kindergärtnerin, Stadt Săcele, Kreis Braşov (Rumänien), 1968.

die Änderungen in den Verhältnissen zwischen Schwiegertochter (*snaha*) und Schwiegermutter (*svekrva*), die in den Gegenden verschiedenen Verstädterungsgrades stattfinden, sowie das Verhalten des Gatten zur Frau und zu den Eltern.⁶⁰

Die Rolle der *öffentlichen Meinung* ist in der Stadt weniger wirksam als am Dorf. Dennoch ist sie in den Ländern Südosteuropas noch lange zu verspüren, einerseits wegen der tief verwurzelten Traditionen, andererseits wegen der neuen sozial-ökonomischen Verhältnisse (Abb. 10).

In den ländlichen Familien archaischen-patriarchalischen oder hausgemeinschaftlichen Typs führt der Verstädterungsprozeß in Südost-

⁵⁹ Vgl. Fr. Künkel, *Caracterul, dragostea și căsnicia* (Charakter, Liebe und Ehe), Bukarest, 1947. Siehe auch R. Supek, *Psihologija porodice u prelaznom periodu* (Die Psychologie der Familie in der Übergangszeit), in „Pregled“, 1957, 2–3; L. Ţopa und P. Bărbulescu, *Sociologie de la familie et formation de la jeunesse pour la vie de famille*, Mitteilung am 7. WKS Varna, 1970.

⁶⁰ Vgl. Vera St. Erlich, *Family in transition*, S. 106 f.

europa folglich zu tiefgehenden Änderungen, davon einige allen Ländern gemeinsam sind, andere je nach den verschiedenen sozial-ökonomischen Strukturen verschieden. Die biologische Funktion ist wegen ihres natürlichen Charakters weniger von diesen Änderungen beeinträchtigt, bei den



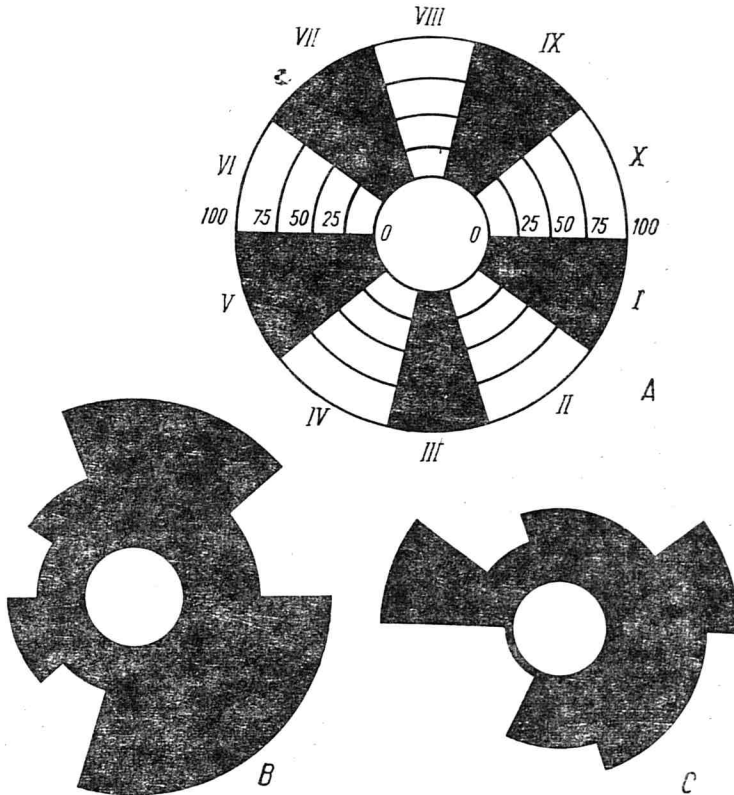
Abb. 10. — Hochzeitsbräuche in der Stadt Vršac (Jugoslawien), 1967.

demographischen hingegen wirken sie sich stark aus. In den kapitalistischen Strukturen ist die ökonomische Funktion der Familie noch stark, während sie in den sozialistischen allmählich schwächer wird. Die politische und rechtliche sowie die religiöse Funktion nimmt rasch ab und zwar in der sozialistischen Struktur viel betonter.

Vom ethischen Standpunkt aus, ist beim Verstärkerungsprozeß in einer ersten Periode eine Adaptationskrise („Übergangskrise“) zu verzeich-

nen, die in den Strukturen der ersten Kategorie schwieriger übernommen werden als in denen der zweiten. Die pädagogische Funktion wird in den letzteren dieser beiden Familienstrukturen gefestigt und die psychologische Seite erhält neue Tönungen, die die menschliche Persönlichkeit auf eine höhere Stufe erhebt (Taf. XIV).

In jedem Land Südosteuropas gibt es in der zeitgenössischen Geschichte, zusammen mit der der vorherrschenden Produktionsweise entsprechenden Hauptstruktur — ganz besonders im ländlichen Milieu —



Tafel XIV — Polares Diagramm der Familienfunktionen am Dorf und in der Stadt. (A — Allgemeines Schema; I — biologische Funktion; II — demographische Funktion; III — ökonomische Funktion; IV — politische Funktion; V — juridische Funktion; VI — ethische Funktion; VII — religiöse Funktion; VIII — erzieherische Funktion; IX — psychologische individuelle Funktion; X — psychologische kollektive Funktion; B — ländliche Familie; C — Städtische Familie).

sekundäre Familienstrukturen, die die *Reste* der alten Familienformen und -typen darstellen und im fortgeschritteneren städtischen Milieu erscheinen die *Keime* der neuen Strukturen. So bestehen z.B. in Griechenland und in der Türkei außer dem vorherrschenden kapitalistischen Familien-

typus, auch Reste archaischer Familien mit feudalen und klerikalen Zügen sowie die Form der in Entwicklung stehenden Arbeiterfamilie. Sie sind auch in den anderen Ländern vertreten, zusammen mit dem vorherrschenden, vom Familiengesetzbuch geregelten Typus der bäuerlichen Arbeiterfamilie.⁶¹

Es besteht zur Zeit die allgemeine Tendenz, alle diese unwesentlichen Strukturen in ein organisches Ganzes zu verschmelzen, das der vorherrschenden Produktionsweise entspricht. Dieser Prozeß ist in der Stadt viel deutlicher als auf dem Dorf. Diese sogenannte „Typisierung“ der Familie ändert sich folglich in geradem Verhältnis mit der Verstädterung eines jeden Landes in diesem Teile Europas und innerhalb jeden einzelnen Landes je nach dem städtischen Entwicklungsgrad jeder einzelnen Landschaft und menschlichen Siedlung.

Die traditionsgemäße Familie, die in Südosteuropa so stark entwickelt war und bis ins 20. Jh. erhalten blieb und gegenwärtig in tiefgreifendem Wandel begriffen ist, der vom Verstädterungsprozeß bedingt ist, muß ihrerseits dieser „Typisierung“ ihre Eigenheiten aufprägen. Diese Eigentümlichkeiten sind hauptsächlich durch eine zeitweilige „Rurbanisation“ der Familie vertreten und zwar werden sich gewisse positive Merkmale der ländlichen Familie — große Kinderanzahl, Selbsthaftigkeit — auch der städtischen aufdrängen. Andererseits werden die neuen Strukturen, die sich in den letzten Jahrzehnten, besonders in der Stadt auf einer höheren sozial-politischen Grundlage entwickeln, auch der ländlichen Familie eine fortschrittliche Richtung aufprägen und ihr behilflich sein, ihrer Aufgabe gerecht zu werden, in Übereinstimmung mit der historischen Entwicklung, eine gemeinschaftliche Lebensweise aufzubauen und ein soziales Grundelement darzustellen.

⁶¹ Vgl. L. P. Marcu, *Structures familiales ...*, S. 108, Vgl. auch S. Dirks, *La famille musulmane turque. Son évolution au XX^e siècle*, Paris — La Haye, 1969; E. Vlachos, *Modern Greek Society*, Colorado, 1969, V. Kap. Für den allgemeinen Aspekt dieser Frage siehe auch L. L. Otero, *Family responses to Modernization*, Mitteilung am 7. WKS Varna, 1970.

LE SYMPOSIUM SUR LES PHANARIOTES

organisé par l'Institut d'études balkaniques de Thessalonique
(21—25 octobre 1970)

L'initiative de l'IEB de Thessalonique, qui a abouti à l'organisation de ce Symposium gréco-roumain, s'est révélée des plus heureuses et la publication prochaine de ses Actes permettra d'évaluer sur un plan plus général l'intérêt durable de la contribution qu'il aura apportée à la connaissance approfondie et plus sereine d'un sujet passionnant et non encore épuisé : les Phanariotes.

Vingt-sept chercheurs roumains, dont douze auteurs de communications, ont répondu à l'invitation de l'IEB et de son éminent directeur, le regretté prof. Laourdas, dont nous déplorons la perte prématurée. Certes, les Phanariots représentent un vaste problème sud-est européen, et comme tel il se retrouvera toujours aux programmes de recherches de l'AIIESEE, mais il n'est pas moins indéniable que seule l'histoire des Principautés roumaines connaît une période phanariote, et que les aspects majeurs du problème des Phanariotes mettent en cause surtout la Grèce et la Roumanie, bien entendu dans un contexte qui est toujours sud-est européen, ne serait-ce que par ses implications nécessairement ottomanes. C'est ce qui explique le caractère bilatéral de la confrontation de Thessalonique, durant laquelle on n'a pas manqué d'évoquer les mérites de N. Iorga dans le revirement de l'historiographie moderne vis-à-vis de la période phanariote, longtemps écrasée sous un mépris historiquement explicable, guère moins sommaire et passionnel. Ce revirement est aujourd'hui complété par l'analyse critique approfondie du rôle que les Phanariotes ont joué dans la vie nationale de leur peuple à l'époque de la formation de l'Etat grec moderne¹.

A la séance d'ouverture du 21 oct. 1970, les objectifs scientifiques de la rencontre et l'esprit de compréhension et d'estime réciproques dont elle se voulait marquée, ont été excellemment formulés dans leurs allocutions par les professeurs Ch. Fragistas, président de l'IEB et St. Kapsoméno, recteur de l'Université de Thessalonique, par St. Pélékanidis, historien de l'art, et par le ministre de la Grèce du Nord, A. Mathéou, ainsi que par le directeur du Secrétariat général de l'AIIESEE, Petre Gheorghiu et par le directeur de l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest, le prof. M. Berza. Au nom de la délégation roumaine, le prof. Berza, en esquissant une image d'ensemble de la période phanariote, s'est attaché à en dégager la problématique générale et les exigences d'ordre méthodologique dont il est légitime de rechercher et de retrouver le reflet positif dans les travaux du Symposium.

Etant donné la liberté laissée aux invités en ce qui concerne le choix des sujets à traiter, le programme ainsi réalisé a représenté une sorte de test de l'intérêt spontané que les chercheurs

¹ V. surtout la communication du prof. Ap. Daskalakis.

accordaient aux différents aspects du problème des Phanariotes. En essayant de mettre, après coup, un peu d'ordre dans la masse des communications présentées, on peut répartir celles-ci autour de sept grands thèmes ² :

I. Histoire politique

1. Prof. Ap. Daskalakis (Univ. d'Athènes), *Les Phanariotes et la révolution grecque de 1821*.
2. Dr. C. Șerban (Inst. d'hist., Bucarest), *Les préliminaires de l'époque phanariote*.
3. Prof. E. Stănescu (Univ. de Bucarest, IESEE), *Préphanariotes et Phanariotes dans la vision de la société roumaine des XVII^e et XVIII^e s.*³
4. Prof. I. Ionașcu (Univ. de Bucarest), *L'influence des Grecs sur la vie politique roumaine*.
5. Prof. C. C. Giurescu (Univ. de Bucarest), *Un remarquable prince phanariote: Alexandre Ypsilanti, voïvode de Valachie et de Moldavie*.
6. Andrei Pippidi (IESEE, Bucarest), *Jean Caradja et ses amis de Genève*.
7. Acad. Prof. Andrei Oțetea (Bucarest), *Décomposition du régime phanariote*.

II. Histoire sociale et Sociologie historique.

Histoire des idées

1. Prof. Gr. Cassimatis (Acad. d'Athènes), *Esquisse d'une sociologie de l'époque phanariote*.
2. Dr. B. Papoulia (Centre d'ét. byz., Athènes), *Les bases ethniques de la différenciation professionnelle en Europe du Sud-Est sous la domination ottomane* (en allemand).
3. Dr. Șerban Papacostea (Inst. d'hist., Bucarest), *La grande charte de Constantin Mavrocordato (1741) et sa politique de réformes en Valachie et en Moldavie*.
4. Dr. Fl. Constantiniu (Inst. d'hist., Bucarest), *Constantin Mavrocordato et l'abolissement du servage en Valachie et en Moldavie (1746, 1749)*.
5. Dr. Marie Nystazopolou-Pélékidis (Inst. d'hist., Athènes, Centre d'ét. byz.), *Les actes des princes phanariotes en faveur du Couvent de Patmos*.
6. D. Scarlatos Soutzos, *Familles princières grecques de Valachie et de Moldavie*.
7. Dr. Vlad Georgescu, *L'idée du progrès dans les Principautés roumaines à l'époque phanariote*.

² Les lecteurs roumains trouveront un bref résumé du contenu de chaque communication dans le compte rendu de Cornelia Papacostea-Danielopolu, dans « Revista de referate », *Istorie-Arheologie*, 8 (1971), p. 16—30 (Centrul de informare și documentare în științele sociale și politice). On peut considérer comme s'inscrivant dans le programme du Symposium l'article que l'acad. P. J. Zépos faisait paraître dans « Balkan Studies », 11 (1970), p. 81—90, sur *La politique sociale des Princes phanariotes*.

³ Les discussions occasionnées par cet exposé ont mis en lumière la nécessité de déterminer la valeur structurale et stylistique du phénomène phanariote, lequel, par certains caractères profonds et expressifs, semble susceptible de désigner des processus ou des comportements, historiquement déterminés d'une manière analogue, mais en dehors du XVIII^e siècle roumain et sans la participation d'éléments phanariotes proprement dits. En d'autres termes, la question se pose de savoir s'il existerait une politique, une morale, une vision du monde, etc. que l'on puisse qualifier de « phanariotes », à une autre époque et dans un autre milieu historique que celui du Phanar et du Sud-Est de l'Europe. Ce problème relève à la fois de la sociologie, de l'histoire des mentalités et de la philosophie de l'histoire. Son aspect sociologique alimenta une partie des réflexions très personnelles présentées au Symposium par l'acad. Gr. Cassimatis. Certaines de ses implications littéraires en milieu roumain « post-phanariote » ont été évoquées dans la suggestive communication du prof. Al. Ciorănescu.

III. Histoire de la culture et historiographie

1. Loukia Droulia (Centre d'ét. néo-helléniques, Athènes), *Molière traduit en grec en 1741*.
2. Eleni Koukkou (Athènes), *La comtesse Ruxandra Stourdza-Edling et sa contribution à l'éducation des étudiants grecs en Europe*.
3. Prof. Al. Ciorănescu (Univ. des Canaries), *N. Filimon et le portrait littéraire du Phanariote*.
4. Roxani Argyropolou (Centre d'ét. néo-helléniques, Athènes), *Le discours de Benjamin de Lesbos à l'Académie princière de Bucarest (1816)*.
5. Dr. Ariadna Camariano-Cioran (IESEE, Bucarest), *Ecoles grecques dans les Principautés roumaines*.
6. Dr. Al. Duțu (IESEE, Bucarest), *La culture roumaine à l'époque des Phanariotes. Héritage et innovations*.
7. Prof. Dan Simonescu (Inst. Pédagogique, Bucarest), *Le livre grec imprimé en Roumanie (1642—1830)*.
8. Corneliu Dima-Drăgan (Bucarest), *La prédilection de N. Mavrocordato pour les livres (en anglais)*.
9. Cornelia Papacostea-Danielopolu (IESEE, Bucarest), *Le philhellénisme culturel des Roumains (1818—1830)*.
10. Tr. Ionescu-Nișcov (Inst. d'hist., Bucarest), *L'époque phanariote dans l'historiographie roumaine et étrangère*.
11. Cléobule Tsourkas, *Les historiographes grecs de l'époque phanariote et les problèmes fondamentaux de l'histoire roumaine*.

IV. Histoire ecclésiastique

1. Prof. Al. Ciurea (Inst. Théolog. Bucarest), *Les aspects essentiels de l'époque phanariote dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe roumaine*.

V. Histoire de l'art

1. Maria Théohari (Athènes). *L'art des orthodoxes à Constantinople, à l'époque phanariote*.
2. Maria Muzicescu (IESEE, Bucarest), *A-t-il existé dans les Pays roumains un art phanariote?*
3. Vasile Drăguț (Bucarest), *Le monastère de Văcărești, expression de la collaboration artistique gréco-roumaine*.

C'est à l'histoire de l'art qu'il convient de rattacher le bel exposé de Léandros Vranoussis, directeur du Centre d'études médiévales de l'Académie d'Athènes, sur *Les chansons phanariotes. Poésie et musique sur les bords du Bosphore et sur les rives de la Dîmtovitz*, suivi d'un récital illustratif du plus haut intérêt et que l'éminente byzantinologue qu'est E. Vranoussis a gracieusement consenti à faire bénéficier de son exquis talent de pianiste.

VI. Histoire du droit

1. Prof. Valentin Georgesco (IESEE, Bucarest), *Réalités roumaines et initiatives législatives phanariotes. A propos de l'échec de Michel Fotino (Photeinopoulos)*.

VII. Histoire économique

1. V. Sfyroéras (Centre d'hist. méd. de l'Acad. d'Athènes), *La famille Mavrogéni et la vie économique de la mer Egée*.

2. D. Limona (Arch. d'Etat, Bucarest), *Les relations commerciales du Sud-Est européen, reflétées dans les documents roumains des XVIII^e et XIX^e siècles.*

3. Olga Cicanci (IESEE, Bucarest), *Relations économiques de Kiriaki Polizou avec les Principautés roumaines à la fin de l'époque phanariote.*

VIII. Textes présentés en vue de leur publication dans les Actes du Symposium

1. Prof. St. Bîrsănescu (Bucarest), *La pensée pédagogique illuministe dans les chryso-bulles princiers relatifs aux écoles, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et sa genèse.*

2. Nestor Camariano (Inst. d'hist. Bucarest), *Nouvelles données sur Alexandre Calfoglou de Byzance et son œuvre morale versifiée.*

3. Architecte V. Stancu (Bucarest), *Monuments représentatifs de l'époque phanariote.*

4. Dr. doc. Gh. Cronț (Inst. d'hist., Bucarest), *Le droit romano-byzantin dans les Pays roumains à l'époque phanariote.*

5. Sava Iancovici (IESEE, Bucarest), *Les actions conspiratives sous le règne du dernier prince phanariote, Alexandre Soutzo.*

Chaque communication a été suivie d'intéressantes discussions, parfois cordialement animées. On ne saurait passer sous silence la contribution apportée à leur efficacité par les professeurs Fragistas, Daskalakis, Tsourkas, du côté grec, par le prof. Ciorănescu, ainsi que par l'acad. A. Oțetea et par les professeurs M. Berza, C. Giurescu, I. Ionașcu, E. Stănescu, V. Georgescu et Al. Dușu, du côté roumain.

Les conclusions des travaux furent présentées par le prof. M. Berza dans un magistral exposé, axé sur les thèses suivantes : a) la politique interne des pays roumains à l'époque des Phanariotes nécessite encore des recherches plus poussées et élargies ; b) l'histoire de la culture qui a réalisé d'importants progrès, semble pouvoir bénéficier de la découverte de nouveaux documents ; c) l'étude des relations économiques, importante par elle-même, est appelée à faciliter l'intelligence de nombreux aspects de l'histoire sociale, politique et culturelle ; d) la symbiose gréco-roumaine en matière d'art, de droit et de vie sociale, débarrassée de l'idée d'influence grecque aux effets parfois miraculeux, et parfois désastreux, s'achemine vers une étude réaliste de l'héritage à mettre en valeur et des conquêtes rendues possibles par une assimilation créatrice de cet héritage, dans l'ambiance de la vie nationale de chaque peuple ; e) la méthode comparée en histoire des institutions et de la culture⁴, ainsi que les méthodes quantitatives⁵ auxquelles ont fait appel les auteurs de plusieurs communications, sont appelées à constituer des méthodes de base pour toute une série de secteurs des études sud-est européennes ; f) l'analyse de l'historien ne doit pas tourner le dos aux aspects sociologiques du problème des Phanariotes⁶ et aux méthodes de la sociologie⁷. Le prof. Berza a rendu hommage à la qualité des communications présentées par les collègues grecs, et dont les historiens roumains auront à tirer le plus grand profit dans leurs recherches futures. Il a particulièrement remercié le prof. Cl. Tsourkas pour son brillant exposé où l'érudition et l'originalité de la pensée s'alliaient à une émouvante sympathie pour notre pays et pour son peuple, qui n'oublie pas que c'est l'historien grec Philippide qui, au début du XIX^e siècle, a mis en circulation le terme de *Roumanie*.

Le prof. Ch. Fragistas, président du Symposium, a prononcé l'allocution de clôture, en soulignant les résultats positifs des travaux, le climat de collaboration compréhensive et amicale

⁴ Appliquée par la plupart des auteurs des communications, la méthode en elle-même n'a pas fait l'objet d'un exposé indépendant. L'analyse structurale a été appliquée avec des résultats intéressants par E. Stănescu.

⁵ V., à titre d'exemple, la communication de Vlad Georgescu.

⁶ V. la communication de l'acad. Gr. Cassimatis.

⁷ V. la communication de B. Papoulia.

de la réunion et la valeur de la contribution scientifique et humaine de la délégation roumaine à la parfaite réussite du Symposium.

Les manifestations en marge du Symposium — réceptions, concert de musique byzantine à la cathédrale St. Démètre, excursion à Pella, Edessa et Vellia, avec partout un charmant et cordial accueil — auront beaucoup contribué à rendre encore plus fructueux les contacts humains, et inoubliable le souvenir que les hôtes roumains garderont de cette première réunion qui ne pouvait pas épuiser, à elle-seule, tout le travail de recherche et d'interprétation qu'exigent encore « les Phanariotes », en général, et « la période phanariote » en particulier.

Valentin Al. Georgescu

ÉCHOS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES DE BUCAREST (JUILLET 1970—JUN 1971)

Comme chaque année, nous présentons brièvement à nos lecteurs quelques aspects de l'activité récente des chercheurs de l'Institut d'études sud-est européennes.

Parmi les travaux terminés en 1970 sont à citer en premier lieu : *Les Vlaques et les Etats balkaniques dans la seconde moitié du XIII^e siècle*, qui clôt la série des *Byzantinovlahica* du prof. Eugen Stănescu ; *La nécropole byzantino-romaine de Béroé*, par Petre Aurelian ; *Les guerres de Michel le Brave dans les Balkans et leur écho*, par C. Velichi ; *Informations sur les Roumains et les rapports serbo-roumains dans la littérature historique serbe du XV^e au XVII^e siècle*, par Anca Iancu ; *Eléments lexicaux roumains dans le serbo-croate*, par Elena Mihăilă-Scărlătoiu ; *Rome et la culture latine dans l'œuvre de Constantin Porphyrogénète*, par Șerban Tanașoca ; *Répertoire des traductions en roumain entre 1650 et 1820*, par Alexandru Dușu, Ion-Radu Mircea, E. Siupiur et Vlad Georgescu ; *Le motif poétique de l'épreuve de l'amour (La ballade roumaine dans l'épique populaire sud-est européenne)* par A. Fochi.

Une bonne partie des résultats de ces recherches ont été communiqués aux membres de l'Institut et à une audience de plus en plus nombreuse, dans le cadre des séances scientifiques mensuelles ; à ce groupe s'ajoutent les exposés faits par des spécialistes étrangers, ainsi que les communications à caractère commémoratif. Voici les titres des communications présentées : L. P. Marcu, *Aspects sociologiques du procès d'urbanisation dans le Sud-Est de l'Europe* ; Masar Kodra (Yougoslavie), *La révolution démocratique bourgeoise d'Albanie en 1934* ; Sava Iancovici, *Le mouvement révolutionnaire de 1821* ; Constantin Velichi, *Pierre Beron* ; Eleonora Costescu, *Contribution à l'étude de l'activité de certains artisans roumains qui ont travaillé dans le Banat roumain au XVIII^e siècle* ; Blaje Ristovski (Yougoslavie), *Coordonnées de l'évolution historique du peuple macédonien et l'organisation de l'Institut d'ethnographie et folklore de Skopje* ; Eugenia Ioan, *Un érudit serbe au début du XIX^e siècle, Simion Milutinović* ; Maria Alexandrescu, *La typologie des stèles funéraires du Bas-Danube* ; H. Mihăescu, *Impressions de voyage en Albanie* ; M. Maxim, *Nouvelles informations concernant les obligations fiscales des Principautés roumaines envers la Porte ottomane, pendant la seconde moitié du XVI^e siècle*.

L'Institut a hébergé les séances dédiées à « Nicolas Iorga, historien de Byzance », à l'occasion du centenaire de sa naissance, par la Société d'études byzantines ; les riches exposés des « jeunes chercheurs » Olga Cicanci, Emanuela Popescu, Teodor Teoteoi, Nicolae-Șerban Tanașoca et Radu Lăzărescu ont abordé des aspects majeurs de cette activité du grand historien roumain, en délimitant son apport à l'étude de la civilisation byzantine.

Cette année aussi, plusieurs chercheurs de notre Institut se sont rendus à l'étranger, les uns pour y poursuivre leurs recherches, les autres pour y donner des conférences. Le bilan de cette activité devient de plus en plus difficile étant donné sa richesse et sa diversité. Notre revue a publié déjà ou publiera dans les fascicules suivants des chroniques spéciales consacrées aux plus importantes réunions scientifiques ; il nous reste la tâche de rappeler ici le nom de ceux qui y ont pris part.

Au XIII^e Congrès international des Sciences historiques de Moscou, 16—23 août 1970, ont participé le prof. Mihai Berza, directeur de l'Institut, le prof. V. Al. Georgescu, le prof. Eugen Stănescu, Olga Cicanci et T. Teoteoi.

A l'invitation de l'Institut d'études balkaniques de Thessalonique, un groupe de membres de l'Institut, formé par V. Al. Georgescu, Eugen Stănescu, Alexandru Duțu, Cornelia Papacostea-Danielopolu, Olga Cicanci, Vlad Georgescu, Andrei Pippidi et dirigé par le prof. Mihai Berza, se sont rendus dans cette ville pour participer au Symposium sur l'époque phanariote, qui a eu lieu du 21 au 24 octobre 1970.

En collaboration avec le département d'histoire de l'Université de Colorado, l'Institut a organisé un colloque international ayant comme thème *Les peuples du Sud-Est européen dans la politique internationale à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e siècle*, entre le 20 et le 22 décembre 1970 ; outre des historiens roumains et américains, y ont participé des spécialistes de Bulgarie, de Turquie, de Yougoslavie, d'Autriche et de Pologne.

Au colloque interdisciplinaire organisé à Venise par la Commission d'histoire des idées et par la Commission d'histoire économique et sociale de l'A.I.S.E.E., sous les auspices de la Fondation Giorgio Cini, entre le 27 et le 31 mai 1971 avec le thème : *Structure sociale et développement culturel des villes sud-est européennes et adriatiques aux XVII^e et XVIII^e siècles*, ont pris part le prof. M. Berza, président de la Commission d'histoire des idées, le prof. V. Al. Georgescu et Alexandru Duțu. Après le colloque, le prof. M. Berza a parlé sur Nicolae Iorga, dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion du centenaire de sa naissance, à l'Académie de Venise et à l'Accademia di Romania, à Rome.

Invité par l'Université de Tirana, le prof. H. Mihăescu a passé un mois en Albanie, où il a donné une conférence sur les *Linguistes roumains et la langue albanaise*.

Le prof. V. Al. Georgescu a donné, entre le 18 mars et le 6 avril 1971, une série de conférences en France, à l'Institut de droit romain de l'Université de Paris, à l'Académie de législation de Toulouse, dont le prof. V. Al. Georgescu est membre associé et où il a parlé des *Principales roumaines, pays de droit écrit*, et à l'Institut d'études juridiques de l'Université, où il a présenté une communication sur les *Nouvelles orientations et méthodes dans les recherches roumaines d'histoire des institutions*. Ensuite, il a tenu des communications au Centre universitaire d'ethnologie juridique et au Centre universitaire américain de Paris et, en juin 1971, il a pris part aux journées internationales de la Société d'histoire du droit de Paris, en analysant *Les assemblées locales dans le droit féodal roumain (régionales, urbaines, villageoises)*.

Le prof. Eugen Stănescu a donné des conférences aux universités de Mainz, de Darmstadt, de Bochum et de Münster sur *La formation de la conscience nationale roumaine* et sur *L'union des pays roumains sous le règne de Michel le Brave*.

Pendant un mois, Maria-Ana Musicescu a fait un voyage d'études en Angleterre, à l'invitation du Great Britain — East Europe Center, et a donné des conférences à Oxford sur les *Portraits des fondateurs dans l'art médiéval du sud-est européen, La tradition byzantine et les éléments originaux dans l'art médiéval roumain* et *Les étapes de l'évolution de l'art médiéval roumain*.

Alexandru Duțu a pris part au colloque organisé au mois de mai par l'Université de Freiburg sur *L'Unité de la culture roumaine aux XVII^e et XVIII^e siècles*, et il y a parlé de *Valeurs matérielles et valeurs sentimentales dans la culture roumaine*.

Au même colloque, Virgil Căndea s'est occupé des *Caractères spécifiques de la culture médiévale roumaine*. Durant le semestre janvier-juin, Virgil Căndea a donné un cours sur *l'Histoire*

des relations entre l'Europe du Sud-Est et l'Europe occidentale à l'époque moderne à l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève ; au mois de juin, il a été invité par des instituts et des universités de la R. F. d'Allemagne et de Suisse à donner des conférences sur l'œuvre de Nicolae Iorga et sur les recherches récentes concernant l'histoire des idées en Roumanie.

Invitée par l'Université Karl Marx de Leipzig à la Session scientifique dédiée au 500^e anniversaire de la naissance de Dürer, Eleonora Costescu a relevé *L'influence des xylogravures de Dürer sur l'art médiéval sud-est européen*.

Au colloque organisé par l'Université de Colorado (Boulder) sur *L'aristocratie est-européenne au XVIII^e siècle*, a participé Vlad Georgescu, qui a donné ensuite, aux Universités de Californie, de Washington, de Wisconsin (Madison), de Milwaukee, Boston College, New York, Columbia, des conférences sur des sujets concernant l'histoire des idées dans les Principautés roumaines et dans l'Europe du Sud-Est au XVIII^e siècle.

Plusieurs chercheurs de l'Institut ont fait des voyages d'études à l'étranger : Lidia Demény s'est rendue à Sofia, à Plovdiv et à Târnovo, où elle a étudié les documents concernant le commerce sud-est européen au XVII^e siècle ; Grigore Clima a visité les instituts spécialisés de Bulgarie et de Yougoslavie qui se préoccupent des problèmes concernant le processus d'urbanisation et les relations économiques interbalkaniques ; Nicolae Șerban Tanașoca a travaillé dans les bibliothèques et les archives de Moscou et de Leningrad. Liviu P. Marcu a continué ses recherches sur les coutumes juridiques en Yougoslavie et a fait à l'Institut d'histoire nationale de Skopje une communication sur *Le développement social et économique de la Roumanie à l'époque moderne et contemporaine*.

Teodor Teoteoi a participé au cours d'art et de culture byzantine organisés à Ravenne et Anca Iancu au Séminaire de langue et de littérature bulgare de Sofia. Adrian Fochi a participé, à Budapest, aux travaux de la conférence rédactionnelle de la revue « Demos ».

En même temps, des personnalités et des chercheurs étrangers ont visité notre Institut. Nous citons les noms de John Nandriș, Anne Pennington (Angleterre), W. Leitsch, Otto Demus (Autriche), B. Cvetkova, M. Dimovski, A. Linin, R. Radkova, R. Stoikov (Bulgarie), D. Dvoichenko Markov, V. C. Stefaneli, S. Baron, G. Bayerle, R. Florescu, St. Fischer-Galați, M. Pilsen, J. Barnes, A. Brunhof, Z. Nagorski, J. Farsolas (Etats-Unis d'Amérique), J. Gérard, A. Debergh (France), H. Papastathis (Grèce), V. Pellizzari (Italie), Siperu Kido (Japon), J. A. Gierowski (Pologne), B. Schuchmann (R.F.A.), M. A. Marzouk (R.A.U.), T. Gökbilgin (Turquie), E. Kahumova (Tchécoslovaquie), D. Markov, L. E. Semenova, A. Novoseljev M. V. Pașuto (URSS), Blaže Ristovski, Milan-Vanku, M. Kodra, R. Veselinović (Yougoslavie).

Anca Iancu



PROF. BASILE LAOURDAS (1912—1971)

Le 19 mars 1971 s'est éteint à Thessalonique le professeur Basile Laourdas, érudit balkanologue et grand ami du peuple roumain.

Né au Pirée, en 1912, il fit de brillantes études, tant dans son pays, où il suivit les cours de l'Université d'Athènes, qu'à l'étranger où il fréquenta les Universités d'Oxford et de Harvard. Une fois ses études finies — sa passion pour la littérature grecque se joignant à de remarquables dons didactiques —, c'est vers l'enseignement que se porta son choix, à Athènes d'abord et à l'Université d'Oxford, ensuite.

Pourtant, lorsque parut la possibilité de faire une spécialisation en littérature byzantine, il n'hésita pas à interrompre sa carrière didactique et travailla pendant quatre années à l'Institut de Dumbarton Oaks.

C'est en 1954 que s'est ouvert un chapitre important de l'activité et de la vie du professeur Laourdas, lorsqu'il assumait la tâche de diriger l'Institut d'études balkaniques de Thessalonique, tâche qu'il allait remplir avec enthousiasme et compétence jusqu'à la fin de sa vie. La liste des publications initiée par cet Institut a enrichi de façon substantielle la bibliographie balkanique. Depuis 1960, le professeur Laourdas dirigeait également l'excellente revue « *Balkan Studies* », dont il fut en permanence le rédacteur en chef. Cette publication, aussi bien que les livres imprimés par l'Institut, contribuèrent à élargir le champ des recherches sud-est européennes et à faire connaître le mouvement culturel néo-hellénique d'Amérique, auquel le professeur Laourdas fut profondément attaché. Il passa deux années aux Universités de New York (1961—1962) et de Wisconsin (1966—1967), en qualité de « *visiting professor* », et donna des conférences à Dumbarton Oaks, Los Angeles, Colorado et Detroit. Depuis 1968, il était co-rédacteur de la revue « *Eastern European Quarterly* », de Colorado (U.S.A.). Il s'agit précisément de la période

dans laquelle les néo-hellénistes d'Amérique préparaient la création de centres d'études néo-helléniques et d'un périodique (*Neohellenica*), devenus aujourd'hui des réalités (les premiers à Cincinnati et Hanover, le second à Austin-Texas).

Mais son activité, sans se borner au chapitre didactique et d'organisation, fut tout aussi riche dans le domaine des publications personnelles. Un intérêt également fort pour le phénomène littéraire grec dans son ensemble préside dans le choix de ses thèmes, que ce soit la période classique, Byzance ou l'époque néo-grecque. Sans parler des plus de 120 articles qu'il écrivit dans les revues grecques, américaines et anglaises (dont des études en collaboration avec Robert Browning et le regretté Romilly Jenkins), nous nous bornerons à citer quelques-uns de ses livres : *Ion de Platon, Isocrate et son temps, Solon le Législateur, Les Homélie de Photius, Les Sermons d'Isidore, Les « enkomia » de saint Démètre, La personnalité d'Alexandre le Grand chez Arrien*. Ces derniers temps, un représentant de la littérature grecque qui le préoccupait tout spécialement fut l'actif Nikola-Sava Piccolos, dont il donna un intéressant aperçu au Congrès d'Athènes (mai 1970). On sent dans ses ouvrages une capacité d'analyse qui s'accompagne d'intuition affective. C'est que le professeur Laourdas voyait dans ses thèmes des sujets chers, auxquels il ne manquait pas de s'attacher, car ils occupaient sa pensée au-delà des heures d'étude proprement dites. Aussi éprouvait-il le besoin de confronter ses impressions, de les discuter avec passion, au cours d'agréables soirées littéraires qu'il organisait souvent.

Pour nous autres chercheurs roumains, cette perte est doublement grande. Non seulement nous regrettons l'homme et le savant qui a servi avec dévouement les études sud-est européennes, mais aussi un de nos grands amis, qui encouragea à plusieurs reprises des formes de collaboration fructueuse entre les historiens roumains et grecs.

C. Papacostea-Danielopolu

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Rédigées par: H. MIHĂESCU (H.M.); NICOLAE-ȘERBAN TANAȘOCA (N.Ș.T.); ARIADNA CAMARIANO-CIORAN (A.Cf.); NESTOR CAMARIANO (N.C.); ANDREI PIPPIDI (A.P.); J. IRMSCHER, BERLIN, D.D.R. (Irm.); ALEXANDRU DUȚU (A.D.); CONSTANTIN VELICHY (C.V.); C. IORDAN-SIMA (C.I.S.); LIVIU P. MARCU (L.P.M.)

A. MÓCSY, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1970, 284 p.

Après une analyse détaillée du matériel épigraphique, dans laquelle la typologie et la statistique occupent une place importante, l'auteur décrit les frontières de la province, les voies de communication, la division administrative, la structure de la société et certains aspects de la romanisation. C'est un effort remarquable pour connaître et décrire en détail le processus de romanisation, malgré la carence et la répartition inégale des sources. Cette monographie est la plus complète et la plus compétente qui ait jamais été écrite sur la Mésie supérieure et il serait à souhaiter que de pareilles synthèses existent pour chacune des provinces romaines du Sud-Est de l'Europe.

La romanisation a consisté en premier lieu dans un processus d'adoption du latin pour les besoins les plus intimes de la vie et ensuite dans sa transmission comme langue maternelle aux générations suivantes. Les inscriptions ont comporté une technique spécifique, elles ont été diffusées à partir de certains centres plus importants et ont constitué l'apanage d'une couche sociale relativement aisée. Ainsi donc, entre le processus d'assimilation de la langue latine et celui de diffusion de la culture matérielle de facture romaine il y a eu un décalage.

La tentative de fixer les limites des municipes et, en général, des unités administratives de la province à l'aide des inscriptions est méritoire, mais téméraire dans le stade actuel des connaissances, étant donné, ici également, l'insuffisance des sources dont on dispose. Dans ce chapitre important de l'ouvrage, on pourrait assurément formuler certaines réserves.

Un autre aspect susceptible de soulever des objections est celui lié aux chiffres, plus précisément à la statistique. Par endroits, l'auteur a appliqué avec succès la méthode statistique, dont il a obtenu quelques très bons résultats, mais il n'a pu aller jusqu'au bout à cause de la pénurie de sources.

On pourrait mieux suivre la diffusion du latin s'il y avait une carte comprenant toutes les localités ayant livré des inscriptions latines, avec indication des chiffres respectifs. La Mésie supérieure se trouvait à la croisée d'importantes voies naturelles, telles que les vallées du Danube, de la Save et de la Morava, pourtant la Pannonie occupait une position privilégiée. N'empêche

que, dans le stade actuel des recherches archéologiques, il nous serait difficile de souscrire à la thèse selon laquelle la Mésie supérieure a été plus faiblement romanisée que la Pannonie.

H.M.

M. FILIPOVA-BAJROVA, *Гръцки заемки в съвременния български език* (Emprunts grecs dans la langue bulgare contemporaine). Editions de l'Académie bulgare des sciences, Sofia, 1969, 185 p.

Après une introduction où sont exposés brièvement les principes méthodologiques adoptés et quelques aspects linguistiques, l'auteur publie en ordre alphabétique la liste des emprunts — en tout 1737 mots —, faisant partie des catégories suivantes : 1. terminologie ecclésiastique ; 2. terminologie administrative ; 3. stratégie ; 4. instruction publique ou privée ; 5. topographie ; 6. mobilier ; 7. habillement ; 8. parenté ; 9. coutumes ; 10. agriculture ; 11. commerce ; 12. climat ; 13. flore et faune ; 14. mythologie, folklore, magie ; 15. minéraux ; 16. terminologie maritime ; 17. terminologie médicale ; 18. instruments de musique, danses. L'adoption des termes a eu lieu à différentes époques historiques, mais l'auteur ne s'est pas occupé de leurs stratifications successives. Certaines étymologies sont erronées, par exemple : *згура* « scorie » doit être rapproché du roum. *zgură*, de l'alb. *zgjurë* et du lat. *scoria* ; *кана* rappelle le roum. *cană* et l'all. *Kanne* ; *кимшон* est un turcisme ; *коластра* est un terme d'origine romane, transmis par l'intermédiaire des pasteurs ; *лишия* est à rapprocher du roum. *leşie* et du lat. *lixiva* ; pour *мартория* cf. le roum. *martor* et *mărturie* ; *кокона*, attesté dans la région de la ville de Teteven, au nord des Balkans (Stara Planina), semble dériver plutôt du roumain. Les emprunts lexicaux se rattachent à certains courants d'idées, à des échanges commerciaux, à des mouvements de population, à des interpénétrations ethniques, etc. C'est pourquoi le linguiste ne peut se passer du concours de l'historien, de l'ethnographe, de l'économiste, du sociologue, s'il désire indiquer d'une manière convaincante les sources et les phases qui ont favorisé les emprunts et leur diffusion dans l'espace.

H.M.

PAUL GAUTIER, *La curieuse ascendance de Jean Tzetzes*, « Revue des études byzantines », XXVIII, 1970, p. 207—220.

L'auteur réédite, en l'accompagnant d'une traduction française et d'un commentaire historique, le passage autobiographique (vv. 585—630) des *Chiliades* de Jean Tzetzes, d'après l'édition « brute » de P.A.M. Leone, *Ioannis Tzetzae historiae*, Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia classica, Università degli studi di Napoli, I, Naples, 1968. Une minutieuse enquête prosopographique lui permet d'établir le stemma généalogique du polygraphe byzantin, « ibère par sa mère, de pure race grecque par son père ».

N.Ş.T.

IOANNIS A. PAPADRIANOS, Οι ειδήσεις του ιστορικού Κριτοβούλου για τη βυζαντινή περιγίπτισα 'Ελένη Παλαιολόγινα-Βρανκοβίτ και ή έξωπιςτία τους (Les informations de l'historien Critobule concernant la princesse byzantine Hélène Paléologue-Brancović et leur authenticité), * Έλληνικά *, 21 (1968), fasc. 1, p. 164—168.

En corroborant les renseignements de Critobule sur Hélène Paléologue-Brancović, avec ceux qui se trouvent dans les écrits de Laonikos Chalcocondyle et de Sphrantzès, l'auteur rectifie une série de dates avancés par Critobule : si le don de deux villes en Bosnie, fait par le sultan au despote serbe Lazare Brancović, lors de la conquête de Smederevo, capitale de la Serbie, par les Ottomans, est confirmé par les sources, en échange le mariage de la fille de la princesse Hélène, Jelača-Marija, avec Stepane Tomašević, fils du prince bosniaque Tomaš, n'a pas pu avoir lieu après la chute de Smederevo, comme l'affirme Critobule, mais avant cet événement.

En ce qui concerne le voyage de la princesse Hélène à Corfou, l'auteur constate qu'il fut entrepris avant le mois d'août 1462, date à laquelle la mère de la princesse, qui habitait l'île, était morte.

Les précisions apportées par l'auteur démontrent que les allégations de Critobule doivent être toujours vérifiées, surtout du point de vue de la chronologie des événements.

A. Cr.

CHRYSSA A. MALTEZOU, 'Η εις 'Ιταλιαν περιπέτεια του Μαξίμου Πελοποννησίου μέχρι τής έγκαταστώσεως του εις 'Ιωάννινα (1608—1609) (Les péripéties de Maximos de Péloponnèse en Italie jusqu'à son établissement à Jannina (1608—1609)), * Θησαυρίσματα *, VI (1969), p. 113—119.

L'auteur s'occupe d'un épisode de la vie du savant théologien Maximos de Péloponnèse ancien archidiacre du patriarce d'Alexandrie, Cyrille Loukaris. Envoyé à Constantinople en 1608, il tombe entre les mains des pirates, qui le conduisent en Italie d'où il arrive, en 1609, à Jannina.

Certains historiens grecs, cités par l'auteur, affirment que Maximos est arrivé, après cet épisode, à Jassy et qu'il y a dirigé l'école grecque de la capitale de Moldavie ; Ch. A. Maltezoú établit, en se référant à des données précises, les localités par où est passé Maximos entre le 1 octobre 1608 et le mois de mars 1609, moment où il s'établit dans la ville de Jannina. Toute activité de Maximos à Jassy est de cette façon exclue. On publie dans l'annexe, une lettre inédite de Maximos adressée au métropolitain de Philadelphie, Gabriel Seviros, envoyée le 26 février 1609 de Livourne, dans laquelle il parle de sa capture par les pirates.

N. C.

Rukopisy Křivoklátské knihovny (Codices manu scripti Bibliothecae Castri Křivoklát), conscripsit Jiří Pražák, Prague, 1969, 300 pages, 8 planches.

Rien n'égale le plaisir de feuilleter de vieux livres. Lorsque ces livres ont appartenu à la même famille, dont les générations successives témoignent dans leurs lectures tantôt d'un vénérable esprit de tradition, tantôt de goûts différents, mis à jour selon l'époque respective, le plaisir est encore accru. C'est ce plaisir-là qu'évoque Huxley dans sa *Jouvence* à propos des antiques

archives des Hauberk. Et, après l'avoir éprouvé un jour dans la bibliothèque du château de Craus — fondée par les Saladin, riches patriciens genevois, et précieusement conservée par leurs descendants —, je le ressens maintenant, en tournant les pages d'un catalogue de manuscrits édité par le Musée national de Prague. Il s'agit toujours d'une bibliothèque de château, Křivoklát (Pürglitz) en Bohême étant l'ancienne demeure des princes de Fürstenberg. La bibliophilie de ces grands seigneurs a réuni là-bas une belle collection de manuscrits. Le plus rare fleuron en est une copie des Satires de Perse du X^e siècle.

Les lettres latines y sont bien représentées : l'œuvre de Virgile, dans un manuscrit de 1378, voisine avec les Comédies de Térence (1471). Le *De officiis* de Cicéron a les honneurs d'une copie de 1460 et d'une traduction allemande de l'année suivante. Parmi les manuscrits juridiques il y en a du même âge, tel ce code de Justinien, transcrit dans la première moitié du XIV^e siècle, dont le parchemin italien et la « littera Bononiensis » attestent l'origine de Bologne. D'autres, postérieurs, sont des recueils de coutumes et de chartes royales formant, dans les Etats de Bohême, de véritables manuels de droit (par exemple, l'important ms. n^o 103).

Toute une littérature religieuse s'étale sur les rayons de cette bibliothèque — signalons, en passant, la Vie de saint Eloi faussement attribuée à saint Ouen et un superbe Psautier enluminé du XIV^e siècle — mais, lorsqu'on arrive au XVIII^e siècle, deux attitudes opposées se traduisent par la rencontre significative de deux ouvrages anonymes : ce sont le *Devoir journalier d'un chrétien* et les *Heures d'un honnête homme philosophe*. On était « philosophe » dans l'entourage des Fürstenberg. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir l'*Essay de métaphysique dans les principes de Benoit de Spinosa* par « Mr. le Comte de Boulainvilliers ». Et ne nous étonnons point de rencontrer un « Traité de mécanique », un « Traité qui comprend le calcul numérique et algébrique », etc.

En remontant au Moyen Age, on retrouve Albert le Grand avec son écrit *De animalibus* et les inévitables recettes alchimiques, où il est fait mention d'un très intéressant « meister Rupertus zu Constantinopel » (au XV^e siècle !). Comme l'alchimie touche de près à la médecine, bornons-nous à retenir une liste d'herbes et de simples du XII^e (ou du XIII^e) siècle — il n'y manque même pas un remède sûr « de capillis cadentibus ». Mais, par les trésors qu'elle déploie aux imaginations éblouies, l'alchimie ne se rattache pas moins à la littérature. Des œuvres bien modestes pour ce nom s'alignent dans les manuscrits du XV^e siècle : la *Geste des Romains*, la *Geste des Sept Sages*, dans la version de Peter Trost von Oberhausen, la *Vie d'Adam et d'Eve*, *Barlaam et Josaphat*. On connaît le rôle considérable qui était réservé à ce dernier ouvrage dans le Sud-Est de l'Europe. Notons encore, comme particulièrement intéressante, la *Kronika o Aleksandru Velikem*, traduction tchèque du Roman d'Alexandre sous la forme de la *Historia de preliis*, si répandue dans le monde médiéval.

Si les lecteurs se contentaient au XIV^e siècle de la *Weltchronik* de Rodolphe d'Ems, ils vont passer bientôt à la « *Généalogie des Dieux* » de Boccace (*Genealogiae deorum gentilium secundum Iohannem Bocatium*) pour franchir résolument avec le Machiavel des *Istorie fiorentine* les confins entre mythologie et histoire. De l'histoire encore, écrite par ceux qui l'ont vécue, les papiers concernant la guerre de Trente Ans, à laquelle furent mêlés les Fürstenberg, parents de Wallenstein. Cette parenté explique aussi le fait qu'on trouve dans la bibliothèque de Křivoklát deux copies (mss. 83 et 192) d'une Relation de la mort de Jean-Frédéric de Waldstein, archevêque de Prague. L'auteur qui essaya à cette œuvre édifiante son plus beau latin n'est autre qu'Antide Dunod, jésuite bourguignon, qui fit de fréquentes apparitions en Transylvanie vers 1685 en tant qu'émissaire des Habsbourg.

Un document intéressant pour l'histoire roumaine semble être le « Rapport sur les campagnes contre les Turcs en 1737—1738 ». Les ouvrages français sur des sujets d'art militaire ne sont pas rares dans la bibliothèque, par exemple un *Traité de la fortification*. Nous soupçonnons que le « Commentaire sur l'état et le gouvernement de la France », texte anonyme de la première

moitié du XVIII^e siècle, a dû être rédigé par le comte Guillaume-Egon de Fürstenberg, agent secret de la politique française dans le pays du Rhin¹. Toujours à son usage, paraît-il, on a dressé un « Journal du règne de Louis le Grand ».

Ce que je viens de glancer dans le catalogue laisse entrevoir l'importance du matériel inédit. C'est le cas d'un recueil manuscrit de la correspondance de J. Pflug, évêque de Naumbourg, entre 1560 et 1563, contenant plusieurs lettres adressées à l'historien polonais Martin Cromer ou au cardinal Stanislas Hosius. De leur publication, l'image de la Contre-réforme en Europe de l'Est et ses rapports avec un certain humanisme tardif pourraient ressortir modifiés. On a déjà fait un sort au récit du voyage de Jean de Léry en Amérique, édité à Prague en 1957. La relation de cet ancien explorateur français du Brésil avait été traduite d'abord en latin, ensuite en langue tchèque. D'autres voyageurs, moins connus, ont laissé des notes conservées à Křivoklát : Charles-Frédéric de Fürstenberg a parcouru l'Europe de 1730 à 1732, en passant par Hanibourg, Ratisbonne, Cologne, Amsterdam, Anvers, Bruxelles, Paris et Strasbourg. Un « Voyage en Bohême » (1834) a été décrit par Max de Fürstenberg, dont on possède aussi le journal durant la révolution de 1848.

Enfin, pour mieux connaître ces nobles mécènes, il n'est pas moins intéressant de savoir que leur bibliothèque comprend une collection d'*Arie e cantate* et le manuscrit d'un opéra (*Il trionfo della fedeltà*) du temps que Gluck s'honorait de la protection des Lobkowitz. Un fonds de 23 manuscrits orientaux, écrits théologiques pour la plupart, s'ajoute à ce que nous avons appris sur les richesses de la bibliothèque de Křivoklát. L'histoire intellectuelle de l'Europe centrale et sud-orientale exigerait encore beaucoup d'ouvrages semblables.

A.P.

Konferenca e dylë e studimeve albanologjike me rastin e 500-vjetorit të vdekjes së Gjergj Kastriotit-Skënderbeut, 1, Tirana, 1969, 658 p.

Die Universität Tirana, vertreten durch ihr Institut für Geschichte und Literatur, veranstaltete aus Anlaß der 500. Wiederkehr des Todestages von Georg Kastriot-Skanderberg in der Zeit vom 12. bis 18. Januar 1968 eine wissenschaftliche Konferenz, zu der auch ausländische Spezialisten eingeladen waren. Das Protokoll, dessen 1. Teil hier angezeigt wird, kam in einer Auflage von 4000 Exemplaren heraus und soll offenbar einen weiten Leserkreis erfassen (zu diesem Zweck erscheinen die Beiträge der ausländischen Kongreßteilnehmer in albanischer Übersetzung). Die Bedeutung der Materialien und Interpretationen zum Leitthema der Konferenz „Skanderbeg und seine Zeit“ ist sehr hoch einzuschätzen. Der erste Teil (S. 5 ff.) enthält einen kurzen Bericht über den Tagungsverlauf sowie die Eröffnungsreden des Rektors der Universität und des albanischen Volksbildungsministers. Im zweiten Teil (S. 19 ff.) folgen die Texte der 58 Referate zum obengenannten Thema, voran das von Aleks Buda: *Gjergj Kastrioti Skënderbeu dhe epoka e tij*, sowie 14 Diskussionsbeiträge und ergänzende Materialien. Den dritten Teil (S. 635 ff.) bilden die Zusammenfassung der Ergebnisse durch Androkli Kostallari, die Abschiedsreden und Resolutionen.

Irm.

¹ Voir Georges Pagès, *Comment Guillaume de Fürstenberg entra au service de Louis XIV*, dans *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga*, Paris, 1933, p. 727—737.

HEINZ MODE und SIEGFRIED WÖLFFLING, *Zigeuner. Der Weg eines Volkes in Deutschland*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1968, 212 S.

Das vortrefflich ausgestattete und lesbar gestaltete Buch gibt einen Überblick über die Berührungen des Zigeunervolkes mit Deutschland und der deutschen Kultur von der ersten Begegnung im 15. Jahrhundert bis zu den nationalsozialistischen Zigeunerverfolgungen. Es informiert über den Forschungsstand zur Frage der Urheimat der Zigeuner, über ihre Sitten und Gebräuche und ihre Märchen. Es verwertet die wesentliche Literatur, die S. 208 f. in einer nützlichen Bibliographie zusammengefaßt ist, und gründet sich darüber hinaus auf bisher unerschlossene Archivalien in Magdeburg, Merseburg und Halle.

Irm.

A glance at the Turkish art in Cyprus. Printed by Ajans-türk Publishing and Printing Co. Ltd. (without year).

Die prächtig ausgestattete, im Zusammenhang mit dem 1. Internationalen Zypriologenkongreß in Levkosia 1969 vorgelegte Broschüre bringt in farbigen Abbildungen Zeugnisse des kulturellen Erbes der Türkenzeit auf Zypern (1570—1878): Moscheen, Karawansereien, Schulen, Bibliotheken, Aquädukte, Brunnen und Bäder, Befestigungen und Grabdenkmäler, Buchkunst und Kunsthandwerk. Sie appelliert, diese zum Teil vernachlässigten Kulturdokumente zu schützen und zu bewahren, ein Appell, dem sich jeder mit den Verhältnissen Vertraute nachdrücklich anschließen wird.

Irm.

ROLAND MORTIER, *Clartés et ombres du siècle des lumières*, Genève, Droz, 1969, 161 p.

Ce recueil de brillantes études s'impose à l'attention de tous les étudiants de l'histoire de la culture européenne par l'importance des thèmes abordés, la pertinence des conclusions dégagées après une analyse subtile des textes dus aux grands écrivains du XVIII^e siècle, l'attachement témoigné aux problèmes majeurs concernant l'histoire et le destin de l'homme.

Révéléateur, en ce sens, s'avère l'article qui contient une exposition des affirmations faites par les penseurs du XVIII^e siècle au sujet du concept qui définit toute une époque : « Lumière » et « Lumières », *histoire d'une image et d'une idée*. Au fil des extraits tirés des dictionnaires et des écrits représentatifs, une évolution se dessine : la notion de « lumières » s'est détachée progressivement de la sphère religieuse pour désigner un mouvement d'émancipation intellectuelle. Dans la deuxième moitié du siècle, une tension se laisse surprendre entre les partisans des « lumières » militantes et ceux qui voudraient fixer des bornes à la diffusion des nouvelles conquêtes de la pensée ; « l'association des « lumières » et du bonheur est sans doute un des points fondamentaux du credo révolutionnaire ». Une divergence semblable apparaît au sujet des limites du rayonnement des lumières ; l'auteur dessine une « gauche »

et une « droite », dont les adeptes s'affronteront ouvertement dans une lutte dont retentira le XIX^e siècle (*Esotérisme et lumières, un dilemme de la pensée du XVIII^e siècle*). Cette étude est intimement liée à la question de l'instruction publique ; car si Fontenelle est un héritier fidèle d'une conception aristocratique de la connaissance qui le rattache étroitement aux siècles précédents et si Condorcet est un philosophe « engagé » qui s'intègre vigoureusement dans l'histoire (avec lui l'humanisme rationaliste sort « de l'intellectualisme pur et des cadres spaciaux de l'esprit français et prend une dimension sociale et une extension universelle »), au cours de cette évolution le poids accordé à l'instruction dans la vie sociale s'est constamment accru, ainsi que l'auteur le démontre dans *Les philosophes français et l'éducation publique*.

En attaquant le caractère artificiel et arbitraire de la coupure raison-sentiment, Roland Mortier révèle les multiples insertions du sentiment dans la littérature du XVIII^e siècle, dont « la dominante » fut l'enthousiasme qui se fondait sur une sensibilité éclairée par les lumières rationnelles et guidée par l'expérience. Si, dans ces conditions, aucun motif ne justifie de perpétuer l'étiquette mise sur une catégorie entière de productions littéraires — le « préromantisme » —, en échange rien n'empêche de distinguer, dans la voie tracée par Werner Krauss, une « Frühaufklärung » et une « Spätaufklärung » de l'« Aufklärung » proprement dite (*Unité ou scission du siècle des lumières*).

Trois études se réfèrent à M^me de Staël et à Benjamin Constant, en mettant en relief la survie de l'esprit philosophique au XIX^e siècle.

Contributions marquantes à la définition de la pensée européenne au XVIII^e siècle, les études du professeur de l'Université libre de Bruxelles groupées dans ce volume constituent, en même temps, de précieux points de repère pour tous ceux qui se préoccupent des trajets des mouvements des idées sur le continent européen, ainsi que de la longue durée des concepts et des cadres mentaux. En expliquant le présent, de telles survivances confèrent à l'évolution culturelle une cohérence et aux débats actuels l'éclaircissement nécessaire.

A.D.

ERNST WANGERMAN, *From Joseph II to the Jacobin Trials. Government Policy and Public Opinion in the Habsburg Dominions in the Period of the French Revolution*. Second Edition. Oxford University Press, 1969, 218 p.

Fondée sur un riche matériel tiré des archives autrichiennes, cette seconde édition a bénéficié des résultats des investigations récentes d'Oskar Sashegy, d'Adam Wandruszka, de Denis Silagi et d'autres spécialistes. Sous cette forme nouvelle, le livre d'Ernst Wangerman constitue une synthèse de premier ordre mise à la disposition des historiens du « despotisme éclairé » et des étudiants des mouvements des idées dans l'Empire des Habsbourg. En relevant « les conséquences inattendues » des réformes de Joseph II (qui encouragèrent le « quatrième état » dans ses aspirations de passer outre aux objectifs de la politique impériale), l'auteur explique « le retrait » de l'empereur, concrétisé dans les mesures qui ont renforcé le rôle de la police dans la vie sociale ; à son tour, Léopold II essaya de canaliser les revendications populaires à l'avantage de l'autorité centrale. Après sa mort, la fomentation jacobine et les guerres avec la France fournirent aux forces réactionnaires l'occasion d'étendre jusqu'aux limites le pouvoir de la police qui organisa les procès contre les jacobins en Autriche et en Hongrie.

Le lecteur regrettera l'absence des références faites aux initiatives des intellectuels roumains qui se concrétisèrent dans la série de mémoires envoyés à la Cour de Vienne (amplement analysés dans les travaux récents du prof. David Prodan).

Le dernier chapitre présente les mesures qui ont introduit des restrictions économiques dans la vie de l'Empire et qui ont permis à la police de contrôler les manifestations culturelles, en canalisant les forces opprimées vers la solution révolutionnaire ; cette genèse du « Vormärz » explique, en même temps, le déchaînement des énergies populaires en 1848.

A.D.

IVAN UNDJIEV, *Васил Левски. Биография*, Sofia, Издателство на Българската Академия на Науките, 387 p.

Après avoir consacré, en 1947, une monographie à Levski, le réputé historien bulgare Ivan Undjiev s'est à nouveau penché sur la personnalité de ce remarquable fils du peuple bulgare, offrant en même temps au public une succincte histoire du mouvement révolutionnaire bulgare pendant la période 1861 (année de la première légion de Belgrade) — 1873. Car, si dans le premier chapitre l'auteur brosse le tableau de l'enfance et de l'adolescence du grand révolutionnaire, et si le deuxième, toujours à caractère biographique, s'étend jusqu'à l'époque de l'intégration de Levski dans la légion de Rakovski, tous les autres chapitres du livre (III—IX) sont consacrés en fait à l'histoire du mouvement révolutionnaire, dans lequel « l'Apôtre », comme il était surnommé par le peuple, a joué à partir de 1868 un rôle de première importance.

I. Undjiev analyse pertinemment les questions encore sujettes à discussion, abordées dans les travaux parus les dernières vingt années et qui ont marqué des progrès considérables dans la connaissance de la Renaissance et du mouvement révolutionnaire bulgare. L'auteur lui-même, à l'instar d'autres historiens bulgares ou étrangers, a reconsidéré certaines de ses appréciations sur l'idéologie de Karavelov, sur les circonstances de la création du Comité central révolutionnaire bulgare, etc. Là où les appréciations et les thèses des historiens ne concordent pas les unes avec les autres, il s'est vu obligé de citer toutes les opinions connues.

Il y a quelques détails qui restent en suspens. Ainsi, dans le IV^e chapitre, l'auteur s'occupe de la date de la création du Comité central secret bulgare de Bucarest (1866), ainsi que de son programme. Si tous les historiens bulgares sont d'accord que cette organisation a pris naissance entre le 20 et le 27 mars 1866, ils interprètent d'une manière différente son idéologie. Pour notre part, nous estimons que la date mentionnée (basée surtout sur un présumé entretien Brătianu—Rakovski, qui aurait eu lieu au début du mois de mars 1866, ainsi que sur un article qui aurait paru dans le journal roumain « Monitorul ») ne saurait être acceptée. Car il nous faut montrer qu'à l'appui de ces affirmations ont été invoquées les mémoires de certains des participants à ces actions, mémoires qui, étant rédigés longtemps après les événements respectifs, doivent être soumis à de sévères vérifications. Une lecture attentive du journal roumain n'a pas confirmé la présence de l'article invoqué par les mémorialistes bulgares. Quant à la rencontre Brătianu—Rakovski, elle n'a pu avoir lieu dans la période mentionnée. En 1963, nous avons signalé, dans un article consacré à ce problème, que, pendant les mois février—avril 1866, Ion Brătianu ne se trouvait pas dans le pays, mais à l'étranger, et partant un entretien Brătianu—Rakovski était exclu. Pourtant, cet entretien a été tacitement accepté par les historiens et il est mentionné couramment dans les traités d'histoire de la Bulgarie et dans certaines monographies. Ivan Undjiev insère une note bibliographique en citant notre objection, ce qui nous permet de revenir encore une fois sur ce problème.

Quant à l'activité déployée par le Comité secret révolutionnaire de Bucarest, dans la première période, et à son idéologie, nous estimons qu'il serait utile d'apporter de nouvelles données dans le sens de l'affirmation faite par l'historien bulgare Mihail Dimitrov ; nous esti-

mons aussi qu'il est nécessaire d'étudier de plus près les liens de ce comité avec le groupe de C. A. Rosetti. Ensuite il serait souhaitable de revoir l'opinion selon laquelle Levski aurait été trahi par le prêtre Krástio de Loveč. Personnellement, je ne crois pas que les arguments des adeptes de cette thèse soient convaincants, et Ivan Undjiev lui-même, quoiqu'il partage en fin de compte l'opinion générale, fait place à un certain doute.

Ivan Undjiev a tenu compte non seulement des documents de l'époque, mais aussi de l'atmosphère révolutionnaire dans son ensemble; il évoque les tourments qui ont ravagé l'âme de celui qui fut le créateur de l'organisation révolutionnaire sur le territoire de la Bulgarie, ses conceptions originales et les qualités exceptionnelles de ce dirigeant devenu légendaire de son vivant. L'auteur fait preuve non seulement d'une connaissance remarquable de l'époque respective, d'esprit critique et d'une méthode scientifique rigoureuse, mais aussi d'un sens psychologique très fin, sans lequel il n'aurait su écrire cette émouvante biographie.

Soulignons à cet égard les chapitres consacrés à l'époque et au milieu dans lequel Levski a passé les premières années de sa vie (chap. I et II) et son évolution idéologique dans le cadre de la légion de Belgrade (chap. III). S'étayant d'une ample documentation, l'auteur présente les organisations les plus importantes de l'émigration bulgare de Roumanie et les conceptions politiques du grand révolutionnaire démocrate (chap. IV et VI). Il nous faut retenir ensuite son attitude à l'égard des problèmes clé du mouvement révolutionnaire: la date de la création du Comité central révolutionnaire bulgare, les relations entre Levski et Karavclov et l'idéologie de ce dernier. Nous considérons que la solution donnée par l'auteur aux deux derniers problèmes est la plus juste. Quant à la date de la création du Comité, l'auteur accepte les conclusions des historiens qui ont proposé le mois d'octobre 1869, après avoir analysé tous les points de vue exprimés jusqu'à présent et après avoir argumenté de manière convaincante sa thèse.

L'idéologie et la tactique révolutionnaires de Levski font l'objet du chapitre VII et l'activité du Comité central révolutionnaire bulgare est présentée dans le huitième chapitre. Le dernier chapitre intitulé « Les derniers pas sur la voie de l'immortalité » présente la défaite de l'organisation révolutionnaire, la tentative de mettre à l'abri les membres des comités locaux, la trahison, l'arrestation et le procès monté contre Levski. Les dernières pages du livre renferment un résumé en français et des indices.

Dans cet ouvrage remarquable, le savant bulgare apporte des renseignements précis non seulement sur une série de données de la vie de Levski, mais aussi sur quelques moments du mouvement révolutionnaire bulgare. C'est une synthèse particulièrement précieuse, que nous désirons voir suivie d'un ouvrage similaire, dédié au poète et révolutionnaire démocrate Hristo Botev.

C.V.

ELENA STATELOVA, *L'idée d'un rapprochement balkanique et la presse bourgeoise en Bulgarie (1909—1912)*, « Etudes balkaniques », 2, 1970, p. 74—89.

Deux crises politiques, provoquées par l'annexion de la Bosnie et de la Herzégovine à l'Autriche-Hongrie (1908—1909) et par les guerres balkaniques (1912—1913), véritable prologue à la conflagration de 1914, dominèrent la politique des Etats balkaniques durant les années qui ont précédé la première guerre mondiale. L'avance de la domination des Habsbourg dans les Balkans détermina les cercles politiques des pays de cette zone de poser le problème d'une entente politique qui aurait garanti leur indépendance.

En partant des données offertes par les matériaux publiés dans la presse bulgare, E. Staelova se propose de définir les positions des milieux bourgeois de ce pays, entre 1909—1912.

Evidemment, les sources analysées par l'auteur n'épuisent pas la question abordée, mais les conclusions de l'enquête, formulées à la fin d'une analyse pertinente, méritent d'être retenues.

En général, pendant les années 1909–1912, la diplomatie bulgare a plaidé en faveur d'une entente balkanique, mais les opinions exprimées dans la presse bourgeoise dévoilent de profondes divergences entre les différents partis politiques, particulièrement en ce qui concerne les formes qui devaient faciliter la réalisation de l'entente et son extension.

Ainsi, le quotidien « Mir », organe du Parti national, proposait une confédération balkanique réalisée par étapes, en partant d'une union balkanique ; la Turquie devait y être comprise. « B à l g a r i a », le journal du Parti libéral-progressiste, considérait absolument nécessaire une entente bulgare-serbe, concrétisée dans une union vamale, qui aurait pu contribuer ensuite à un rapprochement général des Etats balkaniques. Les journaux « Narodni pravo » (Parti libéral) et « Svobodni slovo » (Parti des jeunes libéraux) conditionnaient l'entente balkanique de la solution de certains problèmes territoriaux, pendant que « Priaporec » (Parti démocrate) fut le champion d'une politique agressive, nationaliste. A son tour, « Nov vek » (Parti national-libéral) se refusait à toute idée de rapprochement. L'analyse faite par E. Statelova relève que tous les efforts faits par certains milieux politiques bourgeois bulgares, dans le but d'un rapprochement, se sont limités à quelques tentatives timides.

Les intérêts divergents, économiques et surtout politiques, des gouvernements bourgeois des Etats balkaniques, les ingérences fréquentes et la pression des grandes puissances dans cette zone, l'orientation ultérieure de la politique des « Jeunes turcs », ont empêché la réalisation d'un rapprochement stable, tellement nécessaire dans cette période historique.

C.I.S.

GLIGOR TODOROVSKI, *Малорванскиот Предел* (La région de Mala Reka), Skopje, 1970, 440 p.

La monographie de dr. Gligor Todorovski présente les conditions socio-économiques et culturelles de la Mala Reka (Petite Rivière) dans la période des années 80 du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Cette région, entourée de montagnes et riche en eau et en pâturages, est située dans la partie ouest de la Macédoine, dans une zone des plus isolées de la Péninsule balkanique. Les habitants des villages, avec des maisons en pierre et couvertes de dalles, s'occupent de l'élevage de moutons en tant qu'une unique branche de l'économie.

Se trouvant dans une région éprouvée par les pillages, la population de Mala Reka fut obligée d'une part à fortifier les maisons, d'autre part à obtenir la sûreté personnelle à l'aide d'institutions spécifiques, telles de *sejmenak* et le *derudedzilak*. L'élevage de moutons dans la région de Mala Reka avait un caractère nomade. Les pâturages d'été se trouvaient généralement dans les montagnes, dans la Macédoine de l'ouest, tandis que les pâturages d'hiver s'étendaient sur le littoral égéen.

Les artistes de Mala Reka ont créé d'importantes œuvres artistiques, partout où ils sont allés, ce qui caractérise leur génie artistique. Les plus renommés graveurs ont été Makarija Fračkoski de Galičnik, Petre Garkata du village de Gari et autres.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les villages de Mala Reka ont participé au mouvement de libération nationale du peuple macédonien. On remarque spécialement l'activité de Partenija Zografski, Gjorgje Pulevski, Panajot Djinovski, Vasilko Ikonov.

L'apparition des premières formations de l'Organisation révolutionnaire secrète macedo-odrinopolitane dans les villages de Mala Reka est plus tardive. En vue de la tactique de cette

Organisation, les villages de Mala Reka n'ont pas pris part à l'insurrection d'Ilinden, par contre les troupes de Mala Reka ont activement participé dans la région insurgée de Kičevo, à la lutte commune du peuple macédonien contre la dépendance séculaire.

Les conditions socio-économiques et politiques dans la région Mala Reka au temps de la Yougoslavie d'avant guerre se caractérisent par une société du type bourgeois. D'une part, il y avait de gros éleveurs de bétail, d'autre part la masse des villageois pauvres, qui était obligée d'émigrer à l'étranger pour assurer le minimum de sa propre existence. Pendant la seconde guerre mondiale les bandes fascistes ont attaqué plusieurs fois cette région. Les villages de Lazaropole, Tresnoče, Rosoki, Selce ont été complètement détruits et un grand nombre d'habitants de Galičnik, puis des villages de Gari, Osoj et Sušica ont émigré.

Après la libération, les conditions socio-économiques ont complètement changé de face. Une partie de la population est revenue dans la région de Mala Reka et des coopératives rurales de travail se sont formées, qui ont assuré de nouvelles conditions d'existence à la population.

L.P.M.

LIVRES REÇUS

- Actes du Premier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, V — Histoire (Deuxième moitié du XIX^e s.—XX^e s.), Sofia, Ed. de l'Académie bulgare des sciences, 1970, 687 p.
- AKARSU, BEDIA, *Atatürk Devrimi ve Yorumları*, Ankara Üniversitesi Basimevi, 1969, 42 p.
- АТАЉОВ, ТЊРККАЈА, *N.A.T.O. and Turkey*, Ankara, Svevinç, Printing House, 1970, 183 p.
- Atatürk İçin Şiirler* [Hazırlayan Mehmet Bahçeci], Ankara Üniversitesi Basimevi, 1970, 162 p.
- The Autobiography of Benjamin Franklin*, New Haven and London, Yale University Press, 1967.
- BABICS, ANDRÁS, *A Köszénköszölés Magyarországi Fejlődéstörténetének Összehasonlító Vázlata I. Rész.*, Budapest, Különnyomat a Magyar Tudományos Akadémia Dunántúli Tudományos Intézetének « Értekezések 1967—1968 » C. Kötetéből, p. 149—205.
- BALBI, GIOVANNA, *L'epistolario di Iacopo Bracelli* (Collana storica di fonti e studi, 2), Gênes, 1969.
- Библиография на Българската Библиография*, Sofia, 1969.
- Bibliographie d'études balkaniques*, T. III-1968, Sofia, Institut d'études balkaniques, 1970, 404 p.
- България в Чуждата Литература '67*, Sofia, 1969.
- Bulletin critique d'histoire de Belgique 1968—1969* (Studia historica gandensia n^o 140), Gand, 1970, 353 p.
- CAMARIANO, NESTOR, *Alexandre Mavrocordato, le grand drogman — Son activité diplomatique 1673—1709*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1970, 107 p. + VIII planches.
- CASA, ADRIANA DELLA, *Il dubius sermo di Plinio*, Gênes, Istituto di filologia classica e medioevale, 1969, 362 p.
- CSIZMADIA ANDOR, *Az Egyetemi Oktatás Magyarországon a Pécsi Egyetem Alapítása Után a XIV—XV. Században*, Budapest, 1968.
- ЇUBINAŠVILI, НИКО, *Самшвилдский Сион*, Тбилиси, Издательство « Мецниереба », 1969, 59 p. + 22 p., illustrations.
- DELČEV, ТОСЕ, *Письма и други материали*, Sofia, Издательство на Българската Академия на Науките, 1967.
- DEVREESE, D. E., *Nog vóór de Eerste Internationale: Socialist en flamingant Franciscus « Kapneus » Bilen (1819—1881)* (Studia historica gandensia n^o 111), Gand, 1968, 23 p.
- DIMAKIS, JEAN, *La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (Période de 1821 à 1824)*, Thessalonique, 1968.
- FILIPović, MILENKO S., *Prilozi Etnološkom Poznavanju Severoistočne Bosne*, Sarajevo, Akademija Nauka i Umjetnosti Bosne i Hercegovine, 1969.
- FLEURY, ANDRÉ DE, *Vie de Gauzlin, Abbé de Fleury. Vita Gauzlini Abbatis Floriacensis Monasterii*, Paris, 1969.
- The Foreign and Yugoslav Historiography of Macedonia and the Macedonian People*, Skoplje, Institute of National History, 1970, 204 p.

- FÖRSTER, KARL, *Die Bedeutung der Rheinregion für den Donaauraum und des Donaauraums für die Rheinregion* (Südosteuropa-Studien, 6), Munich, 1964, 27 p.
- GANSHOF, F. L., *Note sur la preuve dans la procédure en cas de flagrant délit en droit franc* (Studia historica gandensia, 77, p. 9—16), Gand., 1967.
- GARZYA, ANTONIO, *Scoli inediti alle epistole di Sinesio* (Extr. de «Επετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν» Τ.Λ' 1960, p. 214—280), Athènes, 1960.
- GARZYA, ANTONIO, *Ideali e conflitti di cultura alla fine del mondo antico* (Extr. de «Maia», N. S., fasc. IV, an. XX/Ot.—Dic. 1968, p. 301—320).
- GARZYA, ANTONIO, *Varia Philologa VI* (Extr. de «Bolletino del Comitato per la preparazione dell'Edizione nazionale dei classici greci e latini», N. S., fasc. XVI, Roma, 1968, p. 77—84).
- GĂZDARU, DEMETRIO, *Aventuras del latín y orígenes de las lenguas románicas*. Universidad Nacional de la Plata, Instituto de filología románica, 1970, 92 p.
- Сто години българска Академия на Науките 1869—1969*, I (Академици и членове-кореспонденти), Sofia, 1969, Издателство на Българската Академия на Науките, 949 p.
- HALKIN, FRANÇOIS, *Bibliotheca hagiographica graeca*, T. I—III, Bruxelles, 1957 (T. I = 284 p.; T. II = 322 p.; T. III = 350 p.).
- HINCK WALTER, *Von Brecht zu Handke*, Braunschweig, 1969.
- Hochschulreform, Hochschulgesetzgebung, Studienreform in der Bundesrepublik Deutschland — Eine Literaturübersicht* [Bearbeitet von Otto Friedrich Wiegand], Kiel, Universitätsbibliothek, 1970, 226 p.
- HUNGER, HERBERT, OTTO KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Teil 2, Codices Juridici — Codices Medici, Vienne, Georg Prachner Verlag, 1969, 126 p.
- Ikonien Maailma*, Ateneum 24.4—31.5.1970, Tukholma-Stockholm, National-museum, 1970.
- Institut universitaire de hautes études internationales*, Genève, Année académique 1969—1970, Genève, The Graduate Institute of International Studies, 1969—1970, 48 p.
- IVANOV, VASIL, *Социалистическата Революция и Работническата Класа в България*, Sofia, Наука и Изкуство, 1969, 261.
- Komárom Megyei Múzeumok Közleményei*, 1, Tata, 1968, 518 p.
- KONESKI, BLAŽE, *Towards the Macedonian Renaissance (Macedonian Textbooks of the Nineteenth Century)*, Skopje, Institut of National History, 1961, 95 p.
- Konferenca Kombëtare e Studimeve Shoqërore*, Nëntor, 1969, Libri, 1—5, Tirana, Shtëpia Botuese «Naim Frashëri», 1970 (1 = 197 p.; 2 = 380 p.; 3 = 332 p.; 4 = 356 p.; 5 = 273 p.)
- KRIARAS, E., *Ἐκδοτικά Σφάλματα καὶ βασικὲς ἀρχὲς γιὰ τὴν ἔκδοση νεοελληνικῶν κειμένων* (Extr. de «Ἑλληνικά», T. 22, p. 163—172), Thessalonique, 1969.
- KRIARAS, E., *Ἑτυμολογικὰ καὶ Σημασιολογικὰ* (Extr. de «Byzantina», T. 1., p. 3—22, Thessalonique, 1969).
- KRIARAS, E., *Ἀρχαῖστικὰ γλωσσικὰ στοιχεῖα στὸν «Ἐρωτοκρίτο»* [Extr. de «Ὁ Χρυσόστομος», T. Δ', p. 255—276, Athènes, 1969].
- LAET, S. J. & DESITTERE, M., *Ex voto Anatonici di Palestrina del Museo archeologico dell'Università di Gand* (Studia Historia Gandensia 115), Gand, 1969, 27 p. + 8 p. illustrs.
- LAOURDAS, BASILE, *Κύριλλος καὶ Μεθόδιος οἱ ἱεραπόστολοι τῶν Σλάβων*, Thessalonique, 1966, 32 p.
- LONGO, VINCENZO, *Aretalogie nel mondo greco I — Epigrafi e Papiri*, Gênes, Istituto di filologia classica e medioevale, 1969, 186 p.
- LOSANO, MARIO G., *Sistema e struttura nel diritto*, vol. primo (*Dalle origini alla scuola storica*), Turin, G. Giappichelli-Editore, 1968, 313 p.

- MANAFIS, K. A., Παρατηρήσεις εις τὰ «Κυπριακά τυπικά», Athènes, 'Ανατύπωσις ἐκ τῆς ἐπιστημονικῆς ἐπετηρίδος τῆς φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ παγεπιστημίου 'Αθηνῶν τοῦ ἔτους, 1969—1970, p. 155—168.
- MANAFIS, K. A., 'Ανέκδοτον καραμανλιστὶ σιγίλλιον τοῦ πατριάρχου Γρηγορίου τοῦ ε' Περὶ τῆς ἐν Νεαπόλει (Νεβ-Σελιρ) Καππαδοκίας κοινοτητῆς Σχολῆς, Athènes, 'Ανάτυπον ἐκ τῶν «Μικρασιατικῶν χρονικῶν» ID' (1970), p. 226—256.
- MÉREY, KLÁRA, *Adatok a Dualizmus-Kori Parasztnozgalmak Történetéhez (Somogy Megye 1896)*, Pécs, Dunántúli Tudományos Intézet Kiadványa, 1956.
- MÉREY, KLÁRA, *Jobbágytelepülések a XVIII. Század Végén (Forsáselemzés)*, Budapest, Dunántúli Tudományos Gyűjtemény 99-Series Historica 56—, 1970, p. 111—150.
- Miscellanea di storia ligure (In memoria di Giorgio Falco)*, Università di Genova, Istituto di paleografia e storia medioevale, Fonti e studi, XII, 1966, 446 p.
- Miscellanea di studi storici*, I, Gênes, Fratelli Bozzi, 1969, 442 p.
- MUTAFČIEVA, VERA, NIKOLAI TODOROV, *Le passé de la Bulgarie*, Sofia, Presse, 1969, 166 p.
- NAKOS, GEORGIOS P., 'Αἱ «Μεγάλαι Δυνάμεις» καὶ τὰ «Ἐθνικὰ κτήματα» τῆς Ἑλλάδος (1821—1832), Thessalonique, 1970, 80 p.
- XII Научная Конференция Государственного Этнографического Музея Эстонской ССР-14—16 апреля 1970 г. Тарту*, Tallin, Издательство «Валгус», 1970, 28 p.
- NEUMANN, GÜNTER, *Indogermanische Sprachwissenschaft 1816 und 1966*, Innsbruck, Auslieferung durch das Sprachwissenschaftliche Institut der Leopold-Franzens-Universität, 1967, 35 p.
- NOBLE, DAVID W., *Historians against History. The Frontier Thesis and the National Covenant in American Historical Writing since 1830*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1965.
- Origini. Preistoria e Protostoria delle civiltà antiche*, III, Roma, Università degli studi di Roma, Istituto di paleontologia — Museo delle origini, 1969.
- Памятники Культуры-Исследование и реставрация*, 2, Moscou, Издательство Академии Наук СССР, 1960, 234 p.
- PANTAZOPOULOS, N. I., 'Απὸ τῆς «λογίας» παραδόσεως εἰς τὸν 'Αστικὸν κώδικα, Athènes, 'Εκδοτικὸν Βιβλιοπωλεῖον „Τὸ Νομικόν“ Νικ. Α. Σακκούλα, 1947, 360 p.
- PANTAZOPOULOS, N. I., 'Ελλήνων Συσσωματώσεις κατὰ τὴν τουρκοκρατίαν, Athènes, 1958, 'Ανάτυπον ἐκ τοῦ περιοδικοῦ «Γνώσεις», 39 p.
- PANTAZOPOULOS, N. I., *Community Laws and Customs of Western Macedonia under Ottoman Rule*, offprint «Balkan Studies», Thessalonique, 2, 1961, 22 p.
- PANTAZOPOULOS, N. I., Βυζαντικὸν Δίκαιον καὶ Σλάβα, 'Ανάτυπον ἐκ τοῦ περιοδικοῦ «Μακεδονικὴ Ζωή», τεῦλος 12 ον. Μαῖος 1967, Thessalonique, 31 p.
- PANTAZOPOULOS, N. I., *Church and Law in the Balkan Peninsula During the Ottoman Rule*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, n° 92, 1967, 121 p.
- PAPAZOGLU, FANULA, *Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba*, Sarajevo, 1969.
- Plauti Asinaria cum commentario exegetico* [Edidit F. Bertini], I, II, Gênes, Istituto di filologia classica e medioevale, 1968, 353 p. les deux tomes.
- POKORNY, JULIUS, *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie*, Innsbruck, Auslieferung durch das Sprachwissenschaftliche Institut der Universität Innsbruck, 1967, 322 p.
- ΡΟΡΟΝΙĆ, LJ. B., Đ. MANO-ZISI, M. VELIĆKOVIĆ, B. JELIĆIĆ, *Antička Bronza u Jugoslaviji — 1844—1969* —, Belgrade, Narodni Muzej, 1969, 159 p. + 344 illustrations.
- POUND, ROSCOE, *An Introduction to the Philosophy of Law*, New Haven and London, Yale University Press, 1966.
- PREVENIER, W., *Du style de Noël au style de Pâques dans la chancellerie des Comtes de Hainaut et dans le «Chronicon Hanoniense» de Gislebert de Mons (1171—1205)* (Studia historica gandensia 82, p. 245—255), Gand, 1967.

- PRIJATELJ, KRUNO, *Malej Ponzoni-Pončun*, Split, Izdanje Galerie Umjetnina u Splitu, Broj 22, 1970, 67 p. + illustrations.
- PSOMIADES, HARRY J., *The Eastern Question : The Last Phase. A Study in Greek-Turkish Diplomacy*, Thessalonique, 1968.
- ROSEN, KLAUSS, *Studien zur Darstellungskunst und Glaubwürdigkeit des Ammianus Marcellinus* (Philosophische Fakultät der Ruprecht-Karl-Universität in Heidelberg), 1968.
- RÚZSÁS, LAJOS, *A Dunántúli Védelmi Vonal és a Paraszt-Polgári Fejlődés a XVI—XVII.* (Században, Budapest, 1968.
- SEREMETI, DIMITRIU, G., 'Η Δικαιοσύνη ἐπὶ Καποδίστρια Α' πρώτη περίοδος 1828—1829 (Μετ' ἀνεκδότων ἐγγράφων), Ἀριστοτέλειον πανεπιστήμιον Θεσσαλονίκης-Σπουδαστήριον ἱστορίας Ἑλληνικοῦ καὶ Ρώμα — Ι-κοῦ Δικαίου, 1959, 484 p.
- SEVRUGIAN, EMANUEL, *Die gewerbliche Wirtschaft Persiens gegen Ende der Kadjarenherrschaft* (Ruprecht-Karl-Universität zu Heidelberg), 1967.
- SHOUP, PAUL, *Communism and the Jugoslav National Question*, New York and London, Columbia University Press, 1968, 308 p.
- SLIJEPRČEVIĆ, MILOŠ D., *Samobor Selo u Gornjoj Hercegovini*, Sarajevo, 1969.
- Slovar Slovenskega Knjižnega Jezika*, I, A—H, Ljubljana, Izdala Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti, 1970, LXII + 844 p.
- SPAIĆ, VOJSLAV, *Teorija Autorskog Prava i Autorsko Pravo u SFRJ* (Djelaknjiga XXXV, Odjel., jenje Društenij Nauk), Sarajevo, 1969.
- TELLO, FRAY ANTONIO, *Cronica Miscelanea de la Sancta Provincia de Xalisco*, Libro Segundo, vol. 1, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, IJAH-INAH, 1968, 374 p.
- Thesleff, Ellen* (Ateneumin Taidemuseo Museojulkaisu), Helsinki, 1968, 1969 (deux catalogues).
- THIRIET, FREDDY, *La condition paysanne et les problèmes de l'exploitation rurale en Roumanie gréco-vénitienne* (Extr. de « Studi Veneziani », T. IX/1967, p. 35—69.)
- TRIANSTIS, S G., *Common Market and Economic Development*, Athènes, Center of Planning and Economic Research, 1965, 232 p.
- ULKÜSAL, MÜSTECİB, *Dobruca'Daki Kirim Türklerinde Atasözleri ve Deyimler*, Ankara, 1970.
- VALESE, GIULIO, *Le canzoni patriottiche del Leopardi*, Naples, Libreria editrice Ferraro, 1970, 21 p.
- VARGA, ȘTEFAN, *Wesen und Funktionen des Geldes im Sozialismus* (Südosteuropa-Studien, 3), Munich, Südosteuropa-Verlagsgesellschaft M. B. H., 1962, 38 p.
- VERHULST, A., *L'archéologie et l'histoire des champs au Moyen Age: Introduction à l'archéologie agraire* (Studia historica gandensia 68), Gand, 1967.
- VLACHOS, THEODOROS N., *Die Geschichte der byzantinischen Stadt Melenikon*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1969, 140 p.
- ZIEGLER, GERT, *Griechenland in der europäischen Wirtschaftsgemeinschaft* (Südosteuropa-Studien 4), Munich, Südosteuropa-Verlagsgesellschaft M. B. H., 1962, 110 p.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE
(IX/1971/1-4)

Le Cinquantenaire du Parti Communiste Roumain, 2 199-201

Etudes

Mélanges d'histoire, d'art et de philologie dédiés au XIV^e Congrès international d'études byzantines

- ANDREEV, M. (Sofia), Sur le problème de la coexistence du droit écrit et du droit coutumier des Slaves du Sud au Moyen Age, 3 335-342
- BARNEA, I., Dinogetia et Noviodunum, deux villes byzantines du Bas-Danube, 3 343-362
- BEŠEVLIJEV, I. (Sofia), Zwei Versionen bei Theophanes und Nikephoros dem Patriarchen, 3 363-367
- CHARANIS, Peter (Rutgers University-New Brunswick), Observations on the "Anti-Zealot" Discourse of Cabasilas, 3 369-376
- COMȘA, MARIA, Quelques données concernant les rapports des territoires nord-danubiens avec Byzance aux VI^e-VIII^e siècles, 3 377-390
- DUJČEV, I. (Sofia), Nouvelles données sur les peintures des philosophes et des écrivains païens à Bačkovo, 3 391-395
- GOUILLARD, JEAN (Paris), Le Photius du Pseudo-Syméon Magistros, 3 397-404
- GUILLAND, R. (Paris), Contribution à l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le chartulaire et le grand chartulaire, 3 405-426
- ILIESCU, OCTAVIAN, Le montant du tribut payé par Byzance à l'Empire ottoman en 1379 et 1424, 3 427-432
- IRMSCHER, JOHANNES (Berlin-DDR), Winkelmann und Byzanz, 3 433-442
- KARAYANNOPOULOS, J. (Thessaloniki), Zur Frage der Slavenansiedlungen auf dem Peloponnes, 3 443-460
- KYRRIS, COSTAS P. (Nicosia), The Admission of the Souls of Immoral but Humane People into the "Limbus Puerorum" according to the Cypriote Abbot Kafoymas (VIIth Century A.D.) Compared to the Quaran's Al Araf (Suras 74⁴⁻⁴⁸, 57^{13f.}), 3 461-477
- KRIARAS, E. (Thessaloniki), Kritische Bemerkungen zu Kretischen Texten, 3 . . 479-485
- MIHĂESCU, H., La diffusion de la langue latine dans le Sud-Est de l'Europe, 3 . . 497-510
- NICOL, D. M. (London), The Doctor-Philosopher John Comnen of Bucharest and his Biography of the Emperor John Kantakouzenos, 3 511-526
- OIKONOMIDÈS, N. (Montréal), A propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie au XI^e siècle : le métropolitain de Turquie, 3 527-533

- PALL, FRANCISC, Encore une fois sur le voyage diplomatique de Jean Paléologue en 1365—1366, 3 535—540
- PANTAZOPOULOS, N. J. (Thessaloniki), Peculiar Institutions of Byzantine Law in the Georgikos Nomos, 3 541—547
- PAPOULIA, BASILIKE (Athen), Blüte und Untergang von Byzanz : Eine Dialektische Beziehung, 3 549—564
- PENNINGTON, ANNE E. (Oxford,) Evstatie's Song Book of 1511 : Some Observations, 3 565—583
- SALAMON MACIEJ (Katovice), Some Notes on the Inscription from the Medieval Silistra (c. 976), 3 487—496
- STĂNESCU, E., Les « Βλάχοι » de Kinnamos et Choniates et la présence militaire byzantine au nord du Danube sous les Comnènes, 3 585—593
- TĀPKOVA-ZAIMOVA, V. (Sofia), Un évêché peu connu en Thrace orientale — Πέρβερις, 3, 595—599
- TRAPP, E. (Wien), Pontische Elemente im Wortschatz des Digenesepos, 3 601—605
- VOORDECKERS, EDMOND (Lovendegem), Un empereur palamite à Mistra en 1370, 3 607—615
- WEITZMANN, K. (Princeton), A 10th Century Lectionary. A Lost Masterpiece of the Macedonian Renaissance, 3 617—640

150 ans depuis 1821

- BERINDEI, DAN et EMIL COJOCARU, La crise orientale et le problème des Principautés roumaines en été 1821. Informations tirées des archives de Vienne, 2 203—224

Relations politiques et culturelles

- COSTESCU, ELEONORA, L'art roumain et l'art bulgare aux XVIII^e et XIX^e siècles, II, 1 49—70
- IANCOVICI, SAVA, Relations roumano-albanaises à l'époque de la Renaissance et de l'Emancipation du peuple albanais : I, 1 5—48
II, 2 225—248
- PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, C., Les cours de grec dans les écoles roumaines après 1821 (1821—1866), 1 71—90

Histoire des langues

- MIHĂESCU, H., La diffusion de la langue latine dans le Sud-Est de l'Europe, II, 4 659—676

Sociologie contemporaine

- MARCU, LIVIU, Zeitgenössische Soziologische Aspekte des Verstädterungsprozesses in Südosteuropa, 4 677—714

Discussions. Notes brèves

CAZACU, MATEI, La Valachie et la bataille de Kossovo (1448), 1	131—139
GÖLLNER, CAROL, Toleranz und Intoleranz bei den rumänischen Grenzern in Siebenbürgen, 1	141—145
GRAUR, A., Expressions parallèles en grec et en roumain, 2	263—267
PIPPIDI, ANDREI, Le Bas-Danube dans un projet diplomatique français au temps du Premier Empire, 2	275—279
RĂDULESCU-ZONER, ȘERBAN, La souveraineté de la Roumanie et le problème du Danube après le Congrès de Berlin, 1	147—152
SUCIU, I. D., Relations roumano-serbes et roumano-yougoslaves dans les travaux du professeur Radu Flora, 2	269—274

Textes et documents

BODOGAE, T., Neue Angaben hinsichtlich der Beziehungen des Metropolitens Andreas Șaguna zu Baron Simeon Sina, 1	121—130.
DIMA-DRĂGAN, C. et MIHAI CARATAȘU, Un manuscrit grec inédit du docteur Jean Comnène, 1	107—120
PALL, FRANCISC, Di nuovo sulle biografie scanderbegiane del XVI secolo, 1	91—106
VELICHI, CONSTANTIN N., Deux lettres inédites du dr. Pierre Beron, 2,	249—262

Chronique

Le II ^e Congrès International des études du sud-est européen, Athènes, 7—13 Mai 1970 (<i>Cornelia Papacostea-Danielopolu</i>); I, 1	153—159
II, 2	281—287
Le XIII ^e Congrès international des sciences historiques (<i>Eugen Stănescu</i>), 2.	287—289
Le symposium sur les Phanariotes (Thessalonique, 21—25 oct. 1970) (<i>Valentin Al. Georgescu</i>), 4	715—719
Echos de l'Institut (juillet 1970—juin 1971) (<i>Anca Iancu</i>), 4	719—721
<u>Basil Laourdas</u> (<i>Cornelia Papacostea-Danielopolu</i>), 4	723—724
<u>André Mirambel</u> (<i>Georges Castellan</i>), 1	159—161
<u>Alofs Schmaus</u> (<i>Adrian Fochi</i>), 1	161—162

Comptes rendus

BODEA, CORNELIA, The Romanians' Struggle for Unification, 1834—1849 (<i>Al. Duțu</i>), 2	294—297
CRAWLEY, C. W., John Capodistrias: Some Unpublished Documents (<i>Andrei Pippidi</i>), 1	163—165
DICULESCU, VLADIMIR, SAVA IANCOVICI, CORNELIA PAPACOSTEA-DANI- ELOPOLU, MIRCEA N. POPA, Relațiile comerciale ale Țării Românești cu Peninsula Balcanică (1829—1858) (<i>Anca Iancu</i>), 2	297—301
DIMARAS, C. TH., Δημήτριος Καταρτὴς τὰ εὐρισκόμενα (<i>Cornelia Papacostea-Da- nielopolu</i>), 2	301—304

- Makedonski folklor (*Sava Iancovici*), 1 168—170
 MORPURGO, VITO, Profilo storico-bibliografico del folk-lore jugoslavo (*Adrian Fochi*), 1 170—174
 Rumanian Studies. An International Annual of the Humanities and Social Sciences, Leiden (*Alexandru Dufu*), 2 304—306
 STAHL, H. H., Les anciennes communautés villageoises roumaines. Asservissement et pénétration capitaliste (*Valentin Al. Georgescu et L. P. Marcu*), 1 . . 165—168
 WILKES, J. J., Dalmatia (*H. Mihădescu*), 2 291—294

Notices bibliographiques

- Action and Conviction in Early Modern Europe (*Alexandru Dufu*), 2, 318—319. ALFÖLDY, GÉZA, Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia (*H. Mihădescu*), 2, 308—309. ANGHELESCU, MIRCEA, Din istoria unui motiv poetic : « Inimă, mă ia mirare » (*Alexandru Dufu*), 1, 184. ANNINOS, BABIS, Οι φιλέλληνες του 1821 (*I. Irmischer*, Berlin), 2, 316. ANTONIJEVIĆ, DRAGOSLAV, Tihomir Djordjević i njegovo naučno delo (*Sava Iancovici*), 1, 189—190. ASHKENAZI, ELI, STRAKHIL GHICEV, Descriptive Catalogue of the Old Printed Hebrew Books in Bulgaria, T.I, I^{ère} partie (*I. Kara*), 1, 186—187.
- BELIA, ELENI D., Οι λόγιοι ἄδελφοί Δημήτριος καὶ Μιχαὴλ Γεωργίου Σχινά (*C. Papacostea-Danielopolu*), 1 183. BEŠEVLIEV, VESELIN, Zur Deutung der Kastellnamen in Prokops Werk «De ædificiis», 1, 176—177 (*H. Mihădescu*). BURJA, H., A. KALOGEROPULU, P. ANDREADI, Ἐκκλησιεὶς τῆς Ἀττικῆς (*M.-A. Musicescu*), 1, 187—189.
- ÇABEJ, EQREM, Mbi disa të fonetikës historike të shqipërisë (*H. Mihădescu*), 2, 308. CIACHIR, NICOLAE, Contribuții la istoricul relațiilor româno-turce (1878—1914) (*Gelu Maksutovici*), 2, 322. CORTELAZZO, M., L'influsso linguistico greco a Venezia (*H. Mihădescu*), 3, 643—644.
- DEMUS, OTTO, Die Rolle der byzantinischen Kunst in Europa (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 3, 648. DIACONU, PETRE, Les Petchénègues au Bas-Danube (*H. Mihădescu*), 3, 641—642. Dix-Huitième siècle, I (1969) ; II (1970) (*Alexandru Dufu*), 2, 319—320. DONTA, DOMNA, Τ'ἀπομνημονεύματα τοῦ Στρατιγοῦ Ἰγνάτιου καὶ ἡ κριτικὴ ἐπανάσταση τοῦ 1866—1869 (*C. Papacostea-Danielopolu*), 2, 320—321. Ἐρανος εἰς Ἀθαμάντιον Κοραῆς (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 2, 315—316.
- FILIPOVA-BAJROVA, M., Гръцки заемки в съвременния български език (*H. Mihădescu*), 4, 726.
- GÄRTNER, OTTO, Die Kirche im Tempel (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 2, 314. GAUTIER, PAUL, Diatribes de Jean l'Oxite contre Alexis I^{er} Comnène (*Nicolae Ș. Tanașoca*), 3, 645. GAUTIER, PAUL, La curieuse ascendance de Jean Tzetzes (*Nicolae Ș. Tanașoca*), 4, 726. GEORGESCO, VALENTIN, Les ouvrages juridiques de la bibliothèque des Maurocordato (*Nicolae Ș. Tanașoca*), 2, 316—317. A glance at the Turkish art in Cyprus (*J. Irmischer*, Berlin-DDR), 4, 730.
- HAMMOND, N. G. L., A History of Greece to 322 B. C., second edition (*Adelina Piatkowski*), 1, 178. HIDIROGLOU, PAVLOS, Berichte osmanischer Historiker des 17. Jahrhunderts über die Insel Kreta (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 2, 315. HUMPHREYS' (W.H.) first Journal of the Greek war of independence (July 1821-February 1822) (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 1, 184—185. HUNGER, HERBERT, On the Imitation of Antiquity in Byzantine Literature (*Alexandru Dufu*), 3, 650—651.

- INALCIK, HALIL, The Policy of Mehmed II toward the Greek Population of Istanbul and the Byzantine Buildings of the City (*Nicolae Ş. Tanaşoca*), 3, 646. *Învăţăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie (Alexandru Duţu)*, 3, 651—652.
- IRMSCHER, JOHANNES, Zum Byzanzbild der deutschen Historiographie des 18. und 19. Jahrhunderts (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 3, 648—649.
- KARANASTASIS, ANASTASIOS, 'Η ἑλληνικὴ ἐπίδρασις ἐπὶ τῆς ναυτικῆς δρολογίας τῆς Τουρκίας, τῶν Βαλκανίων, τῆς Ρωσσίας ἐπὶ τοῦ εὐξείνου Πόντου καὶ τῆς Αἰγύπτου ἐπὶ εἰσῆς ῥουθρᾶς θαλάσσης (*C. Papacostea-Danielopolu*), 2, 321. KOLLAUTZ, ARNULF—HISAYUKI MIYAKAWA Geschichte und Kultur eines völkerwanderungszeitlichen Nomadenvolkes. Die Jou-Jan der Mongolei und die Awaren in Mitteleuropa. I. Teil. Die Geschichte (*H. Mihădescu*), 2, 310—311; II. Teil: Die Kultur (*H. Mihădescu*), 3, 644. Konferenca e dvtë e studimeve albanologjike me rastin e 500 — vjetorit të vdekjes se Gjergj Kastriotit-Skenderbeut, 1 (*J. Irmischer*, Berlin-DDR), 4, 729. KOVAČEV, NICOLAI P., Топонимията на Троянско (*H. Mihădescu*), 2, 309. KRIARAS, EMMANUEL, Artikel aus einem „Wörterbuch der mittelalterlichen griechischen volkssprachlichen Literatur“ (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 3, 647.
- P. LAMBRECHTS et R. BOGAERT, Asclépios, archigalle pessinontien de Cybèle; LES MÈMES, Nouvelles données sur l'histoire du christianisme à Pessinonte; LES MÈMES, Inscriptions inédites de Pessinonte; P. LAMBRECHTS, Les fouilles de Pessinonte: la nécropole (*Alexandru-Simion Ştefan*), 1, 180—181. LAOURDAS, BASIL, Photius and Arethas — a Chapter in the History of Classical and Byzantine Scholarship (*Alexandru Duţu*), 3, 649. LAVAGNINI, BRUNO, La letteratura neoellenica (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 1, 184. Le Livre du Préfet ou l'Edit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople (*H. Mihădescu*), 1, 177.
- MALA, TAHIR et MYFTAR MEMIA, Disa momente të Luftës nacionalçlirimtare në Malësinë e Gjakovës dhe ndihma e saj për zhvillimin e lëvizjes nacionalçlirimtare në Kosovë (*L. P. Marcu*), 2, 323. MALTEZOU, CHRYSSEA, 'Η εἰς Ἰταλίαν περιπέτεια τοῦ Μαξίμου Πελοποννησίου μέχρι τῆς ἐγκαταστάσεως του εἰς Ἰωάννινα (1608—1609) (*Nestor Camariano*), 4, 727. MANOUSSAKAS, M. I., Συλλογὴ ἀνεκδότων ἐγγράφων (1578—1685) ἀναφερομένων εἰς τοὺς ἐν Βενετία μωτροπολίτας Ἰφιαδελφείας (*Nestor Camariano*), 2, 317—318. MICHEL, BERNARD, La Petite Entente et les crises internationales des années 1930 (*C. Iordan-Sima*), 2, 322—323. Μικρασιατικὴ βιβλιογραφία Α': τὸ περιοδικὸν „Ἀνατολή". Ἐπιμελεῖα εὐθυμίου Σουλογιάννη Μικρασιατικὰ χρονικά 12, 1965 (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 1, 185. MLADENOV, MAXIM SL., Говорѣт на Ново Село Видинско. Принос към проблема за смесените говори (*H. Mihădescu*), 2, 310. MÓCSY, A., Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior (*H. Mihădescu*), 4, 725. MODE, HEINZ und SIEGFRIED WÖLFFLING, Zigeuner. Der Weg eines Volkes in Deutschland (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 4, 730. MORITSCH, ANDREA, Das Nahe Triester Hinterland. Zur wirtschaftlichen und sozialen Entwicklung vom Beginn des 19. Jahrhunderts bis zur Gegenwart (*H. Mihădescu*), 2, 311—312.
- Neo-Hellenika (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 3, 646—647.
- Ost und West in der Geschichte des Denkens und der Kulturellen Beziehungen (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 2, 314. ÖZORAN, BERIA REMZI, Turkish newspapers and magazines published in Cyprus 1880—1915 (*I. Irmischer*, Berlin-DDR), 1, 185.
- PAPADRIANOS, IOANNIS A., Οἱ εἰδήσεις τοῦ ἱστορικοῦ Κριτοβούλου γιὰ τὴ βυζαντινὴ πριγκίπισσα Ἐλένη Παλαιολόγινα-Brancović καὶ ἡ ἐξωπιστία τους (*A. Camariano*), 4, 727.

- PAPASTATNIS, HARALAMBOS K., Πέντε έγγραφα τοῦ ἑλληνικοῦ προξενίου Θεσσαλονίκης περὶ τῆς ρωσικῆς πολιτικῆς ἐν Ἄγιω Ὄρει (C. *Papacostea-Danielopolu*), 2, 321. PAPAZOGLU, FANULA, Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba : Tribali, Autarijati, Dardanci, Skordisci i Mezi (N. *Mihăescu*), 1, 175—176. PLOUMIDIS, G. S., Ὁ ἀρχιεπίσκοπος Φιλαδελφείας Γρηγόριος Φατσέας (1762—1768) (Nestor *Camariano*), 1, 181—182. PLOUMIDIS, G.S., Τὰ παλαιὰ ἑλληνικὰ βιβλιοθήκης τοῦ ἑλληνικοῦ ἰνστιτούτου Βενετίας. Μετὰ προσθηκῶν, εἰς τὰς βιβλιογραφίας E. Legrand Καὶ Δ. Γκίνη—B. Μέξα (Nestor *Camariano*), 2, 318. POLITIS, N.G., Ἐκλογαὶ ἀπὸ τὰ τραγούδια τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ (I. *Irmscher*, Berlin-DDR), 2, 316. POPESCU, MARIN MATEI, Podoabe medievale în Țările Române (M.-A. *Musicescu*), 3, 652—653. PREVELAKIS, ELEPHTERIOS, Τὸ κρητικὸ ζήτημα, 1821—1862. Ὑπόμνημα τοῦ A.S. Green Καὶ ἄλλα ἔγγραφα ἀπὸ τὸ Ἀρχεῖο τοῦ Foreign Office (C. *Papacostea-Danielopolu*), 2, 320. PRODAN, DAVID, Încă un Supplex Libellus românesc, 1804 (Alexandru *Dușu*), 2, 319.
- REDŽEPOVIĆ, LAZAR, Etničke promene Albanaca u XVII i XVIII stoleću (Sava *Iancovici*), 1, 189. Rukopisy Křivoklátské knihovny (Codices manu scripti Bibliothecae Castri Křivoklát) (Andrei *Pippidi*), 4, 727. RYDÉN, LENNART, Bemerkungen zum Leben des heiligen Narren Symeon von Leontios von Neapolis (H. *Mihăescu*), 3, 642—643.
- Saggio di carte e di commenti dell'Atlante linguistico regionale del Friuli-Venezia Giulia (H. *Mihăescu*), 2, 307. SANJIAN, AVEDIS K., Colophons of Armenian Manuscripts, 1301—1480. A source for Middle Eastern History (Sergiu *Columbeanu*), 2, 312—314. SOVRAMIS, DEMOSTHENES, Ostkirche und Ökumene in Vergangenheit und Zukunft (I. *Irmscher*, Berlin-DDR), 2, 315. SOKOLOVA, B., Observations et matériaux ethnographiques du village de Mandrica (L. P. *Marcu*), 2, 323—324. SOULOGHIANNIS, EVTHIMIOS TH., Ὁ Δαπόντες ἢ ἀντιληψίς του περὶ ἱστορίας καὶ ὁ πρόλογος εἰς τὸ φανᾶρι γυναικῶν (C. *Papacostea-Danielopolu*), 1, 182. STACHOWSKI, STANISŁAW, Studia nad chronologia turcyzmów w jeziku serbsko-chorwackim (I. *Matei*), 2, 312. STATELOVA, ELENA, L'idée d'un rapprochement balkanique et la presse bourgeoise en Bulgarie (1909—1912) (C. *Iordan-Sima*), 4, 733. STOYE, JOHN, The Siege of Vienna (Alexandru *Dușu*), 1, 183—184.
- M. TAYYIB, GÖKBILGIN, Tanzimat hareketinin Osmanlı müesseslerine ve teşkilâtına etkileri (Mustafa *Mehmet*), 1, 185—186. TODOROVSKI, GLIGOR, Малореканскиот предел (L. P. *Marcu*), 4, 734. TZANNETATOS, TH. ST. Το πρακτικὸν τῆς λατινικῆς ἐπισκοπῆς κεφαλληνίας τοῦ 1264 καὶ ἡ ἐπιτομὴ αὐτοῦ (I. *Irmscher*, Berlin-DDR), 3, 648.
- UNDJIEV, IVAN, Васил Левски, Биография (Constantin N. *Velichi*), 4, 732.
- VAGHIAKAKOS, DIKEOS V., Γλωσσικὴ βιβλιογραφία τῶν ἔτων 1965—1967 (C. *Papacostea-Danielopolu*), 2, 321. VIDALIN, JACQUES, Loi athénienne et légalité (Adelina *Piatkowski*), 1, 179. VIDALIN, JACQUES, Pouvoir et Dialectique. La Pensée politique de la Grèce, Tome I, 1968 (Adelina *Piatkowski*), 2, 325—326. VOORDECKERS, E., Les sources du « Chronicon Maius », II, 12 du Pseudo-Sphrantzès (Nicolae-Ș. *Tanașoca*), 3, 645.
- WALCOT, P., Greek Peasants. Ancient and Modern. A Comparison of Social and Moral Values (Adelina *Piatkowski*), 2, 324—325.

M. Grigoraș

REVUES PUBLIÉES AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- STUDII — REVISTĂ DE ISTORIE
- REVUE ROUMAINE D'HISTOIRE
- STUDII ȘI CERCETĂRI DE ISTORIE VECHIE
- DACIA, REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
- REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
- ANUARUL INSTITUTULUI DE ISTORIE — CLUJ
- ANUARUL INSTITUTULUI DE ISTORIE ȘI ARHEOLOGIE — IAȘI
- STUDII ȘI CERCETĂRI DE ISTORIA ARTEI
 - SERIA ARTĂ PLASTICĂ
 - SERIA TEATRU — MUZICĂ — CINEMATOGRAFIE
- REVUE ROUMAINE D'HISTOIRE DE L'ART
- STUDII CLASICE

PRINTED IN ROMANIA

www.dacoromanica.ro

La REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES paraît 4 fois par an. Pour toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) s'adresser à Întreprinderea de comerț exterior „LIBRI”, Boîte postale 134—135, BUCAREST, ROUMANIE ou bien à ses représentants à l'étranger :

ALBANIE, Ndërmarja Shtetërore E, Tregëtimit Te Librit, Tirana. R.D. ALLEMANDE, Deutscher Buch-Export-und-Import, Leninstrasse 16, Leipzig C. 1. R. F. d'ALLEMAGNE, Kubon&Sagner P.O. Box 68, München 34, Reise und Verkehrsverlag, Hönigwiesenstrasse, 25, 7 Stuttgart-Veihingen. Zumsteins Landkartenhaus, Liebherrstrasse, 5, 8 München 22. AUTRICHE, Globus Buchvertrieb, Salzgries 16, Wien I. BELGIQUE, Du Monde Entier, 5, Place St. Jean, Bruxelles, Librairie Claeys-Verheughe, 8, Volderstraat, Gand, Maison des Langues Vivantes, 65, Rue du Midi, Bruxelles, Office International de Librairie, 30, Av. Marnix, Bruxelles 5, Vander Editeur, 10, Munstraat, Louvain. BULGARIE, Hemus, Pl. Slaveikov 11-Sofia. CANADA, Canadian Slavic Studies, Loyola College, Montreal 262, Librairie Lidec Inc., 1083 Van Home, Montreal, Pannonia Books, 20 Spadina Road, Toronto 4, Ontario. CHINE, Waiwen Shudian, P.O. Box 88, Peking. COLOMBIE, Libreria Karl-Bucholz, Av. Jimenez 8—40, Bogota. CUBA, Cubartimpex, P.O. Box 6540, La Habana. DANEMARK, Munksgaard, 6 Norregade, Copenhagen K. N. J. Haases-Bogimport, 8, Loerstraae, Copenhagen K. RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTÉ, Dar El Tahrir et Publishing, 21 Kasr el Nil St. (Dar el Shark Bookshop), Cairo. ESPAGNE, Libreria Bucholz, Paseo de Recoletos, Madrid, Libreria Científica General, Preciados no.48, Madrid 13. FINLANDE, Akateeminen Kirjakauppa, Postfach 10128, Helsinki 10. FRANCE, Agence Littéraire et Artistique Parisienne, 7, Rue Debelleyne, Paris 3-e. Eyrolles Editeur, 61, Boulevard Saint-Germain, Paris 5-e, Librairie de l'enseignement technique (Stand permanent des livres techniques et scientifiques roumains), 61, Boul. St.-Germain, Paris 5-e, Librairie Hachette, 25, Rue des Cévennes, Paris 5-e, Librairie Joseph Gibert, 26—30, Boul, Saint-Michel. Paris 6-e, Libella, 12, Rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 4-e, Maison du Livre Italien, 46, Rue des Ecoles, Paris 5-e, Office Internationale de Documentation et Librairie, 48, Rue Gay Lussac, Paris 5-e, Presses Universitaires de France, 71, Rue Soufflot, Paris 5-e. GRANDE-BRETAGNE, Bailey Bros & Swingen Ltd., Warner House, 48, Upper Thames Street, London E.C. 4 City 6521. Blackwell's Foreign Department, Broad Street, Oxford, Central Boks Ltd., 37, Grays Inn Road, London W.C. 1, Collet's Holdings Ltd., Denington Estate, London Road, Wellingborough Northans, N. & G. Foyle Ltd., 119—125 Charing Cross Road, London W.C.2. Parker & Son, 103, Walton Street, Oxford. HOLLANDE, Antiquariat Junk, Walderstraat 10, Lochem. Bockhandel Pegasus, Leidsestraat 25, Amsterdam, Intertaal, Van Baerlesstraat 150, Amsterdam Zuit, Meulenhoff, Beulingstraat 2, Amsterdam, C. Swets & Zeitlinger, Keizergracht 471—487, Amsterdam. HONGRIE, Kultura, Fő utca 32, Budapest 1. ISRAËL, Haiflepac Ltd., 11, Arlosorov St., Haifa. Lepac Ltd., 15, Rambam St., Tel-Aviv, Lotus Ltd., Achad Haam St., Tel-Aviv. ITALIE, So. Co. Libr. ri, Export-Import, Piazza Margana 33, Roma. JAPON, Maruzen Ltd., 6 Tory Michome, Nihombashi, Tokyo. R.P.D. CORÉENNE, Chulpanmul. MEXIQUE, Editorial Grijalbo S.A., Aparatado 28568, Mexico, 17. D.F. MONGOLIE, Mongolgosknigotorg, Ulan Bator. NORVÈGE, Norks Bokimport, Postboks 3267, Oslo. POLOGNE, Ars Polona, Krakowskie Przedmiescie 7, Warszawa. PORTUGAL, Libreria Bucholz, Avenida Libertade, Lisboa. SUÈDE, Almqvist & Wiksell, 26, Gamla Brogatan, Stockholm K., C. E. Fritze, Fredgatan, Stockholm 16, Gumperts AB, P. O. Box 346, Göteborg I. SUISSE, Fachbucherei, Postfach 1420, 3001-Berna, Herbert-Lang, Ecke Munzgraben 2, Berna, Librairie Payot, 1-Rue de Bourg Ch-1002, Lausanne, Librairie Rousseau, 36, Rue Jean-Jacques Rousseau, Genève. Pinkus & Co., Froschaugasse 7, Zurich 1. — TCHÉCOSLOVAQUIE, Artia, Ve Smerckach 30, Praha I. U.R.S.S., Mejdunarodanaia Kniga, Moscow G—200. U.S.A. Angelescu Book Service, 3645, Barham Street, Detroit 24, Michigan, American Chemical Society, 1155, Sixteenth Street, NW Washington DC 20036, Fam Book Service, 69, Fifth Avenue Suite 8 F, New York 10003, N.Y., Franklin Square-Subscription Agency, Teaneck (New Jersey 07666), W. S. Heinman, 400, East 72nd Street, New York, 21, N.Y. McGraw-Hill Book Company, 330, West 42nd Street, New York, N.Y. 10036, Moore-Cottrell Subscr. Agency, North Cohocton, New York 14868, Nicoară Travel Service, 17432, Woodward Ave, Detroit, Michigan 48203, Shoenhof's Foreign Books, Inc., 1280, Massachusetts Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138, Henry H. Snyder & Co. Inc., 440 Fourth Avenue, New York, N.Y. 10016, Twayne Publishers, Inc., 31 Union Square, West New York, 3, N.Y., Zeitein & Ver Brugge Booksellers, 815 No. La Cienaga Blvd, Los Angeles 69, California. R.D. du VIETNAM, Xunhasaba, 32, Hai Ba Trung, Hanoi. YUGOSLAVIE, Forum, V. Misica, 1, Novi Sad, Jugoslovenska Knjiga Terazije, 27, Beograd, Libertatea, Z. Zrenjanina, 7, Pancevo, Prosveta, Terazije 16 I, Beograd.

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- D. TUDOR, **Podurile romane de la Dunărea de Jos** (Les ponts romains au Bas-Danube), « Istorie și civilizație », 1971, 211 p., 15 lei.
- ȘTEFAN ȘTEFĂNESCU, **Țara Românească de la Basarab I « Întemeietorul » până la Mihai Viteazul** (La Valachie depuis Basarab I^{er} « le Fondateur » jusqu'à Michel le Brave), « Istorie și civilizație 1 », 1970, 176 p., 15 lei.
- CONSTANTIN PORFIROGENETUL, **Carte de învățătură pentru fiul său Romanós** (Livre d'instruction pour son fils Romain), traduit par Vasile Grecu, « Scriptorum Byzantini VII », 1971, 123 p.
- * * * NICOLAE IORGA — **Istorie al Bizanțului**. Culegere de studii (Histoire de Byzance. Recueil d'études), Ed. soignée par Eug. Stănescu, 1971, p. 251.
- PETRE DIACONU, **Les Petchénègues au Bas-Danube**, collection « Bibliotheca Historica Romaniae », 27, 1970, 160 p.
- CONSTANTIN N. VELICHI, **La contribution de l'émigration bulgare de Valachie à la renaissance politique et culturelle du peuple bulgare (1762—1850)**, collection « Bibliotheca Historica Romaniae », 23, 1970, 280 p.
- MIRON CONSTANTINESCU et collab., **Etudes d'histoire contemporaine de la Roumanie**, collection « Bibliotheca Historica Romaniae », 29, 1970, 172 p.
- ȘERBAN PAPACOSTEA, **Oltenia sub stăpînirea austriacă (1718—1739)** (L'Olténie sous la domination autrichienne, 1718—1739), 1971, 343 p., 22,50 lei.
- ARIADNA CAMARIANO-CIORAN, **Academiile domnești din București și Iași** (Les Académies princières de Bucarest et Jassy), « Biblioteca istorică XXVIII », 1971, 23 lei.
- * * * **Relații româno-bulgare de-a lungul veacurilor (sec. XII—XIX)** (Relations roumano-bulgares au long des siècles. XII^e—XIX^e siècles), « Studii », vol. I, 1971, 445 p., 28 lei.
- VASILE MACIU, **Mouvements nationaux et sociaux roumains au XIX^e siècle**, « Bibliotheca Historica Romaniae 33 », 1971, 335 p., 13,50 lei.
- * * * **Unification of the Romanian National State. The Union of Transylvania with Old Romania**, sous la rédaction du prof. Miron Constantinescu et du prof. Ștefan Pascu, « Bibliotheca Historica Romaniae. Monografii VII », 1971, 368 p., 30 lei.
- * * * **Bibliografia istorică a României I, 1944—1969** (Bibliographie historique de la Roumanie I, 1944—1969), 1970, 388 p., 52 lei.

REV. ÉTUDES SUD-EST EUROP., IX, 4, P. 655—746, BUCAREST, 1971

